

Explosion dans un camping espagnol Cent quinze morts plus de deux cents blessés LIRE PAGE 32

Le Monde

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : Jacques Fauvet

1,80 F

Algérie, 1,20 F; Maroc, 1,20 F; Tunisie, 1,20 F; Belgique, 1,20 F; Canada, 2,75 F; Danemark, 2,75 F; Espagne, 40 pes.; France, 1,80 F; Allemagne, 2,20 F; Italie, 1,20 F; Japon, 2,20 F; Royaume-Uni, 2,20 F; Pays-Bas, 1,20 F; Portugal, 2,20 F; Suède, 2,20 F; Suisse, 1,10 F; U.R.S.S., 1,10 F; Yougoslavie, 1,10 F.

5, RUE DES ITALIENS 75227 PARIS - CEDEX 09 C.C.P. 4297-23 Paris Tél. Paris n° 60572 Tél. : 246-72-23

LA PRÉPARATION DU SOMMET OCCIDENTAL DE BONN

Un entretien avec M. Giscard d'Estaing La réduction des importations américaines de pétrole et celle de l'excédent commercial japonais conditionnent le redressement de l'économie mondiale

Tokyo n'attend rien de concret de la rencontre

Tâche difficile pour MM. Vance et Gromyko

Examen de la rencontre soviéto-américaine se sera ouverte dans une atmosphère aussi lourde que celle de MM. Vance et Gromyko, à partir de ce mercredi, à Genève. En acceptant de recevoir personnellement, à peine terminés ses entretiens avec son collègue soviétique Mme Chibrikovskaya, épouse d'un homme que son interlocuteur considère officiellement comme un « traître », en laissant entendre que celle-ci sera également reçue à Washington par le vice-président Mondale, le secrétaire d'Etat s'écarte des usages diplomatiques d'une manière qui pourrait être considérée comme une « provocation » à Moscou. Par là même, il répond à l'autre provocation qui a été la décision soviétique d'organiser une spectaculaire série de procès de dissidents à la veille même de cette rencontre.

À la veille de la rencontre au sommet des sept pays les plus industrialisés (Etats-Unis, Japon, République fédérale d'Allemagne, France, Grande-Bretagne, Italie et Canada), qui se déroulera à Bonn les 18 et 17 juillet, M. Giscard d'Estaing a bien voulu accorder au Monde, comme il l'avait fait avant le dernier sommet de cette nature, à Londres, en mai 1977, le long interview qu'on lira ci-dessous.

Le président de la République constate que la crise économique mondiale résulte essentiellement du mauvais équilibre des échanges entre les sept pôles qu'il montre dans un dessin de sa main. Il estime que chacun doit apporter sa contribution à la solution de la crise, mais que deux éléments conditionnent tout espoir de redressement : la diminution du déficit pétrolier américain et celle de l'excédent commercial japonais. Il expose ce qu'il entend par ces deux termes et les liens qui les relient à son avis les avantages de la zone de stabilité monétaire européenne, dont la création vient d'être décidée par le conseil européen de Brême, et se déclare partisan d'organiser l'Europe dans les frontières de sa civilisation et de son histoire. Ce qui implique l'entrée de l'Espagne dans le C.E.E. Cela dit, il y a un problème pour le Sud-Ouest, et c'est l'occa-

sion de le traiter « avec les transitions et les garanties nécessaires ». M. Giscard d'Estaing considère une majoration de 1 à 1,5 % des taux de croissance de l'économie des pays industrialisés comme un objectif souhaitable. Il préconise un transfert de ressources vers les pays en développement pour leur permettre de se doter de « moyens autonomes » de production. Enfin, il exprime le vœu que la France ne se présente pas « en mistres » aux élections européennes et se déclare déterminé à empêcher que l'Assemblée européenne, une fois élue, ne déborde des compétences définies par les traités.

Les Japonais, qui se préparent à faire face aux critiques de leurs partenaires lors du sommet de Bonn, n'attendent rien de concret de cette rencontre, selon la propre déclaration de leur premier ministre, qu'on lira ci-dessous. Par ailleurs, le gouvernement nippon croit que les résultats — satisfaisants, à ses yeux — du conseil européen de Brême accentuent l'isolement du yen.

De cet événement, le but penserait être triple : en contraindant M. Vance à venir rompre le dialogue au beau milieu d'une vague de répression en U.R.S.S., le Kremlin entend démontrer aux dissidents comme à ses autres sujets que les protestations occidentales en général et américaines en particulier ont leurs limites. Il veut aussi dissuader M. Carter de pousser trop loin à l'avenir sa campagne pour les droits de l'homme, en lui montrant notamment que ses engagements publics dans des cas concrets conduisent à une escalade dangereuse pour son prestige et en fin de compte à une impasse. Peut-être aussi Moscou a-t-il cherché à « punir » le gouvernement américain pour le mauvais accueil réservé à M. Gromyko en mai dernier à Washington. Le ministre soviétique avait été vivement pris à partie alors pour la politique de son gouvernement en Afrique, et une nouvelle proposition de l'U.R.S.S. sur les SALT — à propos du remplacement des missiles existants — avait été rejetée après un examen sommaire.

« Les dirigeants des sept principaux pays industrialisés vont se retrouver à Bonn. Qu'attendez-vous de cette rencontre ? »

— Elle a pour objet, comme vous le savez, de procéder à une analyse de la situation économique internationale et de définir une action concertée visant à accroître l'activité économique et à améliorer l'emploi. Constatons d'abord que la crise dure depuis quatre ans, mais que ce n'est pas une crise uniforme : elle est accompagnée d'un certain nombre de transformations qui font que le monde en crise de 1978 n'est pas tout à fait le monde en crise de 1974.

Je citerai deux exemples : la crise actuelle, à la différence de celle des années 1930, a été marquée par une période de croissance, mais de croissance variable suivant les pays concernés. Au cours des trois années 1975-1976-1977, la production intérieure brute du Japon a progressé en volume de 14,4 % et celle des Etats-Unis de 9,5 %. Les chiffres sont de 9,1 % pour la France, de 5,7 % pour l'Allemagne fédérale, de 4,1 % pour l'Italie et de 1,3 % pour le Royaume-Uni. La crise s'accompagne donc d'une modification des rapports ou des structures.

Deuxième exemple : alors qu'on espérait que le chômage se résorberait avec une certaine rapidité, on s'aperçoit que, dans la plupart des pays d'Europe, les chiffres de 1978 seront plus mauvais que ceux de 1975. En revanche, la situation de l'emploi semble meilleure aux Etats-Unis et le taux de chômage est resté très bas au Japon. Concluons qu'on ne peut avoir une vision uniforme de la crise économique internationale : il y a un problème européen à côté des problèmes américains et japonais.

— Il y a aussi une très grande différence dans les taux d'inflation d'un pays à l'autre.

— Oui, à cette nuance près que, au cours de cette période, les écarts de taux d'inflation ont tendu à se réduire, les plus élevés notamment ceux de la Grande-Bretagne, et l'Italie ayant diminué.

— En revanche, on s'attend pour la France à un taux

d'inflation supérieur à celui de l'année dernière alors que celui de la République fédérale ne sera pas supérieur. N'y a-t-il pas là le facteur de déséquilibre relatif sérieux ?

— Pas nécessairement. Mais ce que je veux dire, et je m'accrocherai pour le faire d'un

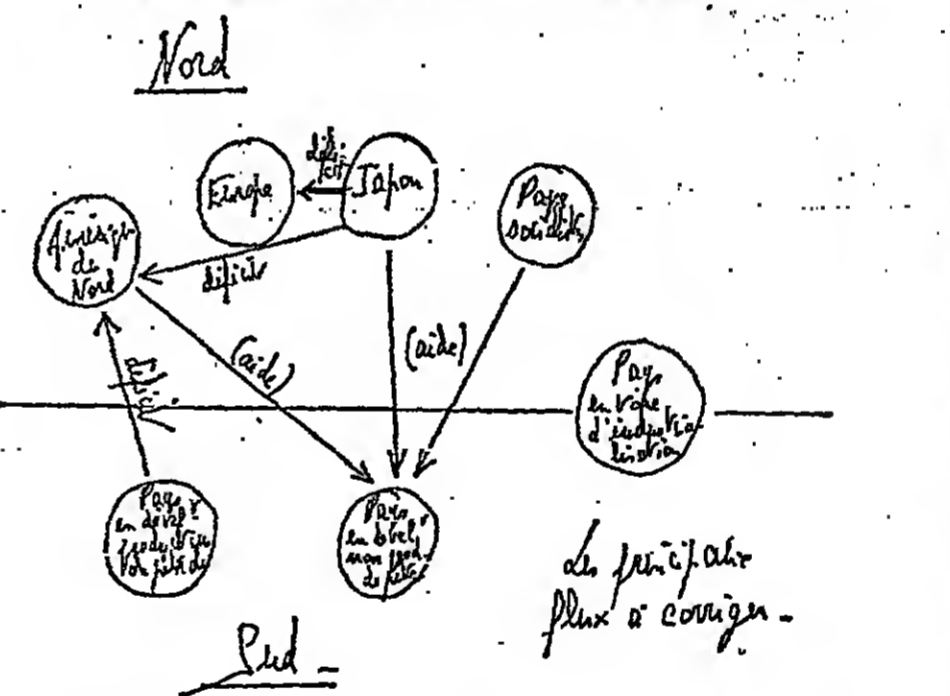
dessin, c'est que, pour bien analyser ce qui se passe dans le monde à l'heure actuelle, il faut voir que les relations économiques sont de plus en plus complexes. Il faut donc analyser les relations entre les divers pôles d'activité pour voir comment on peut revenir à une situation

d'équilibre et éliminer les situations déflationnistes qui freinent l'activité économique et l'emploi.

Propos recueillis par ANDRÉ FONTAINE et MAURICE DELARUE.

(Lire la suite page 25.)

LE GROQUIS DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE



Vacances...

Les gouvernements sont comme les enfants : ils attendent les vacances avec une telle impatience qu'on se demande à quelles nouvelles bêtises ils songent. A moins que cette impatience ne soit d'échapper à celles qu'ils ont déjà faites. Echapper aux uns par les autres, n'est-ce pas un grand principe de gouvernement ? Vacances et télévision sont les deux maillottes de la France. Et juillet et août des mois faits exprès pour les dévaluations, les mobilisations, et ces grandes inflations qui rendent son prix une vérité dont ils se remettent rarement. A la rentrée, quel sera le visage de la France lorsque seront dissipées les illusions nées des dernières élections ? Lorsque, à l'automne de ceux qui avaient espéré un

par PHILIPPE DE SAINT-ROBERT

changement se joindra la tristesse de ceux qui l'avaient crain ? L'industrie est malade, l'agriculture est malade, et seule l'Europe toujours aura promis des lendemains enigmatisques à des peuples fatigués d'eux-mêmes et désespérés de leurs guides. Malade de l'âme et malade du corps : la France « somnolente », pour parler à la mode qui nous tient lieu de nouvelle nature.

(Lire la suite page 7.)

(Lire la suite page 27.)

M. Carter a du mal, dans ces conditions, à justifier la politique contradictoire et changeante qu'il mène à l'égard de l'U.R.S.S. depuis dix-huit mois. Même sa décision d'envoyer M. Vance à Genève est sévèrement critiquée au Congrès. Pour M. Dole, l'un des espoirs du parti républicain, elle équivaut à « participer à la boucherie qui se déroule aujourd'hui en Union soviétique » ; d'autres personnalités du camp des « durs » plaident pour une suspension pure et simple des conversations sur les armements stratégiques (SALT), arguant non sans raison qu'un éventuel traité les concernant n'aurait aucune chance de trouver aujourd'hui au Sénat la majorité des deux tiers nécessaire à sa ratification. Le gouvernement soutenu par plusieurs journaux influents, fait valoir que la recherche d'un accord SALT est déjà suffisamment difficile, et le sujet trop important pour les intérêts américains, pour que d'autres considérations y soient attachées.

M. Gromyko aurait tort cependant de voir dans sa « démonsstration » une victoire. Sans doute est-il de l'avantage de tous que les problèmes d'armement soient discutés selon leurs propres mérites ; en dehors même des SALT, de bons progrès ont été faits entre Soviétiques, Américains et Britanniques sur la voie d'un accord interdisant tous les essais nucléaires, et M. Vance a même encore tout récemment, à l'occasion de nouvelles propositions faites par Moscou sur la réduction des forces en Europe. Mais les progrès en cours ne facilitent les concessions sur aucun sujet.

Beaucoup d'humour et de cocasserie, pas mal de désenchantement. Le socialisme, c'est comme le spiritualisme, c'est pas une vie ! Le canard enchaîné. Un livre doux amer, drôle parfois, cruel souvent, témoin du désarroi d'une jeunesse dont le seul horizon est le socialisme existant. Libération

« Les idées justes ne tombent pas du ciel » : tel est le titre provocant, inspiré de Mao Tse-toung, du dernier livre de Georges Casalis. Mais, sous sa forme apparemment modeste, le sous-titre du même livre — « Eléments de théologie inductive » — n'est pas pour rien, lui non plus, dans l'ironie qui s'est emparée de certains milieux bien-pensants. Pour le coup, devant cette sorte de manifeste de ce que l'auteur nomme lui-même une « contre-théologie », nu touchant occasionisme s'esquisse qui ne draine pas seulement les intégristes.

« Les idées justes ne tombent pas du ciel » : tel est le titre provocant, inspiré de Mao Tse-toung, du dernier livre de Georges Casalis. Mais, sous sa forme apparemment modeste, le sous-titre du même livre — « Eléments de théologie inductive » — n'est pas pour rien, lui non plus, dans l'ironie qui s'est emparée de certains milieux bien-pensants. Pour le coup, devant cette sorte de manifeste de ce que l'auteur nomme lui-même une « contre-théologie », nu touchant occasionisme s'esquisse qui ne draine pas seulement les intégristes.

Même si le courant d'échanges Est-Ouest dans les domaines économiques, technologiques et culturels n'est pas à la hauteur des espoirs suscités il y a quelques années par la « détente », l'annulation récente de deux visites de scientifiques américains en U.R.S.S. montre que ce courant peut encore être réduit et que Moscou n'a rien à y gagner.

Tal que je le connais, Georges Casalis a donc apparemment de quoi être satisfait. Vouloir provoquer des réactions, il devrait met-

tre à l'épreuve ses amis protestants et catholiques beaucoup plus que ses adversaires. Reste à savoir si cette épreuve de vérité lucidement recherchée ne va pas être couverte par des vociférations au lieu de permettre d'estimer jusqu'où peut aller trop loin l'ouverture de chrétiens dignes de ce nom.

Car enfin — et je tiens à le reconnaître en commençant plutôt que d'omadouer tout à l'heure le lecteur sur une conclusion optimiste — Casalis reste dans ce livre ce qu'il a toujours été : un de ces hommes de foi inébranlables qui ne jouent pas, comme tant le font aujourd'hui, avec le message de Jésus-Christ.

ANDRÉ MANDOUBE

(Lire la suite page 11.)

Zarzit HOTEL CLUB SANGHO TUNISIE CONTACT

MINI PASSEPORT Tybor SEUIL

AU JOUR LE JOUR LA FEMME DE CÉSAR

ÉVANGILE ET RÉVOLUTION Un théologien aux mains nues

LE MAL BRETON

L'attentat commis par les autonomistes bretons du F.L.B.-A.R.B. contre le château de Versailles, le 26 juin, les réactions immédiates que nous avons publiées, puis l'article de M. Pierre de Boisdeffre dans "Le Monde" daté 2-3 juillet

Immobilisme et contradictions

On ne peut que déplorer le plaisir de Versailles et les autres actes de violence commis par des régionalistes extrémistes. Mais faut-il pour autant négliger ou ignorer les aspirations de nos régions de France ?

La Grande-Bretagne se prépare à accorder d'importants pouvoirs à l'Ecosse et au Pays de Galles, qui jouissent déjà de libertés en matière culturelle. La Belgique a reconnu un caractère officiel à ses régions et à ses langues régionales. En Espagne, le R.F.A. est un Etat fédéral. La Suisse protège les droits de ses quatre éléments ethniques (allemand, romand, italien et rhéto-romanche). L'Autriche est composée de régions, dont certaines jouissent d'un statut d'autonomie correspondant à leur particularisme. En France, le régime républicain a remplacé le centralisme français par une politique de régionalisation également adaptée à la diversité des groupes régionaux et ethniques.

Inversement, tout en admettant l'existence d'un "droit à la différence", l'Etat français ne veut connaître que l'individu, la commune et le département. Cet immobilisme unitaire est-il de nature à faciliter la construction européenne ? Nos partenaires peuvent-ils être rassurés en voyant l'autorité française méconnaître l'importance de libertés auxquelles ils sont eux-mêmes attachés ?

Qui plus est, notre politique en ce domaine est en contradiction

Echange...

M. Barbel Rosenberg, de Paris, nous écrit : En réponse à l'article de Pierre de Boisdeffre : "Pourquoi Versailles ?" paru dans le Monde daté 2-3 juillet, je vous adresse la petite annonce suivante : "Jeune femme allemande échangeant quelques pommes de Cézanne contre les cendres de six millions de juifs."

ont suscité de très nombreuses lettres de nos lecteurs dans lesquelles se mêlent les sentiments d'indignation, ou de compréhension, voire d'enthousiasme. Nous en publions ci-dessous quelques-unes.

avec l'appui que nous avons le devoir d'accorder à nos frères du monde français. Dans un plaidoyer pour la culture alsacienne, le professeur Alfred Kastler a dit notamment : "Ce qui est vertueux, ce Québec serait-il vicié en Alsace ?" C'est toute la question : on ne peut refuser aux uns ce qu'on demande à bon droit pour les autres. (P. SERANT, Paris)

Pas concerné parce qu'exilé

L'ATTENTAT de Versailles, un scandale. Peut-être, si l'on considère que porter atteinte à ce qui a de la beauté est un méfait de l'ignorance et de la bêtise. Mais alors, que de scandales ! Quand je traverse la Bretagne de Redon à Ploërmel, de Pontivy à Carhaix, de Guérogat à Morlaix, je ne reconnais plus mon pays. C'est un massacre général et irréversible. L'ordonnance du paysage, son rythme et l'espace qu'elle engendrait ont disparu.

Ce qui faisait le caractère de ce pays qui a été dépeuplé, jadis habitait, humble et austère, jadis à demi caché par la verdure, surgit désolé sur la terre nue. Et le regard, vaguement sollicité et captivé, n'éprouve plus qu'ennui et tristesse.

Le monde est moderne, a un nom de progrès, met la dernière main à une entreprise de destruction séculaire. La cause est perdue depuis longtemps et la violence des débiles en dépit de son apparence culture, que les deux

Mais je ne veux pas perdre ma vie à pleurer la mort de mou pays. C'est la faute à nos ancêtres de n'avoir pas su défendre ce qui leur était cher au moment où ils le pouvaient. De même, je ne pleurerai pas Versailles. Un scandale en chassera un autre. Et puis cela ne me concerne pas trop. Je suis un exilé. (PHILIPPE BARREAU, Nantes)

Versailles à tous

Le monde est moderne, a un nom de progrès, met la dernière main à une entreprise de destruction séculaire. La cause est perdue depuis longtemps et la violence des débiles en dépit de son apparence culture, que les deux

crétins qui ont posé leur bombe sous la galerie des Batailles.

Je suis languedocien, j'aime ma province et la belle Bretagne et ses caillottes et ses landes où poussent les menthies. Il ne me viendrait jamais à l'idée d'arracher, ne fût-ce qu'une pierre à l'un ou l'autre de ces témoins du passé.

Versailles a coûté cher à la France de Colbert et de Louis XIV, soit mais les Pyrénées aussi, et le palais des Doges et le Colisée, et l'Escurial... Et pourtant quand on les contemple, à la joie éprouvée, se mêle un sentiment de reconnaissance qui va aussi bien au plaisir qu'au dernier des esclaves que nous ont donné cette source de souffrance. Et s'il croit, ce jeune homme, que Versailles appartient à la seule France dont il parle pourtant fort bien la langue, il se trompe. Versailles appartient à l'humanité tout entière. (G. CASTILLOU, Versailles)

Bretagne rajournée en progrès

Le monde est moderne, a un nom de progrès, met la dernière main à une entreprise de destruction séculaire. La cause est perdue depuis longtemps et la violence des débiles en dépit de son apparence culture, que les deux

Le monde est moderne, a un nom de progrès, met la dernière main à une entreprise de destruction séculaire. La cause est perdue depuis longtemps et la violence des débiles en dépit de son apparence culture, que les deux

LE VANDALE, C'EST PARIS

par ALAN-JOSEPH RAUDE (*)

N'AVRANT, constamment, inexorable, diabolique vandale, qui d'attaque à la pierre centenaire.

Mais non moins navrants sont les commentaires qui ont suivi, car ils nous promettent d'autres ruines et d'autres vandales.

Tout attentat est une provocation. Mais provocation au premier ou au second degré ? Versailles est-il victime de Bretons enragés ou de pêcheurs en eau trouble qui veulent désoléiser la revendication bretonne en l'associant avec un vandalisme odieux ?

La question s'était déjà posée à l'époque de la destruction du pylône de télévision de Roch-Trédouan. On attendait un vague de colère populaire contre ceux qui privaient la plèbe tarouennaise de la lucarne aux "circiens".

Il y a lieu d'être inquiet, beaucoup plus qu'après Roch-Trédouan. L'opinion bretonne est un neveu de sorcière : le fil conducteur s'y éreboie ; il y a d'énormes décalages entre paroles, comportements et bulletins de vote.

Or Versailles, c'est nat. ne l'âme pas (rare) sans ceux qui y volent une vengeance pour 1875. On ne rit ni ne pleure ; parole un "sourire vert", un pli d'émersion au coin d'une lèvre. Sommes-nous métridésés, devenus insensibles à un crime évident ? Le vandalisme laisse les Bretons insensibles ; combien y rit donc parmi nous de ces nouveaux béotiens leonoclastes que stigmatisent les commentateurs de l'événement ? Ne sommes-nous plus le peuple qui a construit tant de joyaux d'architecture, de cathédrales, églises, chapelles somptueuses, cloîtres, châteaux et manoirs, bourgades d'une précieuse harmonie ?

Non, nous ne le sommes plus. Nos cathédrales s'écroulent derrière les parapets, nos églises sont fonctionnellement "agglomérées", nos chapelles pillées, trouées, bulldozées ; elles généralisent l'extension des porches, et le crime remplace les sources guerissantes. Lorsqu'un maître rural ne modère les niveleuses qu'il prône des subventions des Monuments de France, quand, par chance, il y en a, peut-on encore attendre de nous ? Oui, nous vivons dans

un peuple où règnent les béotiens leonoclastes, et où le vandale est politique permanent. Nous n'irons pas comme ça ; on nous a faits comme ça ; nous sommes blasés : une marina à Fouesnant, une autoroute dans les marais salants, sont-elles moins vandes que une bombe ? Sourire vert pour Versailles.

Vandale, destruction de chefs-d'œuvre. Qui a détruit ce chef-d'œuvre qu'était le paysage breton ? Que reste-t-il de ce chef-d'œuvre culturel qu'est la langue bretonne ? Coup de théâtre tenu au Cheval d'or ? Quel paronyme ne se sent coupable à l'idée qu'il est parti à l'équarissage et que nous n'avons plus que des chevaux couchés (mala millionnaires) et des chevaux de cirque, championne en courbettes et croupades (millionnaires aussi).

Pourtant il y a quelques Bretons qui s'accrochent à l'espoir d'un avenir sans vandales. Ceux-là essayent de reconstruire, de sauver, d'éclairer au péril des escarottes. Ils parlent de culture, alors parlons de cette culture qui pouvait peut-être faire reculer de quelques pas le vandale. Mouvement général du président, encore sans doute. On sait ce que le projet est devenu : émaculé par des nobles béotiens (courbette à l'Est, croupade à l'Ouest, pastiche par le pouvoir tutélaire, pour finir par des désignations et élections ourdies à qu'on a jesse, Bref, la montagne s'écroule d'une source, le président de la République est ridicule, les Bretons cultivés aussi, les vandales n'ont pas désarmé.

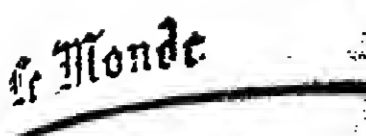
Il s'agit de notre culture celtique en Bretagne, chef-d'œuvre victime du vandalisme jacobin. Budget culturel de la France : 2250 millions ; somme à la Bretagne culturellement sinistrée : 45 millions ; coût du "patrimoine" de Baubourg : 300 millions, plus 150 millions de fonctionnement. Les chiffres tournent dans les cervelles ; voilà déjà plus que l'apport de la cherte, mais cent quatre-vingts fois moins que Baubourg. Mais les biens culturels détruits sont inestimables !

— Caries, mais allez le dire à un enragé qui a vu le "bûle" écraser la plus vieille chapelle de sa ville, transformer en steppe le bocage de son village, la ruine volontaire de la chapelle de Locmélard et l'abandon de Mesarmou, les tours de La Saulx et le bassin à flot comblé à Lorient... et l'entourant dans le mépris du savoir-scolaire de tant de bretonnants...

Il y a trop de poudre et trop de méches, et les commentateurs dou de nouvelles méches. Supprimer la cause, voilà le seul remède : que Paris prenne conscience de son propre vandalisme et repare le mal causé. Pas seulement en Bretagne, d'ailleurs ; on ne traitera d'espérance si l'on évacue seulement Landevenec et Suscinio. Mais, enfin, qu'est-ce que Versailles sinon le lieu même de l'oppression autoritaire, le chef-d'œuvre d'un roi que Nuremberg aurait pendu haut et court ? Or, cela, on la glorifie à grande voix. Pendant ce temps, les derniers restes de la fantastique abbaye de Cluny, le bourgignon, qui fut le haut lieu de la chrétienté occidentale, le plus grand agglomération du monde chrétien, détruit par le vandalisme officiel de la France impériale et royale, continué à se déliter dans l'indifférence officielle. Symbole d'une foi révoquée, diront certains, mais les communistes français s'émeuvent bien pour Versailles ! Cluny a tout de même représenté beaucoup plus spirituellement, culturellement que la vanité du Roi-Soleil (l'Allemagne communiste a détruit, à Potsdam, le Garni somkliche de Frédéric la Grand ; là aussi, les vandales sont au pouvoir). Que Paris sorte de ses phantasmes "amphibioscopiques", constate l'effacement qu'il s'est répandu, et l'espoir pourra renaitre.

Désamorcer les bombes est un acte de gouvernement. C'est à Paris que cela peut se faire : par un changement de politique, réforme ou conversion. Faut de cela, vandales contre vandales et béotiens cabrolants, quel gâchis !

(*) Président du cercle culturel de la région de Douglas (Finistère).



Le Co

La situation au Pays basque a été... (text partially obscured)

LES SERVICES DE

En organisant... (text partially obscured)

M. Pertini demande

au respect des... (text partially obscured)

ADIEU CALIFORNIE par Alistair MacLean

La centrale de San-Ruffino, au California, est en émoi après le vol de combustibles nucléaires avec prise d'otages qui vient d'y avoir lieu. Le chef du service de sécurité espère que son sergent Ryder et à son fils, qui sont venus enquêter sur la disparition de Mme Ryder, employée à la centrale, les circonstances de la mort de Dr Jablonsky, directeur de la centrale, revient de faire l'inventaire des matériaux volés.

Ferguson, le chef du service de sécurité de la centrale, le reçoit dans son bureau avec courtoisie, mais sans aucun enthousiasme. Bien que plusieurs mois se fussent écoulés depuis qu'il avait lu le rapport acerbé de Ryder sur les services de sécurité de San-Ruffino, il s'en souvenait fort bien : Ferguson n'avait pas la mémoire courte. Le fait que le rapport de Ryder eût été d'une extrême précision et que lui, Ferguson, n'eût eu ni l'autorité ni les fonds nécessaires pour se conformer à ses recommandations, n'avait rien changé. C'était un homme petit et massif, aux yeux vifs et à l'expression ennuyée. Lorsque Ryder entra, il reposa son téléphone et ne fit pas même semblant de se lever de derrière son bureau.

— Et alors, comment aurais-ils pu franchir vos portes à commande électronique et passer devant l'œil de vos cellules photovoltaïques sans être signalés ?

— Nom de Dieu de nom de Dieu de nom de Dieu, murmura-t-il, sans s'adresser à personne en particulier. « Bonsoir sergent, reprit-il. Pour vous donner pour moi, il aurait été plus agréable de se rencontrer en d'autres circonstances... »

— Depuis quand la police envole-t-elle des agents de la circulation pour un... ?

Vous êtes le fils du sergent ?

— Ah ?

— C'est un matériel offensif.

— C'est un matériel offensif.

— C'est un matériel offensif.



DIPLOMATIE

A TRAVERS LE MONDE

Le retour des grands fauves

II. — La loi du balancier

par ANDRÉ FONTAINE

Les relations internationales sont caractérisées depuis quelque temps par une violence accrue. Pent-on y trouver des causes communes ? André Fontaine a analysé dans le premier de deux articles le rapprochement sino-américain et ses répercussions sur les rapports Est-Ouest (« Le Monde » du 12 juillet).

« Un pas en avant, deux pas en arrière » : M. Carter n'a jamais dû beaucoup lire le livre de Léonine, inspiré d'une procession traditionnelle du Luxembourg, qui porte ce nom, mais il applique bien souvent la formule à la lettre. Chaque fois qu'il fait un pas en avant, il recule, effrayé par les réactions. Chaque fois qu'il se laisse aller à écouter les conseils de « fermeté » du « faon » à Brasimski, il se fait rattraper par la manne par le « colombe » Young et accessoirement par le secrétaire d'Etat, M. Vance. L'une de ces politiques est-elle meilleure que l'autre ? Sans doute. Mais le pire est d'hésiter entre les deux. C'est ce qu'a fait la France entre les deux guerres, toujours tiraillée entre l'intransigeance de Foincaré et le pacifisme de Briand. On a vu le résultat.

Le résultat n'est pas moins visible dans les relations entre Washington et Moscou. Sans qu'un visage dire qu'aucun moment les Etats-Unis aient vraiment marqué un point sur les Soviétiques au cours de ces derniers mois, toutes sortes de signes montrent que ceux-ci sont décidés à faire payer à M. Carter le prix de ses bouffées d'audace et de son irresolution. Il est clair qu'ils ont peu d'estime pour lui. Un Nixon ou un Kissinger appartenaient comme eux au monde de la Realpolitik et des grands fauves. Ils n'avaient pas de mal à les comprendre, non plus qu'à se faire comprendre d'eux. Un apôtre comme M. Carter, que les nécessités politiques contraignent de temps à autre à mettre ses principes dans sa poche, échappe à leur Westphalienisme.

Comme ses prédécesseurs n'empêchent pas des multinationales de mettre une bonne partie du monde en coupe réglée, avec la complicité de régimes qui se

richent de la démocratie comme d'une plume, ils doivent le considérer comme un tartuffe ou comme un naïf, sinon comme les deux à la fois. Aussi bien est-ce sur ce terrain des droits de l'homme, où il a eu l'imprudence de tant s'engager qu'ils ont décidé de réagir avec le plus de vivacité. Depuis quelque temps, il ne se passe pas de jour que ne viennent de Moscou, à ce sujet, les nouvelles les plus scandaleuses. Et tout récemment les Soviétiques ont posé l'insolence jusqu'à engager des poursuites contre deux journalistes américains, faisant passer ainsi une menace sur l'ensemble de la communauté des correspondants étrangers en U.R.S.S. que peuvent faire les Etats-Unis ? y a déjà longtemps qu'un bon esprit a dit que lorsqu'on n'avait pas les moyens de sa politique il fallait avoir la politique de ses moyens.

L'autre terrain de réplique des Soviétiques, c'est le tiers-monde. En Angola, en Ethiopie, au Yémen du Sud, avec leurs alliés cubains et est-allemands — ces derniers spécialisés, il faut le savoir, dans les tâches de police et de sécurité — ils sont constamment et ce sont toujours des armes russes que l'on trouve sur les corps des guerilleros opérant en Namibie, en Rhodésie, au Tchad, au Sahara, au Sahel, au Yémen du Nord. Rien n'indique d'autre part qu'ils produisent des conseils de modération particulière à ceux des gouvernements révolutionnaires sur lesquels ils ont quelque influence.

Si l'on ajoute à cela le maintien d'énormes effectifs sous les drapeaux des pays du pacte de Varsovie, une course qualitative et quantitative aux armements qui n'a jamais peut-être atteint une pareille ampleur, le déneigement persistant de tant de pays, mal baptisés en voie de développement, et l'incapacité du monde occidental à se sortir de la crise économique, sociale, intellectuelle et morale dans laquelle il patauge depuis des années, on a évidemment quelques raisons d'être pessimiste, voire de partager le sentiment des Chinois sur l'immuabilité à plus ou moins long terme d'une nouvelle guerre mondiale.

Des problèmes, certes, si y en a à la pelle. Mais la difficulté de leur solution tient bien souvent à ce que l'on traite des questions qui leur intelligentes et à leur généralité. Les questions ethniques, ou religieuses, et celles des matières premières. Ne pourrait-on enfin se décider entre l'Ouest, l'Est et le tiers-monde à s'entendre pour séparer ce qui est séparable, en chargeant pour commencer un groupe d'experts de préparer pour les principaux produits de base un plan à long terme, de base un colloque, il y a deux ou trois ans, deux éminents spécialistes, bardés de titres et d'expériences, présenter comme à l'ordinaire un rapport d'évaluation du prix du pétrole, pour la période à venir, entre lesquelles l'écart était de 40 ou 50 %. Aujourd'hui encore, en réfléchissant à la situation, on peut se demander si le titre de « Nouvel Economiste », qui en fait son titre de couverture, que « la guerre du pétrole, c'est fini » et que « la surproduction de pétrole de l'OPEP rend difficile une hausse importante jusqu'au milieu des années 80 », alors que le secrétaire américain à l'Énergie, M. Schmidt, a déclaré dans le U.S. News qu'un certain nombre de pays de la même OPEP « sont prêts à majorer leurs prix dès le 1^{er} janvier prochain ». Quant à M. Nordine Alt Lacoussine, vice-président de la compagnie nationale algérienne Sonatrach, il assure dans *Afrique Asie* qu'il faut prévoir une augmentation de 50 % en termes réels au cours de la prochaine décennie si l'on ne veut pas laisser s'épuiser rapidement la principale source d'énergie. Et qu'en est-il de l'U.R.S.S. ? La plupart des experts paraissent admettre avec un fameux rapport de la C.I.A. qu'elle deviendra rapidement importatrice de pétrole, bien qu'elle soit pour le moment le principal producteur de la planète, ce qui expliquerait son interventionnisme croissant aux abords de la mer Rouge et du golfe Persique. Mais d'autres assurent que l'accroissement de sa production la met pour longtemps encore à l'abri du besoin. Qui croire ?

Ces divergences d'analyse suffiraient à elles seules à justifier une étude de sang-froid et sans parti pris, par un comité de spécialistes qui portent sur des enjeux réels pour que l'on n'ajoute pas de simples hypothèses aux raisons de s'entretenir. Procéder à une telle étude serait aussi une manière de reconnaître la fantastique injustice, encore aggravée par la cupidité, que la nature a introduite dans la répartition de ses

richesses et la nécessité d'y remédier. Il est classique que les détenteurs de privilèges cherchent à les préserver, mais la possession d'un droit de pétrole ou d'autres matières ne devrait tout de même pas conférer automatiquement un droit à l'hégémonie. De cette nature, les peuples sont si convaincus, du moins prêts à se laisser convaincre, pour autant que les gouvernements veulent bien faire appel un peu plus à leur intelligence et à leur générosité au lieu de flatter les réflexes conservateurs qu'engendrent l'ignorance et le préjugé.

S'agissant dans ce rôle ne suffirait certes pas à résoudre du jour au lendemain les énormes contradictions dont sont tissées les relations entre l'Est et l'Ouest comme entre le Nord et le Sud. Mais ce serait tout de même un moyen de dissiper une partie de la méfiance, des malentendus, des phobias qui nourrissent les courants d'extrême droite de demain. Pour les grands fauves qui ont pris la planète pour terrain de chasse, il n'est d'autre loi que celle de la jungle. Si le mépris de projet, d'aujourd'hui, celui de lui substituer celle de la solidarité de l'espèce.

FIN

● Bokassa I^{er} à Feyssé. — Le président de la République a reçu, pour un dîner privé, mardi 11 juillet, l'empereur Bokassa I^{er} de Centrafrique.

D'une contradiction à l'autre

Jean qui pleure pourtant n'a pas toujours raison sur Jean qui rit. L'histoire n'est pas à sens unique, et le retour du pendule appartient à son magasin d'accessories le plus traditionnel. Le moment vient toujours, pour parler en singulier Mao, où une contradiction devient plus importante que celle que l'on reconnaît justement pour la principale. Et c'est pourquoi les alliances éternelles n'ont qu'un temps, à moins de se transformer en sujétion d'un partenaire à l'autre.

Le cas de l'Érythrée est assez symbolique de ce point de vue. Tant qu'il s'est agi de soutenir le régime révolutionnaire d'Addis-Abeba contre ses adversaires proprement érythréens, tout le camp progressiste a applaudi l'U.R.S.S. et Cuba. Lorsque les forces armées de ces deux pays ont aidé les Érythréens à repousser les troupes somaliennes infiltrées en Ogaden, des réserves ont commencé à se manifester. Mais comme le régime de Mogadiscio avait commis l'imprudence de mettre en cause pour réaliser l'aspiration séculaire du peuple somali à l'unité, l'un des tabous de notre siècle hérités en Afrique de la colonisation, frontières qui font pourtant trop souvent fi, comme

on le constate chaque jour, des réalités ethniques, linguistiques, religieuses, économiques les plus élémentaires. Le colonel Mengistu qui tiennent depuis quelque vingt ans une grande partie de l'Érythrée, la réaction du monde arabe est quasiment pas question de laisser les chrétiens d'Addis, même peinteur de marxisme-léninisme, rétablir leur hégémonie sur cette terre d'islam.

On a déjà en l'occasion d'évoquer les répercussions de l'affaire sur l'évolution de l'Irak et sur le coup d'Etat du Sud-Yémen. Pour le moment, elle semble dans l'impasse. Moscou propose une solution fédérale dont personne ne veut. Mengistu s'entête à réclamer l'union pure et simple à la mère patrie. Les Érythréens ne veulent entendre parler que de l'indépendance, et les Cubains n'ont pas à aller braver l'impopularité en allant soutenir des groupes érythréens qui n'ont aucune chance de se débarrasser toutes sentes de leurs ennemis adversaires.

Que va-t-il se passer ? On peut aussi bien imaginer que les Russes, comme ils l'ont fait en d'autres lieux, installent aux lieux et place de Mengistu un homme

La limite de la réplique

A l'époque des grands fauves, la loi du balancier — simple loi physique qui n'a, bien entendu, rien à voir avec le moralisme autoritaire — n'est plus d'actualité à une initiative inconsidérée. Elle assigne pourtant à cette réplique des limites précises. On vient encore de le voir au Liban. Lorsque la Syrie a décidé d'écarter les phalanges sous les bombes, pour répondre au massacre de la famille Frangé, on a d'abord cru que les chrétiens pourraient compter sur aucun secours. Mais la menace d'une intervention israélienne, articulée avec la prudence nécessaire, a conduit les armées du président Assad à cesser le feu, sachant très bien qu'il ne leur fallait pas compter sur l'Égypte et encore moins sur l'Irak pour faire face à une attaque de la plus forte armée du Proche-Orient. Mais Israël aussi ne peut franchir certaines limites et l'U.R.S.S. vient de le lui rappeler.

Si l'on se passe malheureusement comme à l'existence de cette loi doit être à chaque fois rappelée à ceux qui ont tendance à croire, d'un côté ou de l'autre, que rien ne peut empêcher de franchir le coup de poing sur la table. La vérité c'est qu'il peut assurer, et encore, des avantages temporaires, mais qu'il ne résout rien.

Argentine

● M. ADOLFO PEREZ ESQUIVEL a été libéré sous conditions le 22 juin à Buenos Aires, apprend-on de bonnes sources à Paris. M. Perez Esquivel est le secrétaire général de l'organisation non violente Faiz et Justicia pour l'Amérique latine. Il est, d'autre part, le fondateur de l'Assemblée des droits de l'homme et du Mouvement océanique pour les droits de l'homme en Argentine.

Chypre

● LA COMMISSION EUROPÉENNE DES DROITS DE L'HOMME a déclaré recevable la troisième plainte déposée par le gouvernement chypriote contre la Turquie. Comme les précédentes, la requête fait état de violations de la Convention européenne des droits de l'homme par les autorités turques de Chypre. Il s'agit notamment du droit à la vie, à la liberté des personnes, à la sécurité au respect de la vie privée et familiale, à la propriété et à une justice équitable et de l'interdiction de la torture, des traitements « inhumains ou dégradants », du travail forcé et des discriminations. Ankara a objecté que le gouvernement de Nicosie n'a pas qualifié pour représenter Chypre, qu'il n'exerce pas de juridiction sur les régions où les faits se seraient produits et que la requête était abusive.

Ghana

● SELON DES SOURCES DIPLOMATIQUES À ACCRA, le général Ignatius Kintu Acheampong, qui a donné sa « démission » de la présidence de la République le 7 juillet dernier, a été placé en résidence surveillée avec son épouse et ses enfants sur une île du fleuve Volta, à 120 kilomètres au nord-est de la capitale du Ghana. — (A.F.P.)

Iran

● LE DOCTEUR MEHDI BAZARGAN, président de la société iranienne pour la défense des libertés, des droits de l'homme, a le mardi 11 juillet, au cours d'une conférence de presse, un communiqué cons-

tantant que « les conditions de vie des prisonniers politiques se sont quelque peu améliorées l'année dernière à la suite des pressions internationales, mais se sont détériorées à nouveau pour devenir très déplorable ». Par ailleurs, vingt-huit personnalités, parmi lesquelles des anciens ministres, des anciens députés du Parlement, des journalistes et des militaires, ont envoyé une lettre ouverte au président Carter. Ils déclarent, notamment : « Nous voulons, au nom de notre peuple supplié, vous faire connaître d'innombrables cas où les droits de l'homme en Iran ont été violés ».

Ouganda

● LES AVIONS ATTERRISSANT EN OUGANDA ne peuvent plus, à compter de mardi 11 juillet, se ravitailler en carburant en raison d'une pénurie qui affecte actuellement le pays. De source ougandaise, à Nairobi, on indique que cette pénurie est due à des retards de paiement du pétrole fourni par la raffinerie de Mombasa, au Kenya. — (Reuter.)

Turquie

● LE PROFESSEUR BEKRETTIN COMERT, chargé de cours à l'université de Hacettepe (Ankara), membre de la commission universitaire d'enquête sur les activités terroristes de l'extrême droite, a été tué d'une rafale de coups de feu le 11 juillet. Les cours ont été suspendus huit jours. C'est le second attentat en six mois contre un professeur de cette université. — (A.F.P.)

LAUSANNE-PALACE

Pour vos affaires, pour votre plaisir, un havre de paix situé au cœur de la ville.

RESTAURANT - BAR
SALLES DE CONFÉRENCES

1002 Lausanne (Suisse)
Tél. 1941/21-20-21-11 - Téléx 34111

SOCIÉTÉ DE BANQUE ET D'INVESTISSEMENTS

Quand la prudence joue doublement.

Notre prudence est fondée sur des prêts garantis par la " pierre construite " et par le sérieux d'emprunteurs désirant accéder à la propriété de leur habitation. Elle repose aussi sur des dépôts de longue durée qui permettent des prêts de longue durée.

La prudence de nos déposants c'est la recherche de revenus sûrs, réguliers, fréquents et d'une rémunération adaptée à la durée du placement.

C'est ainsi que depuis 20 ans nous travaillons.

Actuellement, 5 formules de placement sont à votre disposition vous offrant de

8,25 à 11,60%

Taux annuel-actuariel brut

Adressez-nous cette carte de visite complétée, vous recevrez sans engagement le dossier Épargne SOBI.

Prénom _____
Nom _____
Adresse _____

SOCIÉTÉ DE BANQUE ET D'INVESTISSEMENTS
28, boulevard d'Italie, 802 A / B.P. 31
MONTE-CARLO (Principauté de Monaco)

Inscrite sur la liste des banques sous le n° LBM 7.
Affiliée à la Société bancaire de Paris et à la Landesbank Rheinland Pfalz.

100.000 ex.

Un été de qualité avec

Jacques Chancel
LE TEMPS D'UN REGARD
Hachette Littérature

NT

sur le plan politique

M. Sarkis toujours démissionnaire

Christian et les autres

AMÉRIQUES

Guyana

Le référendum constitutionnel du 10 juillet marque un tournant du régime de M. Burnham dans le sens de l'autoritarisme

Les « oui » à l'emportement de façon massive au référendum constitutionnel du 10 juillet en Guyana, tandis que le dépouillement se poursuivait ce mercredi. L'opposition, si est vrai, n'a pas réussi à boycotter la consultation.

Les citoyens de la République de Guyana (ex-Guyane britannique) ont approuvé par référendum, le 10 juillet, un projet de loi qui leur prive, pour l'avenir, de leur droit de se prononcer par référendum sur des modifications substantielles de la Constitution.

La Charte fondamentale de ce petit État anglophone fiché au flanc nord-est de l'Amérique du Sud comportait un article (73) prévoyant un certain nombre de dispositions capitales relatives, notamment, aux pouvoirs de l'exécutif, du législatif et du judiciaire. On pourrait être tenté de dire que ces dispositions ne seraient pas modifiées par un vote favorable des deux tiers des députés, confirmé par la majorité des citoyens consultés au référendum. Le Parlement, ou le P.N.C. (Congrès national du peuple), formation du premier ministre Forbes Burnham, disposait de trente-sept sièges sur cinquante-trois, avait approuvé, le 20 avril dernier, dans les conditions requises, un amendement constitutionnel supprimant l'obligation du recours au référendum pour l'approbation définitive d'une modification de l'article 73.

La conséquence la plus immédiate est que le Parlement élu le 18 juillet 1973, qui devait être renouvelé le 25 octobre prochain, restera en fonction jusqu'à ce qu'il ait approuvé la nouvelle Constitution sortie des cartons 11 à quelques semaines par le parti majoritaire : c'est-à-dire, vraisemblablement, pour douze à dix-huit mois supplémentaires. Le projet du P.N.C. prévoit l'instauration d'un régime de type présidentiel (M. Burnham n'est aujourd'hui que premier ministre) ; la chef de l'État disposerait, en outre, d'un droit de veto sur les textes parlementaires.

L'opposition a boycotté la consultation

C'est dire que les citoyens guyanais viennent d'approuver, dans les formes légales, la mise en place d'un régime qui, selon toute vraisemblance, revêtira des formes nettement plus autoritaires que celui sous lequel ils ont vécu depuis 1966, date de leur indépendance.

La principale formation de l'opposition, le P.P. (parti populaire progressiste), qui a la confiance des Guyanais originaires de l'Inde, méloritaires dans le pays, avait appelé à boycotter la consultation. Le vote est donc acquis, pour l'essentiel, grâce aux voix des Guyanais d'origine africaine, sympathisants du P.N.C. De toute façon, il existe, en Guyane, une tradition bien ancrée de fraude électorale, qui permettrait de penser que l'issue des consultations ne pouvait pas faire de doute.

Bolivie

DES OBSERVATEURS INTERNATIONAUX DÉNONCENT DE NOMBREUSES FRAUDES ÉLECTORALES

La Paz (A.F.P., Reuters). — Trois jours après le scrutin du 9 juillet pour l'élection de la présidence de la République bolivienne et du Congrès une mission d'observateurs internationaux, dirigée par lord Avebury, de Grande-Bretagne, a confirmé, le 11 juillet, les accusations de fraudes électorales lancées par M. Siles Lozano, candidat soutenu par une coalition de gauche, contre le candidat « officiel », le général Juan Pereda.

Parmi les membres de la mission internationale figurent notamment M. Wilson Booth, du Conseil national des Églises des États-Unis, Lord Asprey, des Églises catholiques, et Robert Goldman, du Bureau de Washington pour l'Amérique latine (WOLA).

Entre autres irrégularités, ces personnalités ont noté l'absence de bulletins de vote, en certains endroits, pour les candidats de l'opposition, l'intervention de militaires sur les lieux de vote, et principalement dans les régions rurales, le détournement d'armes dans des bureaux électoraux, la violation du secret de vote par les contrôleurs officiels, et surtout des intimidations d'électeurs et de membres des partis politiques. On parlait de la gauche aurait été tué, jeudi dernier, dans un village proche de La Paz, par des militaires.

Les derniers résultats, portant sur 49 % des suffrages exprimés, donnaient environ 49 % des voix au général Pereda et 21 % à M. Siles Lozano.

ASIE

Japon

Une mission d'industriels de l'armement va se rendre en Chine

De notre correspondant

Tokyo. — Une mission d'industriels japonais de l'armement et de l'équipement militaire se rendra en Chine au mois de septembre, afin de « promouvoir des échanges de technologie » en ce domaine. La mission comprendra quatorze représentants de l'Association des constructeurs aéronautiques et onze fabricants de pièces d'artillerie. Bien que M. Hirata, président de l'Association, affirme que « le Japon n'a pas l'intention d'établir une industrie d'armes en Chine », l'envoi de cette mission confirme la volonté de plus en plus perceptible des milieux d'affaires nippons non seulement de développer l'industrie militaire, mais aussi de s'attaquer aux marchés extérieurs. Jusqu'à présent, le gouvernement s'est opposé à une telle évolution.

Elle n'a qu'une seule exception : celle des contacts « privés » entre le personnel de l'Agence de défense japonaise et les autorités militaires chinoises (Le Monde du 12 octobre), c'est la première fois que une mission d'industriels nippons fabricants d'armes se rend à Pékin. Depuis 1975, la Chine a adressé au Japon une longue liste de demandes de renseignements sur les avions à réaction, les missiles air-air et terre-air, chars, équipements radars et appareils de lutte anti-sous-marine. Les industriels japonais, à leur grande déception, n'ont pu répondre en raison de l'opposition du gouvernement à l'exportation de matériel militaire et de règlements du Cocon, organisme de surveillance des ventes militaires considérées comme stratégiques aux pays communistes.

Les Japonais viennent d'ailleurs de soumettre au Cocon une proposition d'allègement de ses règlements. Les États-Unis étant également désireux de développer leurs ventes en Chine, les Japonais espèrent que leur proposition a des chances d'aboutir.

Le gouvernement de M. Fukuda est d'autre part en butte depuis plusieurs mois aux pressions des milieux d'affaires pour accélérer les dépenses militaires (actuellement inférieures à 1 % du P.N.E.) et surtout lever au moins partiellement les interdictions de vente d'armes à l'étranger. Conjointement, le Kaidanra (patronat) et la chambre de commerce du Japon ont récemment agi en ce sens auprès du gouvernement.

Des personnalités aussi influentes que M. Aramaki, président d'Isuzu Motors, par exemple, régulièrement que les réglementations concernant les exportations d'armes sont beaucoup trop strictes. Quant à M. Nagano, président de la chambre de commerce, il estime qu'il n'y a pas de raison que la Japon se prive d'un marché alors que des pays comme la R.F.A. en profitent pleinement. Selon M. Nagano, « un développement de l'industrie d'armement est peut-être la seule manière réaliste efficace de sortir de la récession actuelle ».

Il y a deux ans, M. Nagano et le président de Mitsubishi Corp. ont dû renoncer, sous la

Nicaragua

UNE VINGTAINNE DE MANIFESTANTS AURAIENT ÉTÉ TUÉS

Managua (A.F.P.). — Des troubles ont éclaté mardi 11 juillet dans plusieurs villes du Nicaragua et l'opposition se prépare à organiser une grève générale de vingt-quatre heures. Elle veut ainsi protester contre le mort dimanche à Jinotega, à 45 kilomètres au sud de Managua, de cinq étudiants, au cours d'une manifestation brutalement réprimée par la police. L'armée a annoncé mardi la formation d'un tribunal militaire chargé de l'enquête.

Selon des informations parvenues dans la capitale, de nouveaux affrontements entre la population et la garde nationale auraient provoqué mardi la mort de vingt personnes à Jinotega. Des témoins ont affirmé avoir vu un militaire ouvrir le feu sur des manifestants qui avaient dressé des barricades à l'endroit où ont été tués les cinq étudiants. Le gouvernement a démenti ces chiffres et a fait état mardi de trois morts et vingt-cinq blessés.

La tension s'est pratiquement assainie à Managua depuis les émeutes qui ont suivi l'assassinat du 10 janvier, de M. Joaquín Pedro Chamorro, directeur du quotidien « La Prensa » et leader de l'opposition. Les autorités de Managua ont déclaré que les émeutes ont été provoquées par des intellectuels, des chrétiens et des industriels qui avaient demandé en octobre 1977 la destitution du président Somozas, a été interprété comme un acte de défiance de la part du pouvoir.

Le soutien de Washington, qui a été refusé par le président Somozas, du printemps, semble cependant de nouveau accordé au exécutif Somozas.

Brésil

Campagne en faveur de l'amnistie

Le mouvement en faveur de l'amnistie gagne du terrain au Brésil. Lancé officiellement le 14 février dernier, lors d'une manifestation à Rio-de-Janeiro, à laquelle avait participé le général en retraite, Pery Bevilequa, il s'est étendu à une grande partie du pays. Des comités se sont créés dans sept des vingt-deux États fédérés. D'autres sont en formation dans huit États. Une réunion nationale des protagonistes de toutes ces initiatives locales doit avoir lieu au début de septembre au Brésil, en présence d'observateurs internationaux, au vue de créer un conseil national du Comité Brésilien pour l'amnistie. Ces détails nous ont été donnés par Mlle Emy Moraira, secrétaire générale du Mouvement pour l'État de Rio-de-Janeiro, qui, à l'invitation de plusieurs organisations humanitaires, a entrepris une tournée d'information dans plusieurs pays d'Europe.

Tout en prenant acte des mesures d'ouverture — annoncées, le 23 juin, par le général Geisel (suppression de l'Acte institutionnel n° 5, qui confère des pouvoirs dictatoriaux au président de la République, rétablissement de l'habes corpus, suppression de la peine de mort, Mlle Moraira estime que seule une amnistie générale et sans restriction permettra d'écartier le soupçon que les autorités militaires cherchent, seulement, par de a mesure de façade, de « institutionnaliser le régime », perpétrant ainsi ce qu'elle dénomme « un coup d'État blanc ».

Une amnistie générale (nécessaire, en premier lieu, les cent quatre-vingt-cinq prisonniers politiques

Brésil

Campagne en faveur de l'amnistie

encore détenus au Brésil, certains avec de très lourdes condamnations, et les cent vingt-sept personnes qui sont « bannies » du pays après avoir été « échangées » contrairement à l'embassadeur d'Allemagne fédérale, enlevé en 1970. De façon plus large, des milliers d'exilés politiques (de 5 à 10.000, selon les sources, en incluant les familles) qui, aujourd'hui, craignent tout de la police et de la justice de leurs pays, pourraient envisager leur retour au pays.

La revendication en faveur de l'amnistie s'inscrit, évidemment dans le contexte d'une nouvelle situation : « La société civile réclame aujourd'hui, de façon massive, la fin du système juridique d'exception mis en place en 1964, à l'époque d'embrasement, de façon provisoire, pour faire face à une situation politique humanitaire. Cela dure depuis dix ans, déclare la présidente du Comité de Rio pour l'amnistie. « Les deux ambassades ne sont donc plus de mise. La levée de l'Acte institutionnel n° 5 n'est pas la fin de l'arbitraire, non plus que le rétablissement de l'habes corpus. Il existe ainsi, une loi sur la sécurité nationale qui permet, pour des « délits » définis d'une manière extrêmement vague, de garder les gens au secret pendant dix jours. L'A.I.-5 sera remplacé par des « mesures de sauvegarde » (état d'urgence et état de siège) qui confèrent à l'exécutif des moyens exorbitants. Nous notions, enfin, que le projet de réforme envoyé par le président au Congrès ne se préoccupa pas de l'organisation politique, et surtout syndicale, du monde du travail. Le régime montra ainsi sa véritable face antipopulaire et élitiste. Il estime indispensable de défendre la situation par quelques petites concessions. Mais, au fond, il souhaite démontrer que la permanence des militaires au pouvoir est indispensable pour que la société civile ne s'arrête pas encore en route pour la démocratie. Face à cette attitude, l'opposition a fait des propositions très raisonnables. En particulier un parlementaire du M.D.B. (Mouvement démocratique brésilien), M. Franco Moreira, a récemment proposé de revenir au système antérieur de l'élection directe des gouverneurs, et de supprimer la mesure prévoyant la nomination du tiers des sénateurs par le gouvernement. Rien n'indique que ce projet ne trouve pas majorité au Congrès », conclut Mlle Moraira. — J.-P. C.

La Chine met en garde les pays de l'ASEAN contre l'hégémonie du Vietnam

On ignorait encore, ce mercredi 12 juillet, les conditions dans lesquelles la Chine a accepté la coopération économique et technique avec l'Albanie (Le Monde du 12 juillet). Selon une source diplomatique généralement sûre, les Albanais ont demandé à Pékin, en échange de leur aide, qu'elle retire ses techniciens et mette fin à son assistance économique. Tirana reprocherait à Pékin les conditions dans lesquelles elle est mise en œuvre, cette assistance, notamment en ce qui concerne la construction d'un complexe sidérurgique à Elbasan. Les Albanais auraient également reproché à la Chine la fin du mois de juin. En revanche, les étudiants albanais en Chine ont indiqué qu'ils étaient contrainds de quitter la Chine parce que les autorités chinoises avaient supprimé leurs bourses d'études.

Après la rupture de l'« amitié indéfectible et éternelle », scellée en 1960, l'Albanie, contre l'Union soviétique, la Chine a renouvelé ses mises en garde aux membres de l'Association des

La Chine met en garde les pays de l'ASEAN contre l'hégémonie du Vietnam

nations du Sud-Est asiatique (ASEAN). « Un super-puissance comme la Chine ne peut pas accepter l'hégémonie régionale vietnamienne », écrit ce mercredi le Quotidien du peuple. « On n'a ni un exemple analogue à Cuba, et en tout cas au Vietnam », ajoute le quotidien du P.C. chinois, qui déclare : « Les dirigeants d'Hanoi réclament de devenir les maîtres du Sud-Est asiatique en tentant de mettre en place une fédération indo-chinoise avec le Vietnam à sa tête. Le Quotidien du peuple note encore qu'Hanoi a, depuis le début de son conflit avec Phnom-Pen, changé soudainement sa politique à l'égard des pays de l'ASEAN (Indonésie, Malaisie, Philippines, Singapour, Thaïlande) et presse désormais ces États de remplacer cet ensemble par une organisation régionale de coopération régionale dans le Sud-Est asiatique » similaire au « système de sécurité collective en Asie » souhaité par l'U.R.S.S. »

A Singapour, où il est arrivé le 11 juillet, venant de Tokyo, le premier ministre vietnamien des affaires étrangères, a déclaré que son pays souhaitait examiner avec les pays de l'ASEAN un projet d'établissement d'une zone de paix et de neutralité dans la région.

A Hanoi, l'agence de presse officielle avait indiqué, le 11 juillet, que « plusieurs formations » de l'aviation de chasse chinoise avaient violé l'espace aérien du Vietnam, le 6 juillet.

Inde

LA JUSTICE EST SAISIE DE PLUSIEURS DOSSIERS D'ACCUSATION CONTRE LES ANCIENS DIRIGEANTS

New-Delhi (Reuters, A.F.P.). — Le gouvernement a déposé, mardi 12 juillet, devant un juge d'instruction de la capitale, six dossiers d'accusation concernant Mme Gandhi et plusieurs responsables du régime de l'état d'urgence. Ils portent notamment sur les arrestations et détentions illégales d'opposants politiques (maintenant, pour certains, devenus membres du gouvernement Desai) et de la destruction, sur ordre du fils de l'ancien premier ministre Sanjay, de bidonvilles dans l'agglomération de Delhi.

Le juge pourrait ordonner l'arrestation des accusés, mais il est plus vraisemblable, indique-on dans les milieux informés, qu'il se contentera d'engager des poursuites, l'emprisonnement de Mme Gandhi risquant de créer une situation de sympathie en sa faveur.

Le dépôt des dossiers d'accusation devrait, d'autre part, favoriser un apaisement au sein de la direction du parti gouvernemental. Le Janata, secoué par la démission de deux ministres (Le Monde daté 2-3 juillet). Le plus important d'entre eux, titulaire du portefeuille de l'Intérieur, M. Charan Singh, avait demandé que la procédure judiciaire contre les anciens dirigeants soit accélérée. L'un de ceux-ci, M. Krishna Chand, ancien gouverneur du territoire de Delhi sous l'état d'urgence, a retrouvé mort dans un puits de la banlieue de la capitale, le lundi 11 juillet. Il avait laissé deux lettres à sa famille indiquant son intention de se suicider plutôt que de « vivre en disgrâce ». M. Chand avait été mis en cause dans les deux principales affaires soumise au juge d'instruction.

Le Monde

Votre...
L'ALARMÉ 2000 assure en exclusivité la distribution de ses produits qu'aucun ravendeur n'est habilité à vous proposer.

LE CONSEIL DES MINISTRES
M. Camille Michel
préfet du Cher
M. Raymond Jaffressou
préfet de police à Marseille



les voleurs entrent...
ALARME 2000
veillez pour les mettre en fuite avant le vol, le pillage ou même l'agression.

Ancien chef de gouvernement
M. DAVID MARSHALL
SERA LE PREMIER
AMBASSADEUR DE SINGAPOUR
EN FRANCE

M. David Sant Marshall va devenir le premier ambassadeur de Singapour en France. L'île de Singapour présente représentée par un chargé d'affaires. Cet avocat, qui défendait les intérêts légaux de la France dans son pays, est le seul Singapourien à être chevalier de la Légion d'honneur.

ALARME 2000 assure en exclusivité la distribution de ses produits qu'aucun ravendeur n'est habilité à vous proposer.

Le Quer...
de Pierre G...
A la recherche
de la France pro...

Le Quer...
de Pierre G...
A la recherche
de la France pro...
22 pages illustrations...

هكذا من الأصل

politique

Vacances...

(Suite de la première page.)

Je n'ai pas écrit à tout hasard... L'industrie est malade. Mais c'est une maladie remarquablement soignée...

L'industrie française a perdu toute rentabilité parce qu'elle mourt, des comportements et des privilèges de ses techno-structures...

Je connais bien le raisonnement des coupables. Il est aussi simple que leur certitude d'être irremplaçables. A la moindre objection ou contestation, la réponse est immuable...

Le conflit entre Paris et l'État

Une trêve répondrait aux intérêts des deux parties

Bien que la session du Conseil de Paris soit achevée (le Monde du 12 juillet), la commission Etat-Ville, chargée par le premier ministre de proposer une nouvelle répartition des charges entre les budgets national et municipal...

Les dépenses de police, de sapeurs-pompiers, d'aide sociale et de transports. Il se confirme que la commission ne s'orientera pas vers la mise sur pied d'une nouvelle « donne » financière...

L'élaboration, à la date du 1er septembre, d'un compromis définitif entre la Ville et l'Etat paraît très délicate. Il ressort en effet des données du dossier, telles qu'elles ont été communiquées à l'assemblée de la capitale par le maire...

Un conflit à Paris. D'autant qu'il n'est pas sain pour un Etat de s'opposer aux villes de sa capitale et de paraître leur mesurer chichement une liberté nouvellement acquise...

Toutefois, la fessée qui sépare les deux entités du ministère de l'Intérieur de celle de M. Christian de La Malène, premier adjoint au maire de Paris...

Le gouvernement se défend d'avoir nourri un tel projet. Il refuse d'admettre la caractéristique éminemment politique du conflit et il invoque l'erreur commise par M. Chirac...

Un souci d'apaisement

M. Chirac ne les a pas suivis. Peut-être cela tient-il au fait qu'il a mesuré les dangers encourus. Tout d'abord, il peut craindre que la province ne se drasse contre la capitale...

Il reste que ce contentieux a permis au gouvernement de montrer que, jusque dans sa gestion municipale, le président du R.P.R. est dans une impasse et qu'il ne peut en sortir qu'en acceptant de passer aux les fourches caudines d'un pouvoir qu'il ne partage plus.

COLOMBANI.

AU CONSEIL DES MINISTRES

M. Camille Michel, préfet du Cher

Le conseil des ministres du mercredi 12 juillet a procédé aux nominations suivantes: M. Camille Michel, préfet délégué pour la police à Marseille...

M. Raymond Jaffrezou, préfet de police à Marseille

M. Raymond Jaffrezou, secrétaire général du Bas-Rhin, est nommé préfet délégué pour la police à Marseille en remplacement de M. Michel.

En bref

M. Valéry Giscard d'Estaing devait s'entretenir des problèmes des collectivités locales, mercredi après-midi 12 juillet, au palais de l'Élysée...

L'ancien député a ajouté: « Nous souhaitons d'urgence que le statut des territoires polynésiens soit étendu à 200 milles marins, afin que notre territoire puisse tirer des ressources nouvelles pour son développement ».

M. Francis Sanford, vice-président du conseil de gouvernement de la Polynésie française, a été reçu, le lundi 10 juillet, par le président de la République. M. Sanford a déclaré: « Nous sommes essentiellement préoccupés des problèmes posés par la jeunesse dans notre territoire ».

Le danger pour l'Etat est de laisser se développer une querelle dont les retombées peuvent rendre plus difficile la coexistence avec le R.P.R. Dénoncé par M. Chirac comme une « agression politique », le comportement du gouvernement dans cette affaire n'a pas manqué d'irriter le groupe parlementaire R.P.R. Les sujets de discorde avec la formation que ses chefs considéraient comme le « premier parti de France » sont nombreux: il n'est pas nécessairement de bonne politique d'y ajouter.

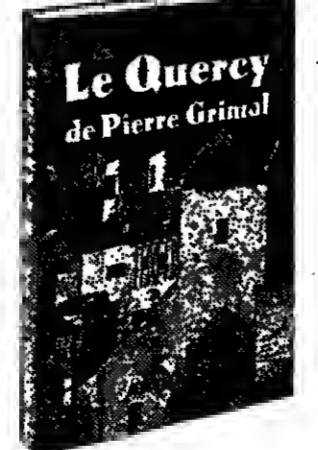
M. Lucien Lanier, préfet de Paris, n'a pas jugé « possible », lors du vote du budget modifié de la région parisienne, d'inscrire d'urgence les dépenses qui doivent, selon lui, être supportées par le contribuable parisien.

Le danger pour l'Etat est de laisser se développer une querelle dont les retombées peuvent rendre plus difficile la coexistence avec le R.P.R. Dénoncé par M. Chirac comme une « agression politique », le comportement du gouvernement dans cette affaire n'a pas manqué d'irriter le groupe parlementaire R.P.R. Les sujets de discorde avec la formation que ses chefs considéraient comme le « premier parti de France » sont nombreux: il n'est pas nécessairement de bonne politique d'y ajouter.

Mme GISCARD D'ESTAING VISTE LE MOUSON

(De notre correspondant.) Limoges. — Mme Anne-Aymone Giscard d'Estaing a parcouru, mardi 11 juillet, le département de la Haute-Vienne. Elle a visité, à Saint-Hilaire-les-Places, une exposition présentée par des artisans ruraux et, à Saint-Laurent-sur-Gorre, un foyer pour personnes âgées. L'épouse du chef de l'Etat s'est également rendue à Cussac, au Dorat et à Oradour-Saint-Genest, où elle a visité le centre de rééducation du Prot, qui accueille quatre-vingt enfants handicapés. Mme Giscard d'Estaing avait inauguré, lundi, à Malemort, près de Brive-la-Gallarde, un centre d'hébergement pour handicapés. M. Jacques Chabanol, député (P.C.) de la Corrèze, et Mme Jacques Chirac assistaient à la cérémonie.

Le Quercy de Pierre Grimal. A la recherche de la France profonde.

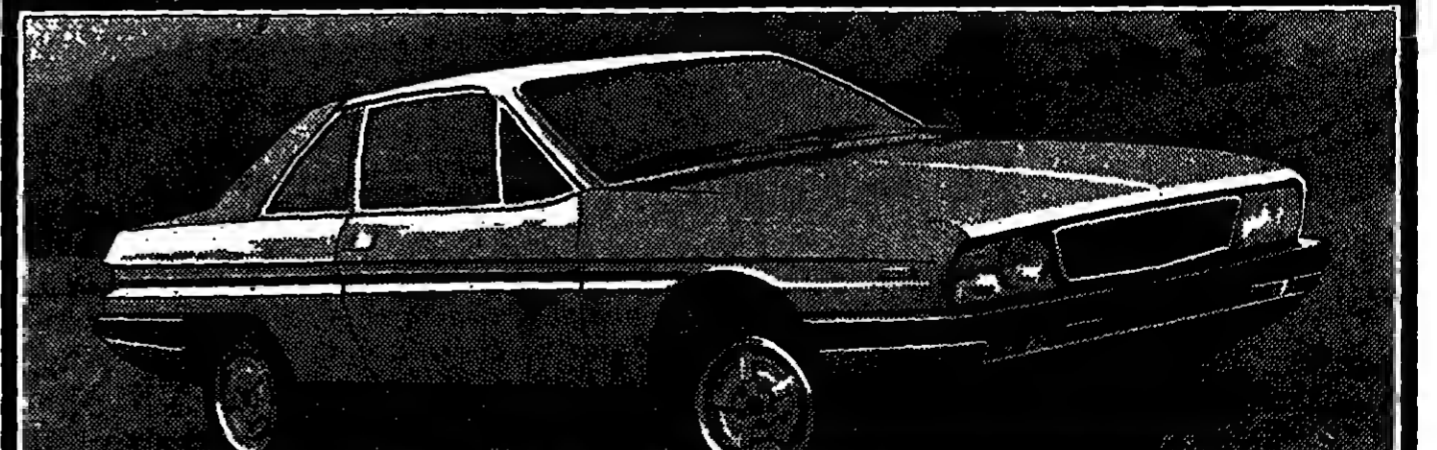


Le portrait que Pierre Grimal donne de son Quercy passe, de l'histoire aux souvenirs personnels... C'est le Quercy tel qu'il le porte au fond du cœur. Jean Prostauze - Le Figaro. Son livre est comme la gastronomie locale: succulent. Francis Kochert - Les Nouvelles Littéraires.

22 pages illustrations noir et blanc. 272 pages - 60 F.

Arthaud

COUPE LANCIA GAMMA 2500 EXCEPTIONNEL EN TOUT



Le coupé Gamma est d'une beauté exceptionnelle. La virtuosité de Pinin Farina s'est donnée libre cours pour élaborer une future voiture de collection. Le coupé Gamma est d'une puissance exceptionnelle. Il a hérité de toute l'avance technologique de Lancia, acquise en compétition 4 fois Champion du Monde des Rallyes. Tractive avant, animée par un moteur boxer extra-court de 2484 cm³, entièrement en alliage léger avec arbres à camées en tête et allumage électronique. Il dispose de 95% de son couple moteur à 2000 tr/mn, et de 5 vitesses. C'est une bête à rouler, puissante, efficace, agréable, étonnamment sûre, et au comportement routier exceptionnel, équipée de surcroît d'une direction, chef-d'œuvre de précision. Le coupé Gamma est d'un agrément de conduite exceptionnel. C'est un plaisir presque sensuel que de se glisser à son volant. Le poste de conduite est ajustable avec volant réglable. L'équipement général - indicateur de niveau d'huile au tableau de bord, aération super-perfectionnée - et il accueille comme une berline 4 passagers et leurs bagages. Lorsque la beauté a tant de raisons de vous convaincre elle est digne de s'appeler Lancia. Le coupé Gamma vous attend enfin, chez les concessionnaires Lancia, avec les 1000 spécialistes formés par la marque pour une assistance client exemplaire.

VENEZ L'ESSAYER - VENEZ LE CHERCHER CONCESSIONNAIRES LANCIA - CHARDONNET

75 PARIS 05 11, rue Mirbel 336.36.35 75 PARIS 15 44, rue Gutenberg 579.19.91 75 PARIS 16 33, bd Exelmans 524.50.30 75 PARIS 17 5, bd Péreire 622.14.40 92 LEVALLOIS 720, rue A-Briand et 100, rue Lajourds 737.16.85 92 LEVALLOIS 13 et 15 bd de Levallois-Prolongé 757.89.46 93 BONDY 113, av. Goinchi 847.29.11



POLITIQUE

M. LABBÉ : M. Lecamet est « surmené par l'agitation ».

M. Claude Labbé, président du groupe R.P.R. de l'Assemblée nationale a répliqué aux propos tenus sur le R.P.R. par M. Jean Lecanuet devant la convention nationale de l'U.D.F. (le Monde du 11 juillet) : « Au moment même où tant de nuages planent obscurément sur l'horizon international et où le président de la République doit conduire une politique difficile dominée à la fois par des préoccupations extérieures et par nos propres contraintes économiques et sociales, il nous paraît inopportun de révéler des querelles subalternes au sein de la majorité. »

« Le temps ne semble pas choisi non plus pour révéler à un renversement d'alliance, en oubliant un peu vite pourquoi et comment se sont délimités les Français il y a moins de quatre mois. »

« L'avenir tel que nous le voyons au R.P.R. se situe à un tout autre niveau. Notre rassemblement ne formule aucune exclamation. Il appelle tous les Français à se réunir sur la France et non au sein de la France, quelles combinaisons partisans dans le style de la IV^e République. »

Après avoir rappelé que la notion de « parti du président » que l'U.D.F. veut incarner « ne correspond en rien à la conception d'un chef d'état au-dessus des partis », M. Labbé a ajouté : « Quant aux leçons de gaullisme, si nous nous abstenons d'en donner, nous n'acceptons pas d'en recevoir. »

Il a conclu : « Certains représentants de la classe politique surmenés par l'agitation — qui n'est pas l'action — ont manifestement besoin de vacances. »

M. CHABAN-DELMAS : l'entrée de l'Espagne dans le Marché commun recèle des « dangers véritables ».

M. Jacques Chaban-Delmas, président de l'Assemblée nationale, affirme dans une interview que publie le quotidien bordelais Sud-Ouest mercredi 12 juillet : « Si l'intérêt général le plus élevé réside en faveur de l'entrée de l'Espagne dans le C.E.S., il n'en demeure pas moins que des dangers véritables sont attachés à cette entrée pour les intérêts professionnels et régionaux, dont l'importance souligne la légitimité. »

L'ancien premier ministre ajoute : « Il faut donc comparer soigneusement les prix culturels et les éléments de leur formation des produits espagnols d'une part, et français d'autre part. Ensuite de quoi des conditions précises et adéquates devront être posées et cette entrée pour les intérêts inévitablement difficile mais qui devra être conduite à son terme sans aucune complaisance. »

Le Comité français pour l'Union européenne, qui s'est réuni le 11 juillet à l'Assemblée nationale, sous la présidence de M. Raymond Triboulet, ancien ministre, ancien député U.D.R., a évoqué l'adhésion de l'Espagne au marché commun européen au suffrage universel. Elle « souhaite que chaque formation politique présente une liste qui exprime clairement l'originalité de ses positions européennes afin d'inciter au vote tous les électeurs, et de concourir à l'idéal commun ». Parmi les membres du comité figurent notamment MM. Yvon Bourges, ministre de la défense, Comité, Drunon, Péricard, Valleix, députés R.P.R., etc.

Le P.S.U. espère profiter des difficultés internes du P.C. et du P.S.

Les secrétaires fédéraux du P.S.U. se sont réunis récemment pour préparer la prochaine conférence nationale du parti qui doit avoir lieu au mois de septembre prochain. Cette réunion a permis aux dirigeants des socialistes unifiés de constater que le désenchantement qui a suivi l'échec de la gauche aux élections législatives tend à céder la place à un climat plus confiant. Seules quelques fédérations connaissent encore des difficultés (la Gironde, par exemple). En revanche, les fédérations les plus « ouvrières » bénéficient d'un courant d'adhésions (ainsi la fédération de Meurthe-et-Moselle).

Le débat au sein des grands partis de gauche, notamment au P.S., paraît avoir incité quelques militants à se tourner vers le P.S.U. Mais ce mouvement (évalué à un millier d'adhérents) ne semble pas de nature à résoudre le principal problème du P.S.U. : celui de l'insuffisance de ses moyens.

Le « ressaisissement » que les dirigeants du P.S.U. ont décelé à l'occasion de la réunion des secrétaires fédéraux tient au fait que la volonté de critique et de réflexion, apparue au sein de cette formation après l'échec du mois de mai, est de nature différente de celle qui prévaut au sein du P.C. et du P.S. En effet, on considère au P.S.U. que, malgré des mises en garde répétées de ceux qui souhaitent incarner le courant autogestionnaire, les partis de gauche ont développé une véritable « stratégie de l'échec ».

Il n'y a donc pas pour le courant d'incertitude sur la ligne politique du P.S.U. Il s'agit toujours de rassembler, au moyen, notamment, du Front autogestionnaire, une nouvelle gauche, celle qui se reconnaît dans le socialisme autogestionnaire et qui s'exprime à travers de nouvelles formes de lutte (écologistes, régionalistes, éministes, etc.) et d'en faire le troisième courant de la gauche, le courant social-démocrate incarné par le P.S. et du courant communiste, afin de bâtir une nouvelle « unité populaire » qui ne soit pas simplement celle des états-majors.

« Néo-mollétisme » et « néo-thorisme »
Toutefois cet objectif est critiqué par la minorité du parti. Le courant communiste autogestionnaire (ou courant C) lui fait valoir que le Front autogestionnaire, plutôt que de prétendre vainement s'insérer dans la dialectique P.C.-P.S., devrait chercher à représenter le mode d'un pôle politique extérieur à l'ensemble P.C.-P.S., fondé sur les intérêts des classes nouvelles qui sont apparues dans la société française à l'issue de la révolution industrielle.

De telles initiatives sont de nature selon le P.S.U. à mettre en direction de ceux qui se situent déjà dans une mouvance autogestionnaire (écologistes, etc.), mais aussi sur les terrasses des conflits sociaux, c'est-à-dire dans les entreprises. A cet égard, les socialistes unifiés misent sur un renforcement de la combativité ouvrière face à la « nouvelle offensive capitaliste du gouvernement » (le Monde du 29 juin). C'est pourquoi les militants ont déjà pour consigne, d'une part, de préparer les deux campagnes nationales prévues pour la rentrée, contrôles sur la défense du pouvoir d'achat et de l'emploi, et d'autre part, de lier ces campagnes aux problèmes de jeunesse, des femmes, des écologistes et des consommateurs afin de mieux faire apparaître la nécessité d'une réforme globale « socialiste et autogestionnaire ».

Il reste à savoir si le P.S.U. peut livrer seul une telle bataille. J.-M. C.

CORRESPONDANCE

Le P.C.F. à Bagnols-sur-Cèze

En réponse à la lettre de M. Benedetti, maire socialiste de Bagnols-sur-Cèze, publiée dans le Monde du 29 juin, M. Michel a écrit au conseiller municipal communiste de cette ville, nous écrit : « une Europe allemande. »

Une liste d'union de la gauche à direction socialiste a été élue en mars 1977 pour appliquer un « contrat municipal social et démocratique » comme il était précisé dans notre programme. Or, malgré les propositions des élus communistes, les élus socialistes ont décidé une augmentation des impôts locaux de 30 % en 1977 et de 25 % en 1978. Jugant cette hausse trop importante, les élus communistes ont décidé de s'abstenir, tout en considérant que la solidarité de gestion ne suppose pas de gérer la ville sur le dos des travailleurs et de leurs familles.

Par mesure de rétorsion, le maire, après l'accord des élus socialistes, a retiré aux trois adjoints communistes leurs délégations en 1977 et, par une médiocre opération politicienne, a exclu en 1978 les trois adjoints communistes en faisant élire une municipalité socialiste homogène.

Cette persistance dans l'usage des mesures administratives pour régler des problèmes politiques survenant entre élus est hautement révélatrice d'une conception autoritaire de la gestion communale. Nous pensons qu'elle s'avère absolument incompatible avec le respect du pluralisme dans une équipe d'union de la gauche. Pour leur part, les élus communistes ont toujours été ouverts à la recherche d'une solution au conflit.

En fait, dans le contexte de l'attitude du P.S. sur le plan national, on est en droit de se demander si la situation à Bagnols-sur-Cèze n'est pas une illustration nouvelle d'un changement d'orientation du parti socialiste.

Institut de comptabilité indexée
7, rue d'Anjou, 75008 Paris

FAILLITES ET CHOMAGE
sont des effets d'erreurs de gestion conséquences de la comptabilité traditionnelle. Elle ignore les prévisions inflationnistes, sommes dérobées par l'inflation à toutes les entreprises. Elle affiche des bénéfices (fictifs) pour des entreprises qui sont en déficit !

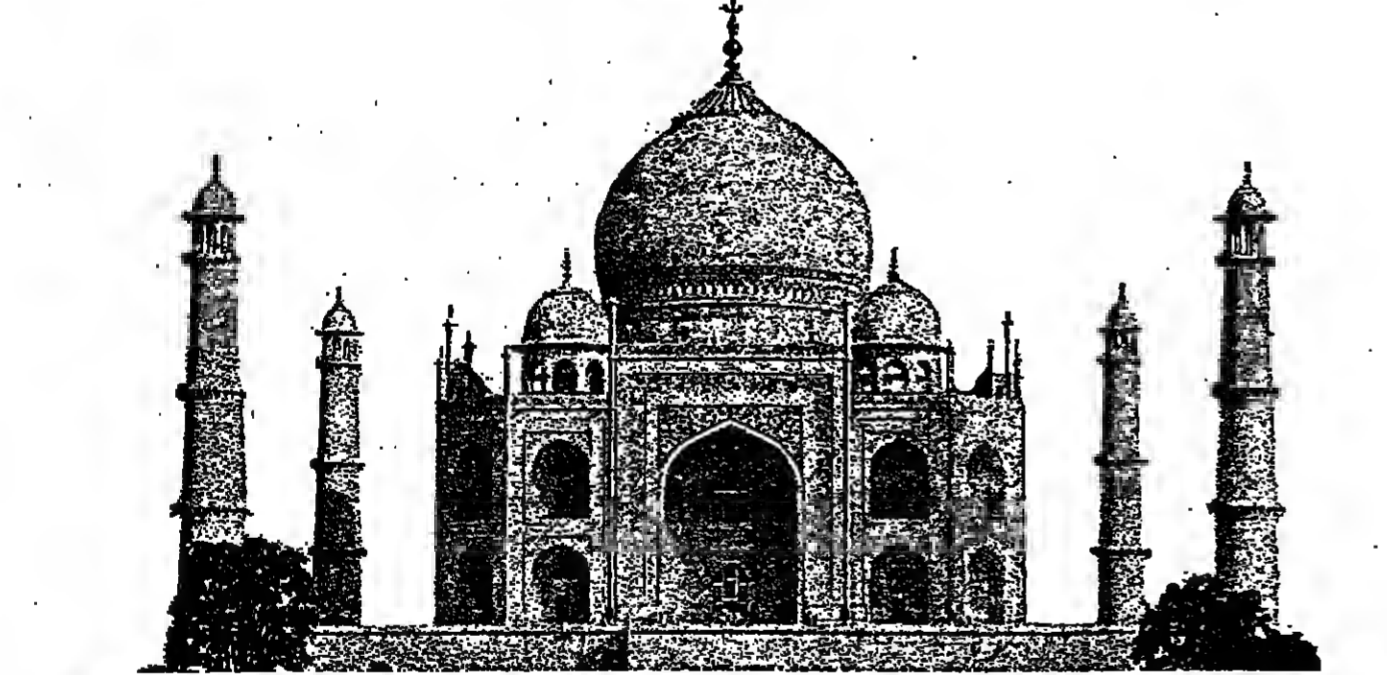
Chefs Comptables
en attendant que l'enseignement public de vos pays prenne la relève de notre institut, nous mettons gratuitement à votre disposition 500 exemplaires de notre ouvrage qui vous permet de vous enseigner vous-mêmes la

Comptabilité indexée

Malgré les innombrables condamnations de la comptabilité traditionnelle, notamment par le Fonds Monétaire International, nous ne connaissons aucun gouvernement qui ait décidé de l'interdire. Dans ces conditions, les

Chefs Comptables
devraient publier le résultat réel de chaque exercice face au résultat légal, par exemple :
Légal : Bénéfices 65 millions de livres
Réel : Déficit (40) millions de livres
Ces chiffres sont ceux de l'exercice 1970 d'une entreprise anglaise. Cette publication est indispensable, faite de quel que Management, trompé par l'illusion bénéficiaire, poursuivrait une activité rendue déficitaire par le Prélèvement inflationniste qui, dans ce cas, était de 105 millions !

Pour les grandes vacances, un grand rabais: 40%



Cette économie fantastique sur votre budget-vacances vous permettrait à elle seule de vivre l'Inde comme un prince durant un mois. Si vous ne disposez que d'un peu moins de temps, ce n'est pas un problème, nos prix s'entendent pour un séjour minimal de 15 jours.

Nos nouveaux «tarifs excursion» mettent enfin l'Inde à votre portée. Au lieu de 6240 F*, l'aller-retour ne vous coûte plus que 3750 F* — et bien entendu, vous choisissez le vol Air-India qui vous convient le mieux. A cela une seule condition: passer au moins 15 jours en Inde et 90 jours au plus. Rien de plus facile. L'Inde est un monde fascinant où l'on peut vivre à peu de frais. Une chambre d'hôtel, par exemple, ne coûte que 25 à 30 F (de 80 à 150 F dans un de nos palais devenu hôtel). Un bon repas coûte 12 F, un dîner somptueux dans un grand restaurant environ 30 F. En train, deux semaines de

libre parcours (en seconde classe) vous coûteront environ 85 F, en avion sur les lignes intérieures 950 F. (Les réseaux ferroviaire et aérien de l'Inde comptent parmi les plus importants du monde.) Ces indications vous le confirment: vous avez largement le moyen de vous offrir de grandes vacances vraiment inoubliables. Si vous avez moins de 26 ans vous économisez encore plus: l'aller-retour ne vous coûtera que 2705 F*. Pour plus de renseignements et pour vos réservations: appelez votre agence de voyages. Ou Air-India bien sûr. Paris: 266.13.72; Nice: (93) 87.83.25; Lyon: (78) 08.08.64. * Tarif Paris-Delhi ou Bombay en classe économique.

AIR-INDIA

NADAUD enseignement

ETABLISSEMENT PRIVE
19, rue Jussieu Paris 5^e
707.13.38 - 337.71.16 +
M: Monge, Jussieu, Luxembourg
Auteurs: 46, 57, 69, 87, 89
Gares: Austerlitz, Lyon

ANNEE SCOLAIRE 78/79
Frais mensuels et inscriptions
3^e ans Femminiles, A, B, C, D, G

SECONDAIRE
2^e de mise à niveau et d'orientation

PRESUPERIEUR
Adaptation aux Etudes supérieures scientifiques
Recyclage ou mise à niveau des bacheliers A, B, C, D

SUPERIEUR
Préparation aux ECOLES VÉTÉRINAIRES

TECHNICO-ECONOMIQUE

I.S.E.E.C.
Ecole technique PRIVEE
C.A.P. - B.E.P. - Bac G
B.T.S. - D.E.C.S.
Secrétariat Comptabilité

Le Monde

LE COMBAT DE «BLANC-BLANC»
Donnez-lui seulement...

... (text is mostly illegible due to image quality)

Groupe Tonus Santé
pour toucher l'essentiel

Région Ile-de-France

Week-end du 14 au 15 juillet

Week-end du 14 au 15 juillet au plus

pages pâles, le 14 juillet, on dans...
... beaucoup, alors ouvrez l'œil...
... graphiques de Bison Futé et...
... nez noirs.

L'Heure H : l'Heure sioux de départ.
L'Heure H, c'est le résultat d'une enquête menée en région parisienne par Bison Futé.

Resultat: les deux graphiques ci-dessous qui représentent les jours de départ et les heures de départ à l'heure que vous partez en vacances ou en week-end.

Vous avez prévu de partir à une heure se trouvant dans les colonnes roses, modifiez votre heure de départ. Choisissez dans les colonnes blanches la tranche horaire qui vous convient.

Sur la route, les pièges à éviter
En région parisienne
Difficultés aux sorties de Paris le 13 juillet de 16 h à 23 h et le vendredi 14 de 10 h à 14 h.

DEPARTS

jeudi 13 juillet

RETOURS DE VACANCES
Comment éviter la file d'attente encore plus difficile que le départ? Soyez de retour avant 15 h.

مكتبة من الأصل

RELIGION

Un théologien aux mains nues

(Suite de la première page.)

Bien loin d'être réductrice, son entreprise, si elle est folle — et c'est très évocatoire — l'est par son ampleur, par sa volonté d'abattre les barrières, de rassembler les hommes autrement que dans des institutions prétendues religieuses, mais, en réalité, bien souvent de type semi-carcéral.

Car il est clair que les prétentions de la « théologie inductive » à être plus stimulante que l'autre n'appartiennent pas pour autant, dans l'Eglise, des « éléments » réellement nouveaux ? Question à laquelle Casalis répond de façon nuancée. Loin de lui l'idée de contester la légitimité d'un « moment éducatif » de la théologie, mais à condition de la considérer comme « secondaire » par rapport au « départ de toute théologie, comme de tout écrit, qui est « inductif ».

Conséquence pour un théologien qui est « en même temps » réellement un pasteur : Casalis ne peut ni bonne conscience, — un minuscule « je ne réside à aucun moment » — se réduire à « maintenir notre vieux monde dans le confort d'un discours chrétien » sans efficacité. Réduction du caractère traditionnel, voire séculaire, ne lui apparaît que d'autant plus infidèle au message brûlant de Jésus. Absence d'efficacité d'autant plus inacceptable que — par le truchement d'une « théologie déductive de la domination » qui ne s'est point par hasard intéressée plus ou

Christ-Seigneur qu'au Christ-Serviteur — on en vient à condamner pratiquement au désespoir ceux-là mêmes pour lesquels s'est manifestée sans équivoque possible la partialité divine.

D'où l'action délibérée de Casalis, dont la résolution n'exclut cependant pas l'évaluation du risque consenti : « La praxis révolutionnaire — avec tous les risques praxiologiques qu'elle comporte — prend plus « sérieuse la guerre déclarée par Dieu à tout ce et à tous ceux qui imposent violence et injustice aux peuples et sacralisent la gloire militaire, l'ordre policier et la religion des riches. La seule loi, c'est le refus de prendre l'histoire à contrepens du parti pris de Dieu, c'est de rechercher, autant que faire se peut, — sans satisfaction ni bonne conscience — un minimum de cohérence avec un Dieu partisan des pauvres, des esclaves et des opprimés. »

LES NOUVEAUX PROMETHÉES

Programme certes difficile à réaliser, ar de l'aveu de Casalis lui-même, qui prend soin de souligner que la « bonne conscience » que les nouveaux Prométhées, Mais il est clair que faire admettre qu'il s'agit ici de tout autre chose que d'une précaution « technique » ! Allez donc la faire admettre en particulier aux tenants de la gloire militaire, de l'ordre policier et de la religion des riches, alors que, de toute façon, ils prendront prétexte du recours à la nation de « praxis » (implicitement ou explicitement révolutionnaire) pour dénoncer l'irréversibilité « à priori » de l'entreprise sans accorder la moindre attention aux délimitations réellement eschatologiques de celle-ci ! Réciproquement, allez donc demander aux inconditionnels d'un christiano-gauchisme de ne pas s'offusquer précisément de la prudence de Casalis, mais oui, de cette prudence réaliste qui

consiste à affirmer que la politique — même et peut-être surtout révolutionnaire — s'inscrit dans l'ordre, non de l'illusion verbale, mais du possible humain !

D'où, en réplique, cette insistance de Casalis, presque à toutes les pages de son livre, sur la « praxis » du « militant évangélique » — « praxis » beaucoup plus originale que l'usage du mot (souvent personnellement l'auteur évite) ne le laisserait supposer au départ. Ce que l'auteur veut par là essentiellement signifier, c'est que « on ne saurait « être-pour-les-autres » si, d'abord, on n'est « avec », entièrement solidaire, identifié et compromis, faute de quoi tout « être-pour » est enchaîné du vice de la distanciation et, lisme ».

Ne nous y trompons pas : ce qui nous est proposé dans cette « praxis » n'est rien de moins qu'un véritable « révolutionnaire », c'est bien une « imitatio de Jésus-Christ », mais combien plus radicale que celle qui affirmerait notre univers étroitement « terre-à-terre », alors qu'il s'agit ici de la vivre « dans l'infinie diversité et la spécificité de situations irréductibles les unes aux autres et, cependant, toutes solitairement et directement perturbées et percutées par l'action du subversif de « zoroastri ».

Alors, le ton devient plus pressant, et le « je » que l'auteur n'hésite pas à employer entend manifester l'interpellation personnelle que Jésus adresse à chacun d'entre nous : « Je suis, dit-il, relégué à (la) suite du Christ vers une pratique de la solidarité active et intelligente ; et, si l'on refuse de descendre de la croix, il me demande d'en arracher tous ceux que l'on martyrise aujourd'hui et qui sont mes frères. »

UN « BILAN CRITIQUE »

En fait, pour nous empêcher de nous endormir aussi bien sur nos satisfactions que sur nos déceptions, Casalis nous traque, tout au long de son cheminement, sur toute sorte de sentiers introuvés, notamment lecture de la Bible, luttes de classes, histoires de famille... Il n'a pas son pareil pour débiter des phrases d'un pseudo-communisme, d'un pseudo-occuménisme, d'une pseudo-ouverture ou tiers-monde ou au quart-monde. Encore ne confond-il pas les moyens et les fins. Par exemple, s'il proclame sa dette à l'égard de Fernando Belo, il ne se refuse pas non plus à un bilan critique « de la lecture biblique de celui-ci, et la propre méthode exégétique de Casalis manifeste tout autant une maîtrise qui plonge ses racines dans la tradition de la Réforme.

Car encore une fois, Georges Casalis ne renie rien. On devrait déjà à l'auteur de « Luther et l'Eglise confessante » de n'avoir rien négligé pour rendre d'autre part accessible au grand public ce qui lui a été si bien connu. On lui devrait d'avoir activement travaillé autour ou renouveau de l'Institut protestant de théologie ou à la réalisation de la Bible occuménique. Or le retrouveur aujourd'hui, toujours en avant, sur la même route où il n'a pas attendu que « les idées justes » lui « tombent du Ciel », mais où, solide d'une immense foule, il avance, les moins nus. Après tout, il n'a jamais été dit que, pour transporter les montagnes, la foi exige un autre instrument.

ANDRÉ MANDOUZE
* Georges Casalis : Les idées justes ne tombent pas du Ciel. Le Cerf, 1978, 240 p., 63 F.

ROGER MEHL.

Comme un âne...

Prestige du chef... Hier, côté épiscopal, on ne voyait qu'embusqués au doigt, cape magna écarlates, colliers, croix rubriques de lantes, souliers à boucles d'argent et, à Rome, pendant le concile encore, porte-fembaux allumés en plein midi escortant les frères cardinaux.

A Jérusalem, Jésus le jour des Rameaux, avançait sur un âne, le barbe au vent, vêtu d'une méchante tunique semblable à celles de ses disciples. Nos évêques — mieux vus tard que jamais — ont renoncé à leurs leibstels. Pendant Vatican II il est même arrivé au cardinal Gerlier vieillissant d'assister à une séance du concile en chemise de nuit tant bien que mal camouflée sous ses habits liturgiques, et ce lui présentement le jour où il est intervenu sur la pauvreté.

Voici aujourd'hui le premier évêque de France, Mgr Roger Etcheberry, président de la conférence épiscopale, qui fait l'éloge de l'âne : « Son attrait, dit-il, est peu coûteux, ses

seuls décrets sont l'entretien et le passage. Il se nourrit de chardons. »

Sur la couverture du bulletin religieux de l'archevêque de Marseille, d'un vert praline, on lit cette affirmation signée de l'évêque : « J'avance comme un âne. »

On est raison de sourire. On aurait tort de rire. Melamment que les évêques sont habillés comme tout le monde ou presque, qu'ils ne se font plus baiser la main, qu'on ne leur porte plus à la troisième personne et que l'on a relégué les « Eminences », les « Excellences » et les révérences au magasin des accessoires, ils apperaissent davantage comme des disciples de Jésus. On peut enfin avec moins de difficulté les prendre ou s'en aller puisqu'ils ne le font plus à notre place : François d'Assise, Charles de Foucault ont fait école. Jugez plutôt :

« J'avance comme l'âne de Jérusalem, dont le Messie fit une monture royale et pacifique. Je ne sais pas grand-chose, mais je sais que le porte lo

Christ sur mon dos et l'an suis plus fier que d'être Bourguignon ou Basque. Il se nourrit de chardons. »

« J'avance dans la joie. Quand je veux chanter ses louanges, je mets un bonnet de tous les diables. Je chante faux. Lui, s'il est de bon cœur, d'un rire qui transforme les ombres en plats de danse et mes sabots en sandales de vent. Ces jours-là, je vous jure, on en fait du chemin. »

HENRI FESQUET.

SPORTS

DU 13 AU 28 JUILLET A ALGER

Les troisièmes Jeux africains placés sous le signe de l'unité de l'amitié et de la solidarité

Alger. — La ville d'Alger et ses environs ont pris un air de fête pour accueillir les troisièmes Jeux africains, qui se dérouleront du 13 au 28 juillet à la Cité olympique, où ont déjà eu lieu en 1975 les Jeux méditerranéens.

On confirmait officiellement, lundi 10 juillet, la participation de quarante-quatre pays sur les

quarante-neuf membres de l'O.U.A. (Organisation de l'Unité africaine). Trois pays ont décliné l'invitation : le Zaïre, apparemment pour des raisons politiques ; le Botswana et Sao-Tomé, ayant récemment accédé à l'indépendance, ne disposant guère, quant à eux, d'athlètes ; les Comores et la Guinée équatoriale n'ont pas répondu.

De notre correspondant

Si de jeunes pays comme le Guinée-Bissau et les Iles du Cap-Vert envoient des délégations symboliques, d'autres, en revanche, sont bien représentés en nombre et en qualité. C'est le cas, entre autres, de la Tunisie (346 personnes), de l'Egypte (240), du Sénégal (116) et de la Côte d'Ivoire (86), dont on attend les performances de la présence en compétition entre l'Egypte et la Tunisie, qui ont à leur première place aux derniers championnats d'Afrique (Tunis 1977).

Les épreuves d'athlétisme s'annoncent les plus prometteuses. On cite déjà la présence d'observateurs américains, qui auraient, dit-on, l'intention de recruter les meilleurs éléments. La répartition par discipline est la suivante : athlétisme, 570 hommes et 232 femmes ; natation, 84 et 73 ; hand-ball, 112 et 96 ; natation,

104 et 53 ; tennis, 50 et 28 ; tennis de table, 91 et 44 ; volley-ball, 88 et 84 ; boxe, 208 hommes ; football, 160 ; cyclisme, 132 ; judo, 115 ; lutte, 100.

Les Algériens ont accordé quelque cent acclamations aux journalistes, parmi lesquels figurent plus de deux cents envoyés spéciaux et une cinquantaine de correspondants permanents. Au niveau de la presse algérienne, la R.T.A. (Radio-Télévision algérienne) dispose de quatre cents journalistes et techniciens qui assisteront les organes étrangers. En effet, pour la première fois, les Algériens pourront suivre les Jeux en direct à la télévision, l'Algérie prenant à sa charge tous les frais d'envoi jusqu'aux satellites de télécommunications à partir de la station de Lakhdaria, et assurant quotidiennement trois heures d'émission et des résumés filmés de toutes les manifestations.

Bénéficiant de l'expérience acquise lors des grandes conférences internationales comme le sommet des non-alignés en 1975 et les Jeux méditerranéens, il y a trois ans, l'Algérie a fait un très gros effort d'organisation. Le C.O.A. (Comité d'organisation des Jeux africains) présidé par M. Djemal Houhou, ministre de la jeunesse et des sports, a associé à l'entreprise plusieurs secteurs de l'administration ainsi que les sociétés nationales pour alléger le fardeau financier de l'Etat. Le montant des frais annoncés au comité supérieur du sport africain est, en effet, d'environ 30 millions de francs, sans parler du coût de la cité olympique construite pour les Jeux méditerranéens dont l'entretien seul revient à près de 10 millions de francs (1 dinar = 120 francs par an).

Huit commissions (protocole, organisation sportive, hébergement et transport, équipement et matériel, santé, presse et information, culture, embellissement) veillent à la bonne marche des Jeux. Pour le moment, le comité d'organisation qui a nommé la commission de l'embellissement qui a effectué le travail le plus visible et le plus spectaculaire. Plusieurs centaines de kilomètres de rues ont été réaménagés, les principaux monuments et de nombreux quartiers ont été ravalisés, des panneaux peints par des artistes algériens ont été installés sur les véhicules qui vont à l'aéroport à la cité olympique précédés l'un et l'autre de deux grandes sculptures représentant la carte de l'Afrique et le totem.

Ces différents éléments décoratifs donneront en place une fois les Jeux terminés. Un effort sans précédent a été consenti également pour la cérémonie d'ouverture, qui aura lieu dans la soirée du 13 juillet, au stade du 8-Juillet. Outre les manifestations traditionnelles — remise du flambeau olympique, défilé des athlètes, etc. — les autorités ont prévu des compétitions d'été, dont les symboles seront le slogan des Jeux : Unité, amitié, solidarité. Cinq mille jeunes, dont deux cents jeunes filles, mille élèves des écoles et deux mille cinq cents jeunes du service national, réaliseront ces figures vivantes composées de vingt fresques auxqueltes ils travailleront depuis neuf mois tous les mercredi et les dimanche.

PAUL BALTA.

CYCLISME

LE TOUR DE FRANCE

Hinault comme Anquetil ?

De notre envoyé spécial

Saint-Lary-Soulan. — Valqueur de la grande étape pyrénéenne, mardi 11 juillet à Saint-Lary-Soulan, Mariano Martinez, leader d'une équipe modeste, veut franchir la ligne d'arrivée depuis cinq secondes, quand Bernard Hinault et Michel Pollentier passeront à leur tour sous la banderole. Le statut de « favori » est donc partagé par les deux hommes, quelques instants plus tôt de Jean Zastemek, favori du jour, qui n'avait pas tenu ses promesses. Et le hasard nous mit alors en présence de Luis Ocaña, noyé dans la boue tel un spécialiste anonyme.

« Sauf accident, remarque l'ancien champion espagnol, Hinault s'engage le Tour de France au col de Barre, qui a été égal dans la montagne avec ceux qu'il battra ensuite contre la montre, comme Anquetil autrefois. »

Ce pronostic d'un commentateur résumait l'opinion générale. On peut en effet supposer que Bernard Hinault a pris une option sur le meilleur jeune dans la difficile montée de Pla-d'Adet où, par le passé, Poulidor, Van Impe et Zastemek réalisèrent des exploits fameux. Pour avoir mérité le contact avec Pollentier et distancé Zastemek, le roulier breton, qui a repris 2 min. 27 sec. à Bruyère, occupe désormais une position de torse face à une opposition sans doute vulnérable. Kuiper, optimiste, a révélé ses limites en perdant plus d'une minute, et Michel Laurent, qui avait franchi en tête le col d'Aspin à 37 kilomètres de l'arrivée, s'est ramené sur les hauteurs de Saint-Lary-Soulan avec un retard supérieur à quatre minutes. La comparaison des différents palmarès indique en outre qu'il e escaladé le Pla-d'Adet moins vite que... Freddy Meertens.

Le champion de France a donc réussi de lottir étonnante une bonne opération en attendant de retrouver ses adversaires sur les pentes du Puy-de-Dôme ou dans les Alpes. En la circonstance, il aurait fallu le Thénard des meilleures années pour l'inquiéter, mais l'ex-vainqueur du Tour, vidé de ses forces, a renoncé dans les premières rampes du Tour malet, et une longue période de repos lui sera nécessaire.

Hinault bénéficiera probablement d'une canotature très favorable, car

il n'est pas — ou pas encore — considéré comme un spécialiste de la montagne, il faut admettre qu'il n'y a plus dans le Tour de France de super-grimpeurs, ce qui lui facilitera considérablement les choses. Un détail significatif : l'étape Puy-de-Dôme-Hinault a été dévolue à 450 kilomètres de moyenne horaire, et aucun coureur n'est arrivé hors des délais.

Avec Thévenet, la principale victime de cette grande étape pyrénéenne aura été Lucien Van Impe. Le Belge, qu'on avait comu irrésistible sur ce même terrain, a perdu plus de six minutes sur Mariano Martinez. Dix-huit coureurs l'ont d'autre part débordé, parmi lesquels Niisson, Hézar, Wallens, Villamiana, Bernaud, Martin et Seznec, qui pourra redevenir l'espoir annoncé.

JACQUES AUGENDRE.

ONZIEME ETAPE

PAU - PLA-D'ADET (161 km)

Classement. — 1. Mariano Martinez (Esp.), à 19 sec. ; 2. Hinault (F.), à 5 sec. ; 3. Pollentier (Belg.), même temps ; 4. Zastemek (P.-B.), à 19 sec. ; 5. Agostinho (Port.), à 1 min. 29 sec. ; 6. Kuiper (P.-B.), à 1 min. 29 sec. ; 7. Seznec (P.), à 2 min. 27 sec. ; 8. Ocaña (Esp.), à 2 min. 30 sec. ; 9. E. Merino (F.), à 2 min. 31 sec. ; 10. Bruyère (Belg.), à 2 min. 32 sec. ; 11. Bergantini (P.), à 3 min. 19 sec. ; 12. Wellens (Belg.), à 3 min. 49 sec. ; 13. Villamiana (P.), à 3 min. 52 sec. ; 14. Laurent (P.), à 4 min. 2 sec. ; 15. Meertens (Belg.), à 4 min. 8 sec. ; 16. Niisson (F.), à 4 min. 10 sec. ; 17. Wallens (Belg.), à 4 min. 10 sec. ; 18. Hézar (Belg.), à 4 min. 10 sec. ; 19. Seznec (Belg.), à 4 min. 10 sec. ; 20. Van Impe (Belg.), à 4 min. 10 sec.

Classement général. — 1. Bruyère (Belg.), à 19 min. 30 sec. ; 2. Hinault (F.), à 1 min. 30 sec. ; 3. Zastemek (P.-B.), à 1 min. 30 sec. ; 4. Pollentier (Belg.), à 2 min. 47 sec. ; 5. Kuiper (P.-B.), à 4 min. 8 sec. ; 6. Agostinho (Port.), à 5 min. 48 sec. ; 7. Meertens (Belg.), à 6 min. 25 sec. ; 8. Martinez (Esp.), à 6 min. 34 sec. ; 9. Laurent (P.), à 6 min. 15 sec. ; 10. Ocaña (Esp.), à 7 min. 39 sec. ; 11. Van Impe (Belg.), à 7 min. 39 sec. ; 12. Wallens (Belg.), à 7 min. 39 sec. ; 13. Hézar (Belg.), à 7 min. 39 sec. ; 14. Niisson (F.), à 7 min. 39 sec. ; 15. Seznec (Belg.), à 7 min. 39 sec. ; 16. E. Merino (F.), à 7 min. 39 sec. ; 17. Bergantini (P.), à 7 min. 39 sec. ; 18. Wellens (Belg.), à 7 min. 39 sec. ; 19. Villamiana (P.), à 7 min. 39 sec. ; 20. Van Impe (Belg.), à 7 min. 39 sec.

Classement individuel. — 1. Bruyère (Belg.), à 19 min. 30 sec. ; 2. Hinault (F.), à 1 min. 30 sec. ; 3. Zastemek (P.-B.), à 1 min. 30 sec. ; 4. Pollentier (Belg.), à 2 min. 47 sec. ; 5. Kuiper (P.-B.), à 4 min. 8 sec. ; 6. Agostinho (Port.), à 5 min. 48 sec. ; 7. Meertens (Belg.), à 6 min. 25 sec. ; 8. Martinez (Esp.), à 6 min. 34 sec. ; 9. Laurent (P.), à 6 min. 15 sec. ; 10. Ocaña (Esp.), à 7 min. 39 sec. ; 11. Van Impe (Belg.), à 7 min. 39 sec. ; 12. Wallens (Belg.), à 7 min. 39 sec. ; 13. Hézar (Belg.), à 7 min. 39 sec. ; 14. Niisson (F.), à 7 min. 39 sec. ; 15. Seznec (Belg.), à 7 min. 39 sec. ; 16. E. Merino (F.), à 7 min. 39 sec. ; 17. Bergantini (P.), à 7 min. 39 sec. ; 18. Wellens (Belg.), à 7 min. 39 sec. ; 19. Villamiana (P.), à 7 min. 39 sec. ; 20. Van Impe (Belg.), à 7 min. 39 sec.

LE MONDE diplomatique

NUMÉRO DE JUILLET

L'ENJEU AFRICAIN

- L'ébauche d'une stratégie occidentale (Barry Cohen).
● Le projet de force panafricaine (Christophe Botschi).
● Ethnisme, régionalisme et nationalisme au Shaba (Elkiss M' Bokolo).
● Les racines du drame national zaïrois (Pierre de Vos).

LA BELGIQUE

EN VOIE DE « PACIFICATION » ?

(Reportage de Maurice T. Maschinol)

Le numéro 167
5, rue des Italiens, 75427 Paris Cedex 08
Publication mensuelle
126 pages parcourez

D'UN SPORT A L'AUTRE...

FOOTBALL. — Le trophée au sport des Coupes d'Europe de football a été effectué le 11 juillet à Zurich. Dans l'épreuve des clubs champions, Monaco disputera son tour préliminaire contre le Steaua de Bucarest. En cas de succès, les Montéguesques rencontreront l'Internazionale au Coupe des vainqueurs de coupe. Nancy sera opposé au club danois, qui n'est pas encore connu. Dans l'épreuve de l'U.E.F.A., Nantes jouera contre le Benfica de Lisbonne et Strasbourg contre Elfsborg (Suède).

ATHLETISME. — A Malmo, en match international, l'équipe de France masculine a battu (169 points) celle de Suisse (123 points) et celle de Suède (127 points). L'équipe féminine française l'a aussi emporté avec 123 points, précédant la Suède (91 points) et la Suisse (89 points).

Le feuilleton de Reiser. — 3

FÊTE NATIONALE

LA FAMILLE OBOULOT EN VACANCES



Les services ouverts ou fermés le 14 juillet

● **PRESSE** — Les quotidiens paraîtront normalement le vendredi 14 juillet. Mais il n'y aura pas de distribution de journaux par la poste le samedi 15 juillet (le Monde du 7 juillet). Les bureaux de poste seront fermés les vendredi 14 et samedi 15 juillet. Il n'y aura pas de distribution de courrier à domicile. Toutefois, resteront ouverts ceux qui le sont habituellement le dimanche. En outre, un bureau sera ouvert de 8 heures à 12 heures au chef-lieu de chaque canton. L'ensemble de ces bureaux assurera les services téléphoniques et télégraphiques, ainsi que les remboursements de chèques de dépôt, jusqu'à 11 heures, la distribution au guichet des objets de correspondance en instance paravis la veille ou les jours précédents et adressés soit poste restante, soit aux abonnés des boîtes postales. La recette principale de Paris, 32, rue du Louvre, sera ouverte de 9 heures à 24 heures assurera également le paiement des mandats-lettres, des bons et chèques postaux de voyage, des chèques de dépenses, ainsi que les remboursements sans préavis sur livret C.N.E.

● **BANQUES** — Fermées du jeudi 13 juillet à 12 heures au lundi 17 juillet au matin.

● **GRANDS MAGASINS** — Les grands magasins parisiens seront fermés uniquement le vendredi 14 juillet.

● **SECURITE SOCIALE** — Les caisses de Sécurité sociale seront fermées le vendredi 14 juillet. Les guichets des caisses fermeront du jeudi 13 juillet à 14 heures au lundi 17 juillet au matin. Pour les prises en charge et les renseignements, une permanence sera assurée jusqu'à 15 h 30.

● **ALLOCATIONS FAMILIALES** — La caisse d'allocations familiales de la région parisienne annonce que ses guichets et services d'accueil situés: 10-12 et 18, rue Viala, Paris (XV); 64-68, rue du Dessous-des-Berges, Paris (XIII); 9, rue de Liège, Paris (XX); 78, rue du Général-de-Gaulle, Maisons-Alfort; tour Ouest-Carrefour Pleyel, Saint-Denis; 36, avenue F.-Joliot-Curie, Garges-les-Bains; 119-121, avenue Jules-Quenin, Nanterre, seront fermés au public du jeudi 13 juillet à 12 heures au jeudi 17 juillet au matin. Cependant, le jeudi 13 juillet dans l'après-midi, les centres de diagnostics et de soins ainsi que les cliniques dentaires resteront ouverts aux heures habituelles.

● **R.A.T.P.** — Service réduit des dimanches et jours fériés le vendredi 14 juillet.

● **S.N.C.F.** — La S.N.C.F. mettra au départ des gares parisiennes, le jeudi 13 juillet, quatre cent trente-huit trains dont soixante-douze supplémentaires. Service des dimanches et jours de fête sur les grandes lignes et les lignes de banlieue le vendredi 14 juillet.

● **MUSEES** — Les musées nationaux dont la liste suit seront ouverts le vendredi 14 juillet: musée de Clugny et des Ternes, musée Rodin, musée de l'Orangerie, musée Henner, Musée des arts et traditions populaires, musée du château de Versailles, les grands appartements du château de Fontainebleau, musée du château de Compiègne, musée du château de Malmaison, les expositions « Cézanne, les dernières années », « Jules Romain, l'histoire de Scipion » et « de Renoir à Matisse » au galerie nationales du Grand Palais seront ouverts le vendredi 14 juillet, de 14 heures à 20 heures.

La Bibliothèque nationale sera fermée les vendredi 14 et samedi 15 juillet, ainsi que l'exposition « Barsac » cinquante ans de théâtre, le musée Marmottan, le Musée des arts décoratifs et le Palais de la découverte seront ouverts le vendredi 14 juillet.

Les musées de l'Hôtel national des Invalides (Musée de l'Armée, don de l'empereur Napoléon, musée des plans-reliefs) seront ouverts le vendredi 14 juillet de 10 heures à 18 heures sans interruption. Le public aura accès au musée de la République de 10 heures à 19 heures. La projection permanente de magazines d'actualité, de documentaires et de grands films en exclusivité sur les deux dernières guerres (deuxième partie: 1942-1944) aura lieu dans la salle de cinéma du Musée de l'Armée de 14 heures à 18 heures.

● **SPECTACLES** — Voir « le 3^e onde des arts et des spectacles » du 13 juillet.

MATINÉE GRATUITE A L'OPERA ET A LA COMEDIE-FRANÇAISE

L'Opéra et la Comédie-Française proposent, comme chaque année, une représentation gratuite en matinée, le 14 juillet. La mezzo soprane Françoise Arranzan chantera la Marseillaise à l'Opéra Garnier, à 15 h, et sera accompagnée par le « Sauton et Dalis » de Saint-Saëns. Salle Richelieu, à 14 h, ce sera le Mariage de Figaro, dans la mise en scène de Jacques Rozema. Béatrice d'Antun dira les strophes de l'hymne national.

DÉFILE, BALS, FEU D'ARTIFICE

Les fêtes du 14 juillet seront marquées dans la capitale, le vendredi à partir de 9 h 30, par un défilé de troupes sur les Champs-Élysées, notamment de la 27^e division alpine avec dix mille hommes (« le Monde » du 6 juillet). Un feu d'artifice sera tiré dans la soirée au palais de Chaillot et plusieurs bals populaires seront organisés dans les quartiers.

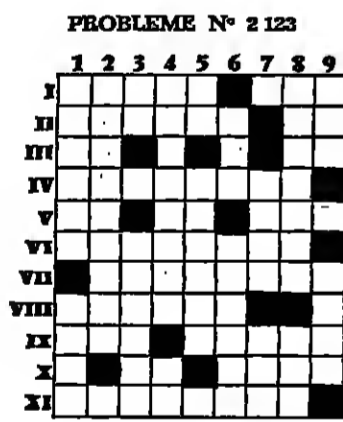
La cérémonie militaire, vient de prescrire la préfecture de police, entrainera différentes interdictions de stationnement, notamment sur la totalité des voies aboutissant à la place Charles-de-Gaulle.

Le feu d'artifice sera tiré vendredi 14 à 22 h 30. De cette heure-là, la circulation sera interdite aux abords du palais de Chaillot.

Le feu d'artifice sera tiré le jeudi 13 juillet, à 21 heures à l'aube, six grands bals: gare Saint-Lazare, gare du Nord, gare Montparnasse, place de la Bastille, place de la République et place d'Italie. On dansera également plateau Beau-bourg le jeudi 13 juillet et le vendredi 14 juillet de 22 heures à l'aube.

AUJOURD'HUI

MOTS CROISÉS



HORIZONTELEMENT

I. Naît dans une chambre; Résultats d'une soustraction. — II. Parmi les œuvres de Charpentier; Symbole. — III. Lettres d'adieu; Est entourée d'eau. — IV. Farnet de dominer. — V. Mieux, il n'a pas connu le jour; Préposition; A moins de valeur quand on l'arrache. — VI. Né dans une botte. — VII. Font partie du genre humain. — VIII. Sur le point de se séparer. — IX. Conseil audacieux; Moins solide quand il est léger. — X. Reliquaire; Une mesure qui n'a plus cours. — XI. Tartine peu substantielle.

VERTICALEMENT

1. Accessoire de paysagiste; Contribua à la diffusion d'une invention roulante. — 2. Bien agitées. — 3. Adverbe; Dévoit à des utilisations. — 4. Empêche de fonder; Soixante machines unies. — 5. Dans la bière; Se montrer optimiste. — 6. Pièce de collection; Duc, chevalier ou tyran. — 7. Forme de devoir; Sans addition. — 8. Se passe souvent en mer; Devien-

Journal officiel

Sont publiés au Journal officiel du 13 juillet 1978:

UNE LOI

- De programme sur les musées.

DES DECRETS

- Relatif à l'amélioration des prestations familiales à compter du 1^{er} juillet 1978;
- Fixant le régime de soldes des militaires.

UNE LISTE

- D'admission à l'école des officiers de gendarmerie nationale en 1978.

Transports

UN NOUVEL INDICATEUR «VILLE À VILLE»

Depuis l'horaire d'été qui a débuté le 30 mai 1978, un nouvel indicateur intitulé « Ville à ville » complète les documents horaires actuellement mis à la disposition des voyageurs par la S.N.C.F.

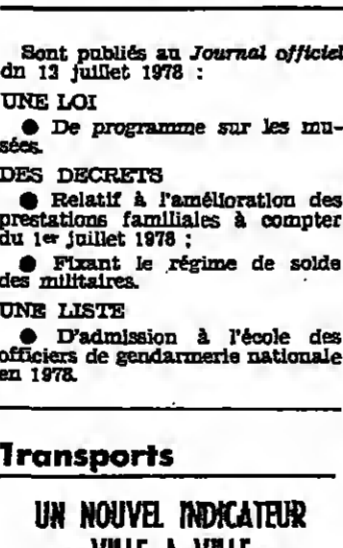
« Ville à ville » est le premier document d'une nouvelle gamme qui sera progressivement proposée aux voyageurs. La complexité de l'indicateur officiel, souvent soulignée par les voyageurs, incitait en effet la S.N.C.F. à leur proposer une nouvelle formule.

Ce document de six cents pages au format de poche offre une sélection de cinq cents relations choisies en fonction de leur fréquentation au départ de deux cents gares françaises et étrangères. Le nouvel indicateur est très facile à consulter: les relations sont classées par ordre alphabétique des villes de départ et d'arrivée.

Vie quotidienne

● **L'heure d'été reconduite en 1978.** — Un décret modifiant l'heure légale en 1978, publié au Journal officiel du 9 juillet, indique que « l'heure légale fixée par le décret du 14 août 1945, modifié par le décret du 5 novembre 1946, sera avancée d'une heure du dimanche 1^{er} avril 1978, à deux heures (à une heure en temps universel), jusqu'au dimanche 30 septembre 1978 à trois heures

MÉTÉOROLOGIE



évolution probable de temps en France entre le mercredi 13 juillet à 9 heures et le jeudi 14 juillet à 24 heures:

Le marais barométrique, qui couvre encore une grande partie de l'Europe occidentale, se décalera lentement vers le nord-est. La hausse de pression s'accroîtra sur la France, où les orages deviendront rares et tendront à se localiser jeudi sur les régions montagneuses.

Jeudi 13 juillet, sur la majeure partie de la France, le temps sera souvent ensoleillé, un peu brumeux au début de matinée, passagèrement nuageux ensuite. Les nuages seront un peu plus abondants dans les régions s'étendant des Pyrénées-Orientales au sud du Massif Central et des Alpes au Jura et aux Vosges. De rares orages se produiront sur ces régions, où quelques orages pourront encore se manifester.

Les vents seront généralement faibles et variables, parfois modérés, de secteur sud, près des Pyrénées et de la Méditerranée.

Les températures seront relativement élevées.

Le mercredi 13 juillet, à 8 heures, la pression atmosphérique réelle au niveau de la mer était, à Paris, de 1 016,3 millibars, soit 762,1 millimètres de mercure.

Journal officiel



Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré en cours de la journée, du 11 juillet à 11 h 15): Ajaccio, 28 et 19 degrés; Biarritz, 21 et 16; Bordeaux, 20 et 13; Brest, 19 et 13; Caen, 20 et 13; Cherbourg, 16 et 12; Clermont-Ferrand, 24 et 11; Dijon, 28 et 17; Grenoble, 27 et 18; Lille, 21 et 14; Lyon, 21 et 15; Marseille, 29 et 15; Nancy, 25 et 14; Nantes, 21 et 11; Nice, 25 et 17; Paris - Le Bourget, 22 et 12; Pau, 21 et 12; Perpignan, 25 et 15; Rennes, 21 et 13; Strasbourg, 23 et 12; Toulouse, 23 et 12; Val-de-Picardie, 20 et 14.

Températures relevées à l'étranger: Alger, 28 et 17 degrés; Amsterdam, 21 et 10; Athènes, 24 et 25; Berlin, 23 et 13; Bonn, 22 et 13; Bruxelles, 20 et 13; Les Canaries, 23 et 20; Copenhague, 19 et 11; Genève, 20 et 13; Lisbonne, 24 et 14; Londres, 21 et 12; Madrid, 31 et 11; Moscou, 21 et 9; New-York, 24 et 17; Palma-de-Majorque, 23 et 16; Rome, 28 et 16; Stockholm, 14 et 10.

Journal officiel

● **L'heure d'été reconduite en 1978.** — Un décret modifiant l'heure légale en 1978, publié au Journal officiel du 9 juillet, indique que « l'heure légale fixée par le décret du 14 août 1945, modifié par le décret du 5 novembre 1946, sera avancée d'une heure du dimanche 1^{er} avril 1978, à deux heures (à une heure en temps universel), jusqu'au dimanche 30 septembre 1978 à trois heures

● **L'heure d'été reconduite en 1978.** — Un décret modifiant l'heure légale en 1978, publié au Journal officiel du 9 juillet, indique que « l'heure légale fixée par le décret du 14 août 1945, modifié par le décret du 5 novembre 1946, sera avancée d'une heure du dimanche 1^{er} avril 1978, à deux heures (à une heure en temps universel), jusqu'au dimanche 30 septembre 1978 à trois heures

Le Monde

Une exposition au...

Les mystères

Musique contemporaine...

L'Ac...

كندا من الأصل

E NATIONALE

Le Monde

DES ARTS ET DES SPECTACLES

Une exposition au musée Bourdelle

Les mystères de la barbe

AVANT la guerre on jouait à tennnis-barbe. « Quinze pour moi, quinze pour lui Trente pour nous », entendait-on s'écrier à la sortie des lycées dès qu'apparaissait à l'horizon un visage de pilosité respectabilis, un séméiarieta au duvet frisant, une veuve un peu moussue. Puis chacun retournait vers son lycée, son Pythagore, son Imité de Campo-Formio, non sans toucher au passage vers les affiches de l'Athènes, de la Comédie-Française, du Théâtre des Ambassadeurs, spécialement par la grâce d'Henry Bernstein des passions brûlantes, des terribles drames du cœur, peut-être même de la chair. Sans grand espoir d'ailleurs que la permission de minut tel accordée : la jeunesse alors vivait dans les lers.

Eh bien ! même si vous n'appartenez pas à la génération qui connaît ces jeux délicieux et tellement spirituels, vous pourrez jouer le plus fameux partie de tennis-barbe de votre vie en allant voir l'exposition des « Barbus » qui se tient au musée Bourdelle. Il s'agit de la barbe dans l'art, la religion, les mœurs, la politique et tous les aspects de la vie culturelle. C'est une longue histoire.

Elle se perd dans la nuit des temps et se précise avec l'Égypte. Peu de barbus dans la vallée du Nil, les Égyptiens ayant plutôt l'habitude de se raser soigneusement le crâne comme le visage, et l'on nous montre ici deux rasoirs de la VIII^e et de la XVII^e dynastie, qui ne sont pas des instruments particulièrement engageants. En revanche, les barbes artificielles sont légion : plus ou moins longues, hiératiques, rigides comme des piquets et en général à bout carré, elles ornent le visage de certains nobles, de certains prêtres, des dieux, du pharaon lui-même dans ses plus splendides représentations. La barbe est alors le signe du sacré, le symbole du prestige et de la gloire, et elle le sera toujours et l'on pense aux prophètes, au Moïse de Michel-Ange, aux sages de l'Inde, à Tégère, à Marx, aux d'Avins du village, au jeune époux rayonnant d'une paternité récente, à Amalphi déclarant que « du côté de la barbe est la tourterelle » ou à Napoléon ne permettant le port de la barbe qu'à ses plus valeureux soldats.

La barbe est aussi le signe de la mort, du deuil. C'est ainsi que le portrait du menton une barbe faite de mèches tressées, et, à l'époque d'un proche, les Égyptiens se laissent pousser une barbe sauvage, inculte, une vraie barbe de Job, pendant tout le temps de la mortification. L'usage est perpétué dans le monde méditerranéen et jusqu'aux temps modernes le catalogue

nous faisant remarquer que, « et l'on en croit le chroniqueur Joinville », Charles le Téméraire se laissa pousser la barbe de désespoir après la bataille de Granson, où il avait été obstinément défilé par les Suisses.

C'est ce que fit le pape Clément VII après la prise de Rome par les Impériaux en 1527, et ce n'est pas de Joinville qu'il s'agit ici, lequel était mort depuis belle lurette à la naissance du Téméraire. Mais Comynas, le général Comynas, le plus grand de nos écrivains politiques, l'égal à la fois de Machiavel et de Montaigne, Comynas donc nous dit bien, et avec quelle délectation à l'égard du maître qu'il avait trahi et pu trahir, que la dévotion de Granson « nua tant la complaisance » du duc « qu'il lui faisait boire le vin blanc fort sans eau », alors que « le matin buvait ordinairement de la tisane et mangeait de la conserve de roses pour sa rafraîchir ». Qu'il fallait alors lui appliquer « des estoupes ardentes dans des venipuses » afin de lui « retirer le sang du cœur ». Et qu'il fallait l'interdire de l'archevêque de Vienne (le dédicataire des Mémoires) pour le persuader de se faire « raser (resser) la barbe qu'il laissait croître » par dépit de l'échec de ses rêves.

La mode, l'anecdote et l'histoire

Mais laissons là le Téméraire, ses « estoupes ardentes », et ses compotes de roses, et revenons à nos barbus. Après la barbe égyptienne, voici la barbe chaldéenne, la barbe assyrienne, la barbe assyrienne, celle-ci naturelle, superbement bouclée, l'essai jusqu'au cou des taureaux de Khorsabad, et l'on aurait aimé, à ce moment de l'exposition, une allusion au moins à la plus sympathique, significative et révolutionnaire des barbes de l'histoire de l'art, la barbe de Courbet.

Suivent les Grecs. Malgré la présence d'un bel ensemble de têtes en calcaire de Chypre provenant des réserves du Louvre, on nous en dit peu et on ne comprend, tant le problème de la barbe dans l'Antiquité classique est de la plus délicate complexité. Entre la barbe du stoïcien, la barbe de l'orateur, la barbe du législateur, la barbe du capitaine, la barbe d'Idrien et le menton rasé de Trajan, comment s'y retrouver ? Anecdotes, on dira-t-on, simple affaire de mode. Vous.

Où Alexandre est, selon Plutarque, commandé à ses soldats de se couper la barbe afin que les ennemis ne puissent les saisir

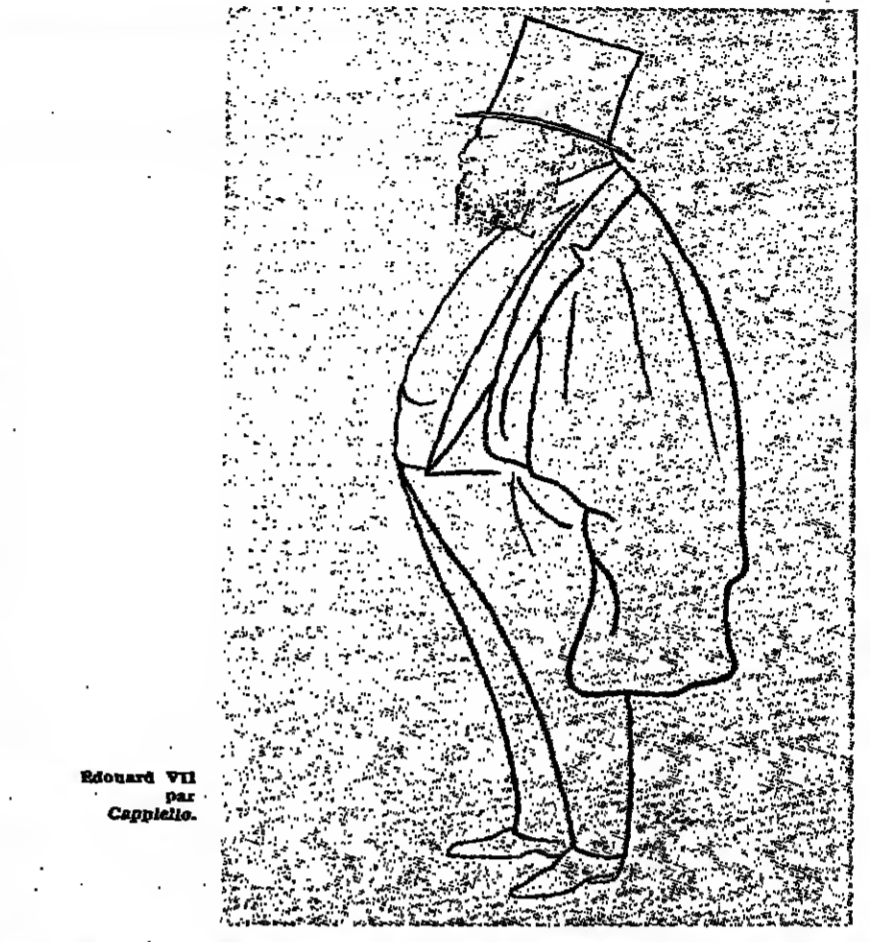
par ces appendices. Que François I^{er}, désireux de cacher une brûlure qu'il avait à la lèvre, ait laissé pousser la sienne, transférant ainsi aux princes un usage jusqu'alors réservé aux paysans, voilà qui relève, en effet, de la mode et de l'anecdote.

Mais qu'il ait fallu attendre 795 pour qu'un opep, Léon III, prit la risque de se raser et que Photius, patriarche de Constantinople, lui en ait fait grand majeur et raison subsidiaire de sa rupture avec l'Église latine. Que Clévia ait envoyé des ambassadeurs à Alaric II pour l'inviter à venir lui toucher la barbe en signe de réconciliation et que celui-ci par son refus ait causé après et cruelles guerres. Que Pierre le Grand ait recruté tout un corps de fonctionnaires armés de ciseaux pour couper la barbe des « vieux Russes ». Que tout l'Orient philosophique du dix-huitième siècle soit barbu et que par la suite la barbe de l'étranger y soit tenue comme une des premières règles de l'hospitalité, ainsi qu'il est dit dans la conclusion de *Canotière*, voilà qui ne se réduit pas à l'anecdote, voilà qui entre dans les plus grandes lignes de l'histoire universelle.

Après le chapitre des chapeaux, il faudrait écrire le chapitre des barbes. Pourquoi les sapeurs sont-ils barbus, les pompiers rasés de près, les gendarmes en coquetterie constante avec la moustache ? Il y a les vieilles barbes, les barbes à papa, mais il y a aussi les barbes révolutionnaires, les barbes libérales aujourd'hui et hier. Lors de la bataille d'Homani, par exemple, les que l'évoque Grandville dans une illustration où l'on voit un romantique chevelu et barbu tenter d'étrangler un classique glorieux et portant lunettes.

Et la barbe de Freud ! Et la barbe obligatoire des présidents de la III^e République jusqu'à Poincaré ! On n'imagine pas de quels tabous, de quelles significations politiques et religieuses, la barbe a été l'objet au cours de l'histoire. Et c'est seulement bien après 1900 que le Larousse, non sans éliminer quelques interdits encore en vigueur (pour les notaires, les avocats, les gens de service), pouvait écrire : « Aujourd'hui, le port de la barbe est libre pour tout le monde ».

On comprend que l'on s'en soit donné à cœur joie, comme le montre l'impressionnante collection rassemblée au musée Bourdelle de barbes, impériaux, païens, boucs, colliers divers de la seconde moitié du siècle dernier et de l'époque contemporaine. Et l'on verra ou reverra avec plaisir le Napoléon III, de Carpeaux, le Rocherot, de Dalou, l'excellent Gambetta, de Falguère,



Edouard VII par Cappello.

la superbe Henri Ragnault, de Barrias, et bien sûr, les plus célèbres Rodin, du Saint-Jean-Baptiste à Jean-Paul Laurens, Gustave Geffroy et Victor Hugo.

Les modernes sont représentés par la masse où comique du Peintre Wildhoff, de Chana Orioli, par le Prophète, de Gargallo ou par le savant barbu de cet autre Prophète de Julio Gonzalez. Bonne représentation aussi de sculpteurs un peu oubliés (Paul Dobos, Marinet, Joseph Bernard), et quant à Bourdelle, c'est un tel dévouement, une pliosité et tellement et tellement, qu'on se demande comment le modèle pouvait respirer à travers de telles cataractes.

Tableaux et dessins nous présentent en général des barbes plus discrètes, plus sobres : celle de Cézanne représentée par Maurice Denis dans le *campagne d'Als*, Maurice Denis lui-même en compagnie de sa femme, le *Rocher*, d'Albert André, l'autoprotret de Puvla de Chevannes, celui de Sérusier « en costume de druide », un beau profil barbu de Brancusi. Gravité et humour, laïcité vertueuse

et galaté persienne, se donnent agréablement la main, grâce à une belle série de Cappello dont *Edouard VII* et le *Mouret-Sully* sont accrochés entre un vieillard de Mignard et le portrait, par Heint, d'Horace. Vient en académie, une femme à barbe de Brunner, sujet d'importance. Mais ne terminons pas sur une note aussi triviale et regardons avant de prendre congé des deux portraits, symboles du dix-neuvième siècle des affaires et des beaux-arts, que sont le *Chauchoy* de Benjamin Constant et l'autoprotret de Meissonier. Chauchoy, visage de pierre et favoris de neige, un collier-fer à deux yeux blancs, pourrait-on dire en s'inspirant d'un titre célèbre. Quant à l'œuvre de Meissonier, c'est le serpent de Lacépède, le *peuvre* de Hugo qui se perd tranquillement sous son visage cultivé et ravagé par les formidables migraines qui sont le rayon du génie.

ANDRÉ FERMIER.
* Les « Barbus », musée Bourdelle, 16, rue Antoine-Bourdelle. Jusqu'à fin septembre.

Musique contemporaine à la Villa Médicis

L'Académie côté jardin

ON quitte Rome et on n'a rien vu, on trop en si peu de temps... L'œuvre des murs, les ruines, les figurines de la Vierge au coin des rues, avec la lampe à huile qui ne brûle plus, et les petites places débouchant sur d'autres places encore, toutes les églises, les fontaines. Au-dessus de la piazza di Spagna sur sa colline, l'Académie de France à Rome domine tout alentour ; propriété française en terre italienne, la Villa Médicis tient moins de la maison de campagne que de la forteresse : une aigle tête façade de briques rouges, se laissent d'ouvertures étroites, que la hauteur contribue encore à écraser. Depuis plusieurs années, les jardins sont interdits au public, derrière la porte à double battant qui s'ouvre sans laisser rien voir que la statue de Louis XIV. C'est un domaine réservé où pénètrent seulement les pensionnaires de l'Académie, le personnel et de loin en loin, quelques hôtes privilégiés.

Les Italiens sont donc très curieux de tout ce qui se passe

à la Villa : d'ordinaire, ce sont des expositions de peinture dans la Galerie Montaigne qui mène aux anciennes écuries et aux salles des gardes. L'an dernier, les jardins, ouverts l'espace d'un soir, pour un concert nocturne organisé par les pensionnaires, avaient accueilli le Tour-Rome ; c'était une sorte de révolution dans le château de la Belle au bois dormant. Cela avait même suscité quelques remous, mais un pas était franchi pour rompre l'isolement et le succès de la Semaine de musique contemporaine qui vient de s'achever, littéralement prise d'assaut par le public, montre qu'on a eu raison non seulement de persévérer, mais surtout d'aller plus loin : neuf concerts, des rencontres avec les compositeurs (Cage, Berio, Donatoni, Giacobbe) et les trois pensionnaires (Allain Gaussin, Marc Monnet, Claire Schapiro), des colloques organisés en collaboration avec la revue *Musique en jeu*, une exposition, enfin, sur l'écriture musicale...

madrigaux de Gesualdo édités en partitions dès 1613 (Bibliothèque Casanatese) — le sentiment qu'il fallait créer des rencontres, des tensions, qu'il était moins important d'offrir des convictions à bon compte en simplifiant la vision historique que de laisser certains aspects en suspens, de provoquer des questions sans donner la réponse, d'inviter en un mot le visiteur à la perplexité.

A travers le choix des auteurs et des œuvres, on se rend compte aussi que cette exposition donne à lire et à entendre tout autant qu'à voir ; et c'est bien ainsi, car comment apprécier le rapport entre pensée et écriture, entre symboles et résultat sonore (puisque toute l'histoire de la notation musicale se résume dans le jeu plus ou moins réel ou idéal de ces trois données), si on ne lit pas la musique ? Et puisque l'exposition s'adresse d'abord aux musiciens, l'intérêt musical des textes est bien la moindre des attentions.

Il ne s'agit donc pas d'un travail de vulgarisation ; compte tenu du caractère essentiellement complexe du sujet, ce serait une trahison plus grave que l'écritisme. On pourra seulement regretter que les étiquettes accompagnant les partitions ne comportent pas davantage de précisions historiques : date de composition, naissance et mort de l'auteur, procédé de reproduction, nombre d'exemplaires, car il était question, à Rome, que l'exposition soit reprise à Paris pour le Festival d'automne.

Les concerts du soir étaient consacrés essentiellement à des œuvres de compositeurs italiens (une trentaine) et des pensionnaires actuels de la Villa Médicis. Asses peu de créations, des reprises surtout, dont il serait impossible de dresser un panorama exhaustif compte tenu de l'intérêt de chaque pièce prise en particulier.

En se limitant aux premières auditions, on notera *Stipese*, pour violoncelle seul, de Lorenzo Ferrero, une musique calme qui tient un peu de la chaconne dans le retour « arsi d'élements issus d'une basse fondamentale. Conçue de façon circulaire, la partition, interprétée par Philippe Muller, est beaucoup de finesse, revient, séquence par séquence, à la simplicité initiale du début.

Les trois autres œuvres données en création étaient dues aux pensionnaires actuels de la Villa. *Optis*, d'Allain Gaussin, pour

fûte et clavecin (par Severino Gasselloni et Elizabeth Chojnacka), débute par un long préambule de clavecin en croches régulières, qui s'accroît peu à peu jusqu'aux brèves. La fûte entre très calmement, et se dégage de façon circulaire, la partition, interprétée par Philippe Muller, est beaucoup de finesse, revient, séquence par séquence, à la simplicité initiale du début.

Les trois autres œuvres données en création étaient dues aux pensionnaires actuels de la Villa. *Optis*, d'Allain Gaussin, pour

Comme un fumambule

Dans *Monologue II*, de Claire Schapiro, pour une chanteuse, et qui semble avoir été écrit à l'intention de Carol Plantamura, on a, par contre l'impression que le compositeur n'a pas su dégager la spécificité de son inspiration — au milieu d'un répertoire d'effets vocaux dont on sent très bien qu'il ne constitue pas une fin en soi. Assise derrière sa table, devant la partition, comme si elle était en train de l'écrire, la chanteuse se lève soudain, frappe sur la table et sort. En regard de cette conclusion dramatique, ce qui précède manque un peu de caractère en dépit de la violence renouée qui se fait jour par instants.

Violente aussi, mais de bout en bout, l'œuvre de Marc Monnet pour deux pianos (R. Camino et A. Ballistat) atteint le trop-plein dès le début. L'auteur y mette optiquement comme le fumambule sur sa corde qui, au premier pas, est d'emblée à 20 ou 40 mètres du sol et va jusqu'au bout parce qu'il se l'est imposé. L'impression est celle d'un « mar-tellato sempre » par blocs d'accords fortissimo, avec quelques notes qui s'échappent, fugitives. Si les superpositions rythmiques

flûte et clavecin (par Severino Gasselloni et Elizabeth Chojnacka), débute par un long préambule de clavecin en croches régulières, qui s'accroît peu à peu jusqu'aux brèves. La fûte entre très calmement, et se dégage de façon circulaire, la partition, interprétée par Philippe Muller, est beaucoup de finesse, revient, séquence par séquence, à la simplicité initiale du début.

Les trois autres œuvres données en création étaient dues aux pensionnaires actuels de la Villa. *Optis*, d'Allain Gaussin, pour

Derrière l'écriture, la musique

Par un de ces paradoxes dont la vie musicale contemporaine est coutumière, ce sont les aspects les plus spécifiquement musicaux — les concerts et l'exposition des partitions — qui cristallisent l'intérêt, ayant peut-être été conçus avec une rigueur plus grande et un véritable souci du public.

Le lieu commun des anthropologies de la notation musicale, c'est le souci de la plus grande diversité et de la présentation chronologique : les neumes, le chant grégorien, les premières éditions imprimées, le procédé plus simple de la gravure (au dix-huitième siècle), les partitions d'orchestre de douze à trente-quatre portées (à la fin du dix-neuvième siècle), les fac-similés du manus-

crit de l'auteur enfin, sont la reproduction est devenue courante pour la musique contemporaine où, plus que jamais, se donne libre cours une infinie variété de signes.

Tout cela naturellement se retrouve dans l'exposition réalisée par Patrick Siersnowicz, à cela près qu'un simple souci pédagogique, aux scrupules de maître d'école, s'est substitué peu à peu au contact des manuscrits — des neumes du dixième siècle venus de la bibliothèque Angelica, un « gloria » polyphonique du douzième siècle, les esquisses de l'opus 110 de Beethoven, des autographes de Liszt ou de Mozart (Bibliothèque nationale de Paris) ou des imprimés d'une valeur inestimable : les

JOURNAL D'AVIGNON

Les mots et les bruits

J'ai écouté une comédienne puébécoise inventer de mots pour les yeux, brasser des images comme un caoussi de photos, composer des histoires rituelles. Elle a parlé pendant une heure et demi, attirant de temps en temps ses camarades dans son sève. Ça s'appelle un exercice de contour et c'est le premier apprentissage de la culture de création confiée à Michèle Garsmeur. Danah et les autres jours, ce sera différent, la troupe apprend en public une méthode d'improvisation : on lette les mots et on les fait travailler. Ça m'a fait du bruit. Sur la place de l'Horloge, le théâtre insistant d'un orchestre de rue se croise avec un fanfare de closons, qui tourne sur un camion. Il faut parler fort pour s'entendre ou se servir d'accord sans avoir besoin d'entendre. On parle de Paloma. C'est juste à ce moment-là que deux travestis en robe du soir épauffées sur les tables leurs petits pantalons. Ils donnent leur spectacle à 18 h. 30. Je ne résiste pas.

Au fond d'une cave, ils ont attiré trois massieurs, d'autant plus mal à l'aise que le spectacle se réduit à quelques déhanchements sous de la dentelle, à un essai de strapéase laborieux, à cause des agrès qui s'accrochent aux bijoux. La sono marche mal dans un balancement régulier, elle fait hurler et puis étouffe la musique. Le plus gros des deux travestis, uniquement vêtu d'un turban à la Carmen Miranda, agite un foulard et chante en direct Babetou.

Déhors, le cauchemar continue : un jeune homme se promène avec un air sombre, une cape noire et un slip blanc, suivi d'une fille portant une pancarte sur laquelle est écrit un nom : Rimbaud. Il y a des jours comme ça.

COLETTE GODARD.

GERARD CONDE

ET DES SPECTACLES
UNE BIENNALE DE VENISE

SATYAJIT RAY A LA ROCHELLE

Constats d'un humaniste

FESTIVAL pluridisciplinaire comme Arignon. La Rochelle n'accorde lui aussi qu'un budget congru au cinéma : 90 000 francs pour la section « classique » que dirige Jean-Loup Passet, 40 000 francs pour Cinéma, soit 130 000 francs sur un budget global de 2,1 millions de francs pour l'ensemble des Rencontres internationales d'art contemporain. Le cinéma n'en fournit pas moins 60 % des recettes des Rencontres, recettes qui ne sauraient en aucune façon « éponger » le déficit d'une manifestation à caractère culturel, portée à bout de bras par la direction de la musique.

Jean-Loup Passet prévoyait cette année une fréquentation de quinze mille spectateurs pour les cinq salles mises à la disposition des Rencontres, sur six du complexe cinématographique Le Dragon. Salles confortables, mais affligées parfois de défauts de toutes les multi-salles sur pied à travers la France au nom de la rentabilité maximale : cadrages qui se déforment en cours de projection, objectifs incapables de restituer le format original de tel film américain ou indien tourné avant les normes dites « panoramiques ».

Quatre cinéastes eurent droit à un hommage, en priorité le réalisateur indien Satyajit Ray, l'auteur de *Pather Panchali* (1956), dont les œuvres ont pratiquement disparu de nos écrans et du Festival de Cannes, qui l'avait révélé depuis 1960. Le Français, à la garde de la promotion de tous les « jeunes » cinéastes possibles du monde entier, a donc ignoré depuis lors un des plus grands cinéastes de ce temps : provincialisme, au mauvais sens, qui n'est dépassé que par notre ignorance, elle totale, du cinéaste japonais Yasujiro Oz jusqu'à l'année dernière. Outre Satyajit Ray, La Rochelle proposait une rétrospective complète du cinéaste anglo-hollywoodien John Boorman (aujourd'hui installé en Irlande, où il dirige la production des studios de Bray et travaille à la naissance d'un jeune cinéma irlandais), avec notamment ses films documentaires tournés pour la B.B.C., où, à défaut de vraies fictions, il efferait d'obtenir des équivalences par une stylisation très

poissée de la narration, loin de tout « cinéma-vérité », et la version originale intégrale de son dernier film hollywoodien *L'Hérétique* (1977).

John Boorman était présent à La Rochelle, comme Istvan Gaal, venu directement de Budapest avec son tout dernier film *Legato* (1978), inédit, et l'ensemble de ses six longs métrages de cinéma — deux films de télévision manquant à ce panorama — comme le cinéaste brésilien Franco Giraldi, avec quatre comédies « réalisées pour la télévision italienne. Cinéma se voulait un panorama le plus large et le plus international possible, en tous formats (super-8, 16 mm, voire 35 mm), tous genres (du film militant produit par l'O.L.P. au cinéma expérimental britannique, en passant par l'Autriche, les Pays-Bas, les États-Unis, etc.). Les exigences soudain posées par le service français des douanes, appliquant à la lettre les règlements, allaient considérablement perturber le bon fonctionnement de Cinéma, sans en tenir le compte.

La Rochelle, dans sa partie cinéma, recueillait le bénéfice d'un patient travail d'information et de formation effectués douze mois durant, hors festival, par Dominique Fourrier, à la Maison de la culture, et par Jacky Yonnet et ses collaborateurs, à la Maison municipale des jeunes. A l'opposé d'Arignon, par exemple, le public de cinéma de La Rochelle est à 80 % issu de la région.

Si l'on devait formuler une réserve, mais elle s'appliquerait à toutes les manifestations et festivals équivalents, c'est la surabondance de biens : tentés par quatre ou cinq projections simultanées, les festivaliers consacrent leurs pécunies de cinéma sans arriver exactement à faire le point, réalisent mal, par exemple, l'importance de cette première rétrospective, limitée, certes, mais unique en son genre, venue par Jean-Loup Passet, de Satyajit Ray, dont très peu de spectateurs virent la totalité des cinq films programmés. Et aussi bien de la rétrospective Istvan Gaal, qui nous a révélé l'importance d'un auteur qu'on a peut-être sous-estimé.

Le miroir d'une société

Des cinq films de Satyajit Ray présentés à La Rochelle, l'un, le plus beau, le plus pur, *Jaisagar* (*La Chambre de musique*, 1968), appartient à la première période du cinéaste et fut tourné exactement entre le deuxième et le troisième volet de la trilogie inaugurée par *Pather Panchali*. Les quatre autres se situent à un tournant de la carrière de Satyajit Ray, entre 1968 et 1972, abordent des thèmes directement

contemporains, sur le registre dramatique ou comique, avec toujours un humour et un quant-à-soi qu'on dirait très britanniques — Calcutta capitale du Bengale, où est né et vit Ray, fut jusqu'en 1912 la capitale de l'Empire des Indes, et en garde le souvenir à travers certains quartiers et dans sa culture, — si ces quatre films ne dénoncent, chacun à sa façon, l'influence du colonisateur, les va-

leurs étrangères artificiellement introduites, parfois l'incurie des responsables, souvent l'insuffisance des modèles proposés.

Aranyer Din Ratri (*Des jours et des nuits dans la forêt*, 1969) décrit la folle équipée, dans la province voisine du Bihar, de quatre jeunes cadres de Calcutta en quête d'aventures féminines. Satyajit Ray observe avec une ironie détachée, sans jamais hausser le ton, le comportement d'une bourgeoisie installée dans ses privilèges, ses habitudes, ses jeux compliqués, il nous rappelle qu'il a été nourri par le meilleur cinéma hollywoodien, celui des années 30, c'est-à-dire d'avant l'ère des congolérats et de la permissivité, attaché à faire vivre un monde de strictes conventions sociales, aux valeurs données une fois pour toutes. Le propos apparaît d'autant plus désirable que l'Inde et le Bengale (et le Bihar) en particulier connaissent la misère que l'on sait.

Pratidin (*Ennemi*, 1970) révèle clairement l'absurdité d'un ordre social où il faut lutter très dur pour s'installer dans le confort, de cette petite bourgeoisie sauvegardant jalousement ses prérogatives. Le héros, ses études de médecine achevées, refuse de quitter la grande ville; il doit chercher un autre travail. Il découvre la prostitution à laquelle se livrent bien souvent des jeunes femmes de la bonne société pour survivre. — le thème revient souvent chez le cinéaste: la prostitution, traitée sans le romantisme des bouges et des lingeriez froissant chères à l'Occident, est le symbole d'un ordre social où tout se vend et s'achète. — il recueille les échos de la guérilla nazalite, qui s'ins-

talte, pour des raisons assez évidentes, il entretient l'encroûtement bourgeois qui le menace une fois marié. Il vit une horrible séance d'interview, parmi des dizaines de postulants, dans une entreprise. Il part finalement à la campagne avec sa jeune femme, un peu contrainct, « héros » malgré lui.

Jugé plus insignifiant, le film suivant de Satyajit Ray, *Sinbad* (*Responsabilité limitée*, 1971), en noir et blanc comme les deux précédents, compte le portrait de cette classe moyenne pieds et poings liés aux intérêts d'une finance internationale, anglaise toute-puissante. Un employé d'une fabrique de ventilateurs accède à un poste important de directeur adjoint en suivant la filière. Un jour, il provoque même une grève artificielle, manipule un syndicat, pour servir les intérêts de la firme qui l'emploie. Œuvre cruelle, au bord du simple documentaire, mais toujours riche d'humour.

Ashani Sanket (*Tonnerre lointain*, 1972), en couleurs, fait revivre la famine de 1943, où, par l'imprévoyance des Alliés, dans un pays isolé du reste du monde, cinq millions d'êtres humains périrent. La pudeur et la précision de Satyajit Ray sont ici trop évidentes pour échapper à l'observateur le moins attentif. La boucle se referme de cette courte rétrospective inaugurée avec *Jaisagar*, déjà cité : la *Jaisa* (stratégie musicale offerte par le *saminar*, riche propriétaire terrien) symbolise un passé culturel, une richesse enfuie. Un monde s'écroule. Chef-d'œuvre sans faille, petite musique d'une grande tragédie recrée par un artiste visionnaire.

La Hongrie d'Istvan Gaal

Faut-il parler de révélation à propos des six films d'Istvan Gaal présentés à La Rochelle? Plus jeune que Miklos Jancso, appartenant à la génération parvenue à la vie créatrice après l'insurrection de Budapest en 1956, Istvan Gaal remporta le Grand Prix du Festival de Karlovy-Vary, en 1963, avec une œuvre qui fait figure de classique, et semble n'avoir pas subi l'épreuve du temps : *Remons*. En 1964, il tourne le film le plus franc, le plus direct, le plus subtil, jamais réalisé dans un pays socialiste sur la période stalinienne, *les Vertes Années* : l'éducation ouverte à tous, et d'abord aux enfants de paysans, le militaire prolétarien à l'école. En puis l'arbitraire, les congés absurdes, la prison, Maron, le jeune étudiant, part « se ressourcer » à la campagne, comme on aime dire aujourd'hui. *Baptême* (1967) complète ce qui ressemble à une trilogie (en noir et blanc).

Istvan Gaal travaille désormais en couleurs : les *Faucons* (1970), fablé sur le pouvoir, puis *Paysage mort* (1972), remarquable description de la fin d'une société, sont tous deux connus en France. Six ans s'écouleront avant le dernier film d'Istvan Gaal, *Legato*, titre italien, référence à la musique, chère au cœur du cinéaste. Aussi allégonne à un univers déchiré de contradictions, où les générations ne se reconnaissent plus. Istvan Gaal prend une pièce de théâtre inédite, la réécrit pour mieux cerner le contraste entre hier et aujourd'hui, les rêves entrus de toute sorte, la réalité bien peu rose, la force agressive de la jeunesse qui balaye tout sur son passage. Quatre lignes ne suffisent pas à rendre compte d'un film attachant ni à situer à la place qu'il mérite un auteur incontestablement original.

LOUIS MARCORELLES.

A propos des « Journées » du Conservatoire

Post-scriptum

Le compte rendu des « Journées » du Conservatoire d'art dramatique paru dans le Monde daté dimanche 2-lundi 3 juillet peut donner le sentiment — je l'ai compris après coup, en réalisant l'article — que seule la question des méthodes définies dans les années 40 qui ont suivi 1968. Telle n'était pas l'intention de ce compte rendu, et il ne faudrait pas qu'il vienne épauler, dans les bureaux des ministères, l'une de ces offensives contre le principe du nouveau Conservatoire, qui sont relancées, tous les quatre ou six mois, par divers parlementaires.

Précisons d'abord que les attaques contre le Conservatoire d'art dramatique sont condamnables parce qu'elles visent d'habitude à détruire un équilibre qui est une garantie de liberté : l'équilibre entre l'enseignement privé et l'enseignement public. Le Conservatoire, c'est l'enseignement public, c'est la voie de l'accès des futurs acteurs à un certain nombre de droits définis par les textes constitutionnels.

D'autre part, si des exceptions confirment la règle, et de très grands acteurs comme Deshayes ou Depardieu ne sont pas sortis du Conservatoire, il n'en reste pas moins que c'est au Conservatoire que les étudiants dans l'ensemble trouvent les meilleurs pilotes, ainsi que les structures et les conditions de leur plus favorables à l'entraînement au métier.

Maintenant, il n'est pas niable que les diverses réformes qui ont suivi 1968 étaient nécessaires et ont été profitables, parce que dans l'ancien Conservatoire s'engouffraient des pratiques machinales. Par exemple, c'est une garantie de jeunesse, de vie vraie, que d'avoir décidé que le directeur et les professeurs cessent d'être placés là pour un temps indéterminé.

C'est une bonne chose aussi que d'avoir cassé une corrélation organique qui faisait que l'enseignement du Conservatoire n'était plus assez ouvert parce qu'il se trouvait placé sous la dépendance de la Comédie-Française.

Avant 1968, les professeurs orientaient pour la plupart leurs élèves vers un style de jeu extrêmement particulier, qui est seulement pratiqué à la Comédie-Française : les premiers prix s'entraînent les uns sur les autres, et se placent le plus fidèlement à ce style particulier, et ils étaient engagés à la Comédie-Française.

Dr, depuis très longtemps déjà, les acteurs et les metteurs en scène sur qui reposait, en France, la vie du théâtre, comme Artaud, Bataille, Jouvet, Vilar, Blier, Planchon, Serreau, des dizaines d'autres, pratiquaient un art qui contredit clairement tous les caractères du style particulier de la Comédie-Française — style qui, lui aussi, na data pas d'hier, qui semble avoir été fixé dans les dernières années du dix-neuvième siècle : on voit, par

exemple, Mallarmé, dans son compte rendu remarquable d'*Hamlet*, joué par Mounet-Sully, décrits très exactement, comédien par comédien, le comportement si bizarre des acteurs de la Comédie-Française que nous constatons aujourd'hui lorsqu'ils jouent le *Misanthrope* ou *Athalie*.

Il devenait donc aberrant que l'organisme public dispensant un enseignement qui n'était utile qu'à une seule salle de théâtre en France. Après 1968, avec l'arrivée de professeurs comme Vitez, Bliuvall, Debauche, avec les ateliers d'un Miquel ou d'un Adrien, le Conservatoire d'art dramatique a pu préparer enfin les étudiants à exercer l'art dramatique... c'est aussi simple.

Avant 1968, puis un peu en 1969 ou 1970 encore, on voyait, dans les Journées de fin d'année, un défilé de comédiens-paroquets qui débattaient en automatisme les éternelles grandes scènes du répertoire de la Comédie-Française. Aujourd'hui, dans ces mêmes Journées, on voit une diversité de talents vrais et libres donner simplement des travaux, des essais de théâtre, qui sont parfois des réussites et qui comptent alors parmi les moments les plus forts de ce qui a été fait dans ce pays au théâtre dans la saison — tous théâtres édités de Paris et de province compris.

La réforme essentielle

Ce qui n'est pas cette année, c'est qu'il y a eu moins d'acteurs d'une rare dimension, c'est que le travail a été un peu empêché par la vie politique, et c'est peut-être que certains maîtres remarquables n'ont pas cherché un second souffle — ce qui prouve l'excellence de la réforme essentielle que nous défendons : la désignation des professeurs pour un temps limité. Tout cela ne peut remettre en cause le renouvellement du Conservatoire, son évolution moderne qui satisfait tous les élèves.

Il serait enfantin de nier que la renaissance profonde du Conservatoire d'art dramatique rencontre des oppositions politiques, c'est-à-dire qui n'ont pas du tout pour dessein la meilleure condition des acteurs futurs ni les meilleures chances du théâtre en France, mais qui voudraient au contraire que rien ne se passe au théâtre, que les idées n'y soient pas remuées, que les grands auteurs comme Marivaux ou Molière n'y aient pas les coudées franches. Le gouvernement actuel semble s'employer à carencer le théâtre en diminuant, d'année en année, l'argent qu'il lui faut pour vivre. Toute restriction du nouvel essai du Conservatoire aurait en fait pour but de porter cette volonté de carence et l'on peut dire à la source, là où le théâtre commence, là où les acteurs, ouvriers du théâtre, se préparent au métier.

MICHEL COURNOT.

LE GRAND MAGIC CIRCUS
remercie les 35000 spectateurs qui sont venus
au THEATRE D'ORSAY voir
LES 1.001 NUITS
Il part en tournée à partir du 17 juillet en Italie et à la rentrée se produira à travers toute la France

JULIET MUSICAL
DE SAINT-GERMAIN-EN-LAYE
Salle Maurice-Denis (face R.E.R.)
COUES PUBLICS
D'INTERPRETATION
YVONNE LEBEURE
LUNDI 17, 24 et 31, à 19 h.
JEUDI 18, à 15 h.
et 20, 27, à 20 h.

TE PLAISSANCE
arrabal
LE CIEL
ET LA MERDE
« Un grand poète »
Collecte GODARD (le Monde).

En v.o. : U.G.C. BIARRITZ - CLUNY-ÉCOLES
BONAPARTE - VENDOME
En v.f. : 3-MURAT - U.G.C. GOBELINS

C. O'CONNOR
E. BORGNINE
KAREN BLACK
LA LOI...
ET LA
PAGAILLE
Un film de
IVAN PASSER

MARIGNAN (v.o.) - CLUNY-PALACE (v.o.) - CLICHY-PATHÉ - MONT-PARNASSE B3 - A.R.C. - GAUMONT-CONVENTION FAUVETTE
BELLE-ÉPINE Théâtre - PATHÉ Champigny - GAUMONT Évy
AVIATIC Le Bourget

ASSAULT
un film
écrit et réalisé par
John Carpenter
Marceau Cocinor
présente une production C.K.K.
avec Austin Stoker,
Darwin Joston,
Laurie Zimmer
Produit par J.S. Kaplan
Distribué par Gaumont

En v.o. : ÉLYSÉES-LINCOLN - MAYFAIR - SAINT-GERMAIN-VILLAGE
OLYMPIC-ENTREPOT. En v.f. : SAINT-LAZARE-PASQUIER - NATION

Déchainé, menteur,
hâbleur, fanfaron,
histrion, bouffon,
cabotin...
toujours hilarant,
VITTORIO
GASSMAN
dans un film de
DINO
RISI le
matamore

Création,
GALERIE DENISE RÈRE
LE MOUVEMENT
GALERIE DU CARLSON
CARZOU
DENISE RÈRE RIVE GAUCHE
CINÉTISME
MINIMALISME CON

Superbe...
un petit chef-d'œuvre.
R. Benayoun. LE POINT
Un film de
IVAN PASSER

مكذبا من الأصل

GALERIE DENISE RÈRE
LE MOUVEMENT
GALERIE DU CARLSON
CARZOU

DENISE RÈRE RIVE GAUCHE
CINÉTISME
MINIMALISME CON
AGAM MAX BILL CLAISSE COFONE
DAMIAN EL HANANI HOMEGEN
PASTRA SOTO VASARELY
196, boulevard Saint-Germain

RO...
ISLE...
UCE...
AMOU...
RIESZ...
ALTHU...
URVAG...
BRESNA...
MARCOU...
DELAUNA...
CHNEIDER...
HARTUNG

ET DES SPECTACLES

UNE BIENNALE DE VENISE SANS TEMPÊTE

Création, nature, nature de la création

SANS ce que Carlo Ripa di Meana qualifie d'« esprit de service », l'édition 1978 de la Biennale de Venise aurait pu ne pas voir le jour. Le mandat de quatre ans de son président et de son conseil était arrivé à échéance en mars, et, pour des raisons faciles à imaginer — l'Italie tout entière en ce printemps avait d'autres soucis que d'assurer même la plus grande de ses manifestations culturelles — ceux-ci n'ont pas encore été remplacés. La situation devrait être réglée en septembre et on avance même, pour la présidence, le nom de Giuseppe Galasso, historien universitaire napolitain, un « homme aux mains propres ».

positif en soi, les pays étrangers sont venus, cette année, non plus tout à fait en tant qu'invités, mais en tant que participants actifs, et se sont prêtés au thème choisi. Ce qui ne veut pas dire qu'il y ait accord parfait entre ce qui se passe d'un pavillon à l'autre. Si thème il y a, donnant un certain ton (vert) d'ensemble à la biennale, c'est un thème assez flou pour être compris différemment ou franchement détourné. Ce que les Italiens n'ont pas manqué de faire en organisant au pavillon central une grosse exposition. Là, ils ont habilement fait glisser le propos sur la nature de l'art.

étapes qui ne sont pas faciles à franchir. Presque de quoi décourager les esprits les plus valeureux, si le parcours plein de détours, de contours et de cul-de-sac n'était pas jalonné d'œuvres majeures et belles de l'art contemporain, avec ses classiques, ses grands et ses moins grands d'hier et d'aujourd'hui. Un des propos de « l'exposition était de réduire la distance physique habituelle que l'on met entre l'œuvre historique et l'œuvre contemporaine. Le point de départ : Kandinsky et une réflexion sur le « grand réalisme » et la « grande abstraction » fournissant deux pôles entre lesquels il était possible de réunir des œuvres montrant une partie au moins des bases possibles du langage artistique. Deux pôles « certains en fait — que veut dire réalisme ? — permettant de montrer tout et de ne rien démentir.

en référence au monde extérieur, au corps, à la société, au quotidien. Après Charino, Ernst, Dali, Magritte et Savinio, il y a Lindner et Escon, mais aussi Matisse, de Kooning, Fautrier, Rauschenberg, Cremonini, Cucco. Un autre chemin part des grands futuristes, Severini, Boccioni, la Rixe dans la galerie, de Léger et Cico Dix. Cette fois, c'est la réalité urbaine, une seconde nature, qui est présentée et même au pop'art. À Lichtenstein, Rauschenberg, Segal, Warhol, et au grand morceau de bravoure de Rosenquist, le P 111 de 280 mètres de long sur 3 de haut, venu tout droit d'une collection privée new-yorkaise, avec ses images flambantes, ses morceaux de carlingue et ses sourires publicitaires. Quand Rottella lacrait ses affiches.

raîne. On s'est généralement montré plus modeste, à l'exception du pavillon italien qui se fait un plaisir de prolonger le discours critique de l'exposition centrale en posant « la nature comme image » (bonnes toiles de Blast, Guattari...) ou « la nature

pratique », largement étalée dans les jardins depuis l'entrée, avec un mur de béton, une pile d'entonnoirs géants, un fauneau (renvoyé à sa patrie après l'inauguration) condamné à enfouir une vache de plastique.

L'odeur du bois, du poisson et du mouton

Dans l'ensemble, on a vraiment donné dans l'écologie et un rapport qui se voudrait simple, de l'artiste à la nature naturelle et pas dénaturée. Avec un rien de nostalgie, et pour cause. Cela sent le bois, le poisson séché, le mouton, dans les pavillons où on a charrié des tranches de nature, des blocs de pierre (pavillon allemand) des troncs d'arbres (pavillons japonais et espagnol), et parqué de vrais moutons (pavillon israélien).

Ceux qui rejettent la métaphore

Au début, on suit en introduction, dans la rotonde, les pairs sont réunis, qui ont consommé la rupture de l'art avec le naturalisme : Kandinsky, Mondrian, Malevitch, les « abstraits » et Braque, Picasso, les « réalistes ». De là on débouche sur la grande abstraction d'aujourd'hui, avec des peintres américains, français, italiens, expressionnistes, durs, tendres, « analytiques » et « réducteurs ». De ceux qui rejettent la métaphore comme l'illusionnisme, affirmant l'autonomie du tableau, ne représentant pas, mais donnant une présence concrète à l'objet artistique. La gamme va de Barnett Newman, Ellsworth Kelly, Kenneth Noland et Ad Reinhardt, à Martin Barré, Claude Vialat, Louis Cane, Marc Devade, en passant par Giorgio Griffa, Carlo Battaglia, Palermo, Mario Nigro.

Restent trois étapes : « la Convention de la vision », qui conduit on ne sait trop par quel miracle sur une petite salle réunissant deux Magritte dont la Science des ongles et deux bronzes de Giacometti, après être passé par Buren, Dibbets et Nauman ; l'« Entropie de l'art », qui réunit des exemples limites d'autosuffisance structurelle de l'œuvre classique (Don Judd, Frank Stella, Robert Morris) ; et une section qui, sous le label « Nature/anti-nature », fait figure de fourre-tout. Elle est riche cependant d'œuvres d'Pollock, Klein, Tapies, Pontana, Alberto Burri, Beuys, Accardi, Christo, etc.), censées restituer la dimension naturelle non comme représentation mais comme énergie ou comme réappropriation de procédés quotidiens simples, quand l'appropriation du réel ne s'accompagne pas d'une connotation négative, du signe de la cruauté ou de la mort.

GALERIE DENISE RENÉ 113, rue Saint-Martin, Paris - Babouurg - 271-19-61 LE MOUVEMENT AGAM - BURY - CALDER - DUCHAMP - JACOBSEN SOTO - TINGUELY - VASARELY

GALERIE DU CARLTON La Croisette - CANNES - Tél. : 38-01-81 jusqu'à 27 juillet CARZOU Peintures - Aquarelles - Dessins Ouverture de 10 à 13 h. et de 15 h. à 20 h.

DENISE RENÉ RIVE GAUCHE CINÉTISME MINIMALISME CONCEPTUEL AGAM MAX BILL CLAISSE COFONE CRUZ-DIEZ DAMIAN EL HANANI HONEGGER LE PARC PASTRA SOTO VASARELY 196, boulevard Saint-Germain. - Tél. : 222-77-57

FRENEL Ecole de Paris ORANGERIE DU SENAT Jardin de Luxembourg du 10 au 23 juillet

MUSÉE BOURDELLE 16, rue A-Bourdelle (N° Montparnasse) LES BARBUS S.L.S. (cf. samedi), 10 à 17 h 40

Reunion des musées nationaux Grand Palais Cézanne les dernières années (1895-1906) Fermeture définitive : 23 juillet

tous les jours, sauf le mardi de 10 h à 20 h, le mercredi jusqu'à 22 h

« LA DÉCOUVERTE DU CORPS HUMAIN » Jusqu'au 15 septembre 1978 MUSÉE DE L'HOMME Palais de Chaillot Tous les jours, sauf mardi de 10 à 18 h. et de 10 à 20 h. les samedi et dimanche

ARMAN dessins jusqu'au 20 juillet Galerie Verbeke 7, place Fursberg 325.73.92

LE PARYS DES ARTS 4, place Notre-Dame, Senlis P. VERBOIS Jusqu'au 17 juillet Ouvert samedis et dimanches 11 à 20 heures tundi, jeudi, vendredi 14 à 19 h. Fermé mardi et mercredi.

SALLES CLASSÉES CINÉMAS d'ART et d'ESSAI (A.E.C.A.E.)

ST. SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS 1 30, rue Saint-André-des-Arts - 325-45-10 A 12 HEURES ET 24 HEURES : L'EMPIRE DES SENS de Nagisa OSHIMA A 14 h, 16 h, 18 h, 20 h ET 22 h : LE JEU DE LA POMME de Yves CHITLOVA

ST. SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS 2 30, rue Saint-André-des-Arts - 325-45-10 A 12 HEURES ET 24 HEURES : PIERROT LE FOU de Jean-Luc GODARD A 14 h, 16 h, 18 h, 20 h ET 22 h : L'ILE NUË de Renato SHIMOU

LE SEINE Festival Musique et Cinéma A 14 h : CHRONIQUE D'A-ALBACH A 18 h : ALEXANDRE NEVSKY A 20 h : SALOME A 22 h : ONE PLUS ONE

PANTHÉON 13, rue Victor-Cousin 033-15-04 LE COUTEAU DANS L'EAU de Roman POLANSKI

NOUVEAU CARRÉ Représentations exceptionnelles jusqu'au 12 juillet « Le Théâtre de la Liberté » présente LÉGENDES A VENIR d'après Nazim HIKMET Pablo NERUDA Yannis RITSOS Aziz NESIN Mise en scène : Mehmet ULUSOY NOUVEAU CARRÉ 5, rue Papin, 75003 PARIS Tél. : 277-58-49 Rel. dim. lundi.

THEATRE ECOLE DU MIRROR COURS DANIEL MESGUICH Théâtre MOUFFETARD 76, rue Mouffetard Paris 5e les lrs de 10h à 13h et 5-8 reus. 336.02.87-607.63.64

PANTHÉON LE PREMIER FILM DE ROMAN POLANSKI LE COUTEAU DANS L'EAU

THEATRE EN ROND place Clichy 3 pièces POUR RIRE de DUMAS et LABICHE

PRO... ISLE... LUCE... AMON... FRIESZ... BALTHU... URVAG... FRESNA... IARCOU... DELAUNA... CHNEIDER... HARTUNG... ENOIR CEZANNE CES... ONNARD DEGAS SO... ATISSE MARQUET BI... VAN DONGEN LEGE... VLAMINCK DRAIN... CASSO BRAQUE M... JUAN GRIS GLEIZE... LLON HERBIN AR... HOTE MONDRI... UPKA MIRO KLE... NST MATTÀ ADAM... INDINSKI BAZAINE VASAR... DU 13 JUILLET AU 16 JUILLET PARIS, PATRIE DES PEINTRES 150 CHEFS-D'ŒUVRE DE RENVOIR A NOS JOURS TOUS LES JOURS DE 10 H A 20 H NOCTURNE LE MERCREDI JUSQU'À 22 H

LA NATURE MORTE BRUEGHEL A SOUTINE GALERIE DES BEAUX-ARTS BORDEAUX 5 MAI - 1 SEPT.

VITTORIO GASSMAN DINO RISI le malamore

Théâtres

Les salles subventionnées

OPERA (772-57-50), les 13 et 14, à 20 h. : Madame Butterfly; le 15, à 20 h. : Les Femmes savantes; le 16, à 20 h. : Le Mariage de Figaro; le 17, à 20 h. : Les Femmes savantes; le 18, à 20 h. : Les Femmes savantes; le 19, à 20 h. : Les Femmes savantes; le 20, à 20 h. : Les Femmes savantes; le 21, à 20 h. : Les Femmes savantes; le 22, à 20 h. : Les Femmes savantes; le 23, à 20 h. : Les Femmes savantes; le 24, à 20 h. : Les Femmes savantes; le 25, à 20 h. : Les Femmes savantes; le 26, à 20 h. : Les Femmes savantes; le 27, à 20 h. : Les Femmes savantes; le 28, à 20 h. : Les Femmes savantes; le 29, à 20 h. : Les Femmes savantes; le 30, à 20 h. : Les Femmes savantes; le 31, à 20 h. : Les Femmes savantes.

Les salles municipales

CHATELET (232-40-00) : Relâche. NOUVEAU CAPE (272-88-40) : Grande saie, le 12 à 21 h. (d'ici le 15). LÉGENDES & VÉNUS : salle Péguy, le 12 à 21 h. (d'ici le 15).

Les autres salles

AIRIE LIBRE (322-70-78) (D. L.), 20 h. : La Chanson; 22 h. : Davy (dernière le 18). ATHÈNES (072-37-34) (D. L.), 21 h. : Les Fourberies de Scapin; 22 h. : Les Fourberies de Scapin; 23 h. : Les Fourberies de Scapin; 24 h. : Les Fourberies de Scapin; 25 h. : Les Fourberies de Scapin; 26 h. : Les Fourberies de Scapin; 27 h. : Les Fourberies de Scapin; 28 h. : Les Fourberies de Scapin; 29 h. : Les Fourberies de Scapin; 30 h. : Les Fourberies de Scapin; 31 h. : Les Fourberies de Scapin.

Festival du Marais

(887-74-31) jusqu'au 13 juillet. HOTEL D'AUMONT, 21 h. 30 : Phédon. HOTEL CARNVALET, le 12, à 21 h. 15 : Ensemble Unli (Schumann, Brahms, Mozart, Bartok).

Les cafés-théâtres

AU COUPE-CHOU (272-01-73) (D.), 20 h. : Le Petit Prince; 22 h. : Confession d'une bourgeoise; 24 h. : La maison de l'incerte. BLANC - MANTEAUX (277-43-51) (D.), 20 h. : La Tour infernale; 22 h. : Au niveau du chou; 24 h. : Cafe, jazz, théâtre.

variétés

LA MUSIC-HALL (322-75-93) : CAMPAGNE-PRODIGE (322-75-93) : souffleur de verre. GAITÉ-MONTMARNASSE (222-16-10) (D.), 20 h. 30 : Jacques Villard.

Les chansonniers

CAVEAU DE LA REPUBLIQUE (278-44-21) : Le va et vient dans l'ouverture. CAVEAU DU MARAIS (272-08-51) (D.), 20 h. 30 : Mimi et ses malbars.

Cinéma

LES RIDASSES AU PENSIONNAT (Fr.), U.O.C. Opéra, 2° (261-30-32); Omnia, 2° (233-39-35); Terres, 1° (230-10-41). ASSAULT (A. v.o.) (**): Cluny-Palace, 5° (033-07-76); Marignan, 8° (339-52-82); A.B.C., 2° (236-55-54); Montparnasse 83, 6° (541-14-71); Fauvette, 13° (331-36-88); Gaumont-Convention, 15° (838-42-27); Clichy-Pathe, 19° (232-37-41).

Le music-hall

CAMPAGNE-PRODIGE (322-75-93) : souffleur de verre. GAITÉ-MONTMARNASSE (222-16-10) (D.), 20 h. 30 : Jacques Villard. OLYMPIA (242-50-42) (D.), 21 h. : Michel Fusin.

Danse

LA DANSE (322-81-17) (D.), 18 h. : Un coin dans la sens de la marche; 21 h. : Le Président. LA MAMA DU MARAIS (272-08-51) (D.), 20 h. 30 : Mimi et ses malbars.

Le Cinéma

LES RIDASSES AU PENSIONNAT (Fr.), U.O.C. Opéra, 2° (261-30-32); Omnia, 2° (233-39-35); Terres, 1° (230-10-41). ASSAULT (A. v.o.) (**): Cluny-Palace, 5° (033-07-76); Marignan, 8° (339-52-82); A.B.C., 2° (236-55-54); Montparnasse 83, 6° (541-14-71); Fauvette, 13° (331-36-88); Gaumont-Convention, 15° (838-42-27); Clichy-Pathe, 19° (232-37-41).

Le music-hall

CAMPAGNE-PRODIGE (322-75-93) : souffleur de verre. GAITÉ-MONTMARNASSE (222-16-10) (D.), 20 h. 30 : Jacques Villard. OLYMPIA (242-50-42) (D.), 21 h. : Michel Fusin. MOGADOR (282-28-20) (D.), 20 h. 30 : Martinho da Vila, la 12 avec N'coléto; les 14, 15, 16 avec Caelia Angélica dernière le 16.

LORD-BYRON - PARAMOUNT MARIVAUX - CAPRI GDS BOULEVARDS - PARAMOUNT GAITÉ - PARAMOUNT GALAXIE - CINÉVOG ST-LAZARE - PARAMOUNT LA Varenne - PARAMOUNT Orly - CARREFOUR Pantin - ALPHA Argenteuil - ULIS Orsay

EXHIBITION Vous pouvez enfin voir... SYLVIA BOURDON dans un film de Jean-François Davy Interdit aux mineurs

gags et rires avec FRANCIS PERRIN dans les fourberies de Scapin MOLIERE ATHÉNÉE LOUIS JOUVET 073 27 24 - AGENCES

Centre Georges Pompidou dans le cadre de l'exposition « PARIS-BERLIN » Lectures Allemagne 1900/1930 « Un cadavre chanté, un homme parle... » par le groupe ACHRAS les 13, 14, 15, 16 et le 17 juillet à 18 h. 30 petite salle, entrée à 5 F renseignements : 276-79-35

MICHOUDIÈRE Prix de la Critique dramatique MEILLEUR SPECTACLE 78 acteurs français associés LES RUSTRES de GOLDONI Mise en scène de CLAUDE SANTELLI DERNIÈRE DE LA SAISON SAMEDI 15 JUILLET

MARIGNAN PATHE VO • CLICHY PATHE VF • LUMIERE GAUMONT VF • MONTMARNASSE 83 VF GAUMONT SUD VF • CAMBRONNE VF • QUARTIER LATIN VO

LE DOCTEUR JIVAGO UN FILM DE DAVID LEAN METRO-GOLDWYN-MAYER présente UNE PRODUCTION CARLO PONTI

GRAND REX VF • UGC NORMANDIE VO • ROTONDE VF UGC GOBELINS VF • MISTRAL VF QUO VADIS METRO-GOLDWYN-MAYER présente ROBERT TAYLOR, DEBORAH KERR

THIAIS Belle Epine • EVERY Gaumont • CHAMPIGNY Multiciné Pathé • AULNAY-s/BOIS Parinor ASNIERES Tricycle • LE BOURGET Aviatic • VERSAILLES G2L

VERSAILLES Cyrano • PANTIN Carrefour LE PERREUX Palais du Parc • ORSAY UHS SARGELLES Flanades • ARGENTEUIL Alpha GRETEIL Artel • BOUSSY ST-ANTOINE Buxy

MULTI CINE LE MATAMORE DINO RISI LES YEUX BANDÉS HITCHCOCK JEUNE ET INNOCENT LE DOCTEUR JIVAGO LES CHEVAUX DE FEU LES NOUVEAUX MONSTRES

LES RUSTRES de GOLDONI Mise en scène de CLAUDE SANTELLI DERNIÈRE DE LA SAISON SAMEDI 15 JUILLET

MULTI CINE LE MATAMORE DINO RISI LES YEUX BANDÉS HITCHCOCK JEUNE ET INNOCENT LE DOCTEUR JIVAGO LES CHEVAUX DE FEU LES NOUVEAUX MONSTRES

مكتبة من الأصيل

فكرنا من الأصل

LE MONDE DES ARTS

ET DES SPECTACLES

LE MONDE — 13 juillet 1978 — Page 19

Cinéma

LES SONT POUX, CES SORCIERS (Pr.)... Les films nouveaux... Les grandes reprises...

LE TOURNANT DE LA VIE (A.V.O.)... Les films nouveaux... Les grandes reprises...

LES MILLE ET UNE NUITS (A.V.O.)... Les films nouveaux... Les grandes reprises...

MAROLD ET MAURE (A.V.O.)... Les films nouveaux... Les grandes reprises...

NEULAY, Village (72-23-65)... Les films nouveaux... Les grandes reprises...

ENGHIEN, François (417-00-44)... Les films nouveaux... Les grandes reprises...

LES NOUVEAUX MONSTRES (A.V.O.)... Les films nouveaux... Les grandes reprises...

LES SEPT CITES D'ATLANTIS (A.V.O.)... Les films nouveaux... Les grandes reprises...

LE RETOUR DE LA PANTHERE (A.V.O.)... Les films nouveaux... Les grandes reprises...

LES FILLES DE LA FORT (A.V.O.)... Les films nouveaux... Les grandes reprises...

LES SEPT CITES D'ATLANTIS (A.V.O.)... Les films nouveaux... Les grandes reprises...

LES SEPT CITES D'ATLANTIS (A.V.O.)... Les films nouveaux... Les grandes reprises...

MULTI CINE... LE MATAMORE DIMO RISI... LES YEUX BANDES... HITCHCOCK JEUNE ET INNOCENT... LE DOCTEUR JIVAGO... LES CHEVAUX DE FEU... LES NOUVEAUX MONSTRES

LES ENFANTS DU PARADIS (Pr.)... LES ENFANTS DU PARADIS (Pr.)... LES ENFANTS DU PARADIS (Pr.)

LES ENFANTS DU PARADIS (Pr.)... LES ENFANTS DU PARADIS (Pr.)... LES ENFANTS DU PARADIS (Pr.)

ALFRED HITCHCOCK JEUNE ET INNOCENT... Un film médi... ALFRED HITCHCOCK JEUNE ET INNOCENT

ALFRED HITCHCOCK JEUNE ET INNOCENT... Un film médi... ALFRED HITCHCOCK JEUNE ET INNOCENT

ALFRED HITCHCOCK JEUNE ET INNOCENT... Un film médi... ALFRED HITCHCOCK JEUNE ET INNOCENT

LES ENFANTS DU PARADIS (Pr.)... LES ENFANTS DU PARADIS (Pr.)... LES ENFANTS DU PARADIS (Pr.)

LES ENFANTS DU PARADIS (Pr.)... LES ENFANTS DU PARADIS (Pr.)... LES ENFANTS DU PARADIS (Pr.)

LES ENFANTS DU PARADIS (Pr.)... LES ENFANTS DU PARADIS (Pr.)... LES ENFANTS DU PARADIS (Pr.)

LES ENFANTS DU PARADIS (Pr.)... LES ENFANTS DU PARADIS (Pr.)... LES ENFANTS DU PARADIS (Pr.)

LES ENFANTS DU PARADIS (Pr.)... LES ENFANTS DU PARADIS (Pr.)... LES ENFANTS DU PARADIS (Pr.)

LES ENFANTS DU PARADIS (Pr.)... LES ENFANTS DU PARADIS (Pr.)... LES ENFANTS DU PARADIS (Pr.)

LES ENFANTS DU PARADIS (Pr.)... LES ENFANTS DU PARADIS (Pr.)... LES ENFANTS DU PARADIS (Pr.)

LES ENFANTS DU PARADIS (Pr.)... LES ENFANTS DU PARADIS (Pr.)... LES ENFANTS DU PARADIS (Pr.)

LES ENFANTS DU PARADIS (Pr.)... LES ENFANTS DU PARADIS (Pr.)... LES ENFANTS DU PARADIS (Pr.)

CABARETS

LES 2 MEILLEURES SOIREEES DE PARIS. LIDO, MOULIN ROUGE, FETE ALCAZAR.

VOTRE TABLE CE SOIR

DINERS AVANT LE SPECTACLE, DINERS... DANS UN JARDIN, DINERS. RIVE DROITE.

CHASSE I : TF 1, CHASSE II : A 2, CHASSE III : FR 3.

CHASSE I : TF 1, CHASSE II : A 2, CHASSE III : FR 3.

DINERS - SPECTACLES, ENVIRONS DE PARIS, SOUPERS APRES MINUIT.

RADIO-TÉLÉVISION

Bison futé. Terrifiants ces « Dossiers de l'écran » sur les accidents de la route.

MERCREDI 12 JUILLET, CHAÎNE I : TF 1, CHAÎNE II : A 2, CHAÎNE III : FR 3.

JEUDI 13 JUILLET, CHAÎNE I : TF 1, CHAÎNE II : A 2, CHAÎNE III : FR 3.

22.990 F. En vacances pourquoi pas le luxe! Austin Allegro 1300.

Publicité for various products and services, including 'En 1978' and 'L'union nationale'.

مكتبة الأصيل

SION

on futé

Les obsèques de M. et Mme Pierre Baldini, Véronique et Vania, ont eu lieu à la paroisse de Chamalières, le mardi 11 juillet.

On nous prie d'annoncer le décès de M. et Mme Alfred Fraisse, M. et Mme Roger Fraisse, Les familles Baldini et Fraisse, ont la douleur de faire part du décès de

On nous prie d'annoncer le décès de M. et Mme Roger Fraisse, M. et Mme Roger Fraisse, Les familles Baldini et Fraisse, ont la douleur de faire part du décès de

En vacances pas le luxe! 290 F.

CARNET PRESSE

LA GRÈVE CONTINUE À «NICE-MATIN» Le quotidien Nice-Matin n'a pas paru, ce mercredi 13 juillet, pour le deuxième jour consécutif, à la suite d'une grève du personnel technique.

MEDECINE Pharmacie Septembre Recyclage scientifique Octobre-Juin Préparation PCEM '07 Soutien au PCEM 1

PREPAREZ LES DIPLOMES D'ETAT DE LA COMPTABILITE Aucune limite d'âge. Aucun diplôme exigé. Début des cours à votre convenance.

ÉLIMINEZ LES MOUSTIQUES ET TOUS LES INSECTES même fenêtres ouvertes! THIEBAUT Spécialiste de la lutte contre les insectes.

SOLDES GALERIE DE PÉKIN 54, av. Bouquet, PARIS (7^e) 531-37-32 AVANT TRANSFORMATION VENTE EXCEPTIONNELLE 50 % de remise

Décès - L'inhumation du général de division (C.R.) Pierre-André VIELL, décédé le 9 juillet, aura lieu à Aix-en-Provence, après une messe en l'église Saint-Jean-de-Malte, le jeudi 13 juillet, à 14 h. 30.

Remerciements - Mme Fernand Hugues, son fils et son petit-fils, profondément touchés, vous remercient des nombreuses marques de sympathie qui leur ont été témoignées lors du décès de M. Fernand HUGUES, procureur général honoraire, commandeur de la Légion d'honneur.

Anniversaires - Lyon. Ce 13 juillet est le sixième anniversaire de la mort accidentelle du professeur Marcel BARGENT, que ceux qui l'ont connu et aimé aiment pour lui une pensée.

Visites et conférences - JEUDI 13 JUILLET VISITES GUIDÉES ET PROMENADES. - Caisse nationale des monuments historiques 10 h. 30, 1 bis, place des Vosges, Mme Garnier-Ahberg: «La place des Vosges».

Décès - On nous prie d'annoncer le décès, dans sa quatre-vingt-huitième année, de Philippe FONTAINE, officier de la Légion d'honneur, M. et Mme André Fort, M. et Mme Christiana Fort, ses enfants.

Décès - On nous prie d'annoncer le décès de M. et Mme Roger Fraisse, M. et Mme Roger Fraisse, Les familles Baldini et Fraisse, ont la douleur de faire part du décès de

On nous prie d'annoncer le décès de M. et Mme Roger Fraisse, M. et Mme Roger Fraisse, Les familles Baldini et Fraisse, ont la douleur de faire part du décès de

De la formation des jeunes aujourd'hui dépend la bonne forme des entreprises de demain.

En 1977, le Pacte national pour l'emploi a permis à 546 000 jeunes de réussir leur insertion dans le monde du travail, grâce à vous. Dans quelques mois, une nouvelle vague de jeunes, hommes et femmes, arrive sur le marché du travail.

1 Exonération des cotisations sociales. Elle concerne l'embauche des jeunes de 18 à 26 ans, ayant achevé depuis moins d'un an un cycle de formation ou leur service national, et des jeunes de 16 à 18 ans ayant accompli un cycle complet d'enseignement technologique.

2 Exonération des cotisations sociales pour les apprentis. Elle concerne tous les jeunes apprentis embauchés entre le 1^{er} juillet 1978 et le 31 décembre 1979.

3 Contrats emploi-formation. Les contrats emploi-formation concernent les jeunes sans emploi âgés de 17 à 26 ans, ainsi que, sans condition d'âge, les femmes sans emploi, veuves, divorcées ou chefs de famille célibataires, et les femmes cherchant une réinsertion dans la vie professionnelle, au moins deux ans et au plus cinq ans après une naissance ou une adoption.

4 Stages pratiques en entreprise. Ces stages, réservés aux activités à caractère manuel, s'adressent aux jeunes de 18 à 26 ans, et aux femmes sans emploi, veuves, divorcées ou chefs de famille célibataires, ou bénéficiaires de l'allocation de parent isolé.

5 Stages de formation professionnelle. Ils concernent les jeunes sans emploi de 16 à 26 ans. Peuvent également bénéficier de ces stages, sans condition d'âge, les femmes sans emploi qui sont veuves, divorcées, séparées judiciairement, chefs de famille célibataires, ou bénéficiaires de l'allocation de parent isolé.

Pour toute information, vous pouvez vous adresser aux Directions Départementales du Travail et de l'Emploi et à l'Agence Nationale pour l'Emploi.

Ministère du Travail et de la Participation.

Pacte national pour l'emploi 78/79.

régions

Questions...

Le T.G.V. pour qui ?

...Réponses

La Cour des comptes, dans son dernier rapport, a émis des doutes sur la rentabilité du train à grande vitesse (T.G.V.), qui, en 1983, reliera Paris à Lyon...

entraîné à des travaux importants et chers, compte tenu notamment de la nécessité d'élargir les tunnels (la construction d'un kilomètre de tunnel coûte aussi cher que celle de 25 kilomètres de voie)...

Corse

La desserte aérienne et maritime de la Corse va être améliorée

De notre correspondant

Ajaccio. — Ce qui est demandé me paraît généralement raisonnable et les problèmes posés susceptibles d'être résolus...

Comme l'avait annoncé M. Valletti, directeur d'Etat lors de son voyage officiel en Corse du 7 au 9 juin, l'action du gouvernement doit être prioritaire...

Ile-de-France

Le conseil régional donne la priorité à la construction de la rocade A-86

De notre correspondant

La rocade A-86, récemment rebaptisée « périphérique de l'Ile-de-France », était, mardi 11 juillet, au centre des débats du conseil régional...

Après avoir bénéficié d'importants crédits de la part de l'Etat (800 millions en 1974) et de la région (qui y consacrait la moitié de son budget)...

Un effort supplémentaire de part et d'autre

Un redressement s'impose donc : tandis que le ministère des transports décide de porter sa participation de 265 millions en 1978 à 400 millions au cours des années suivantes...

Rhône-Alpes

NOUVELLE «GRÈVE-BOUCHON» AU TUNNEL DU MONT-BLANC

(De notre correspondant.)

Chamonix. — « Situation bloquée et inextricable au tunnel du Mont-Blanc. » Les gendarmes de Chamonix expliquent ainsi, mercredi 12 juillet dans la matinée, aux chauffeurs de poids lourds et aux touristes, les raisons de la nouvelle fermeture du « tube » de 11,800 kilomètres qui relie la vallée de Chamonix à celle d'Aoste...

Nord-Pas-de-Calais

Un naviplane gros porteur est mis en service entre Calais, Boulogne et Douvres

De notre correspondant

Heureux présage pour le naviplane N-500 (1) qui a effectué sa traversée inaugurale le mardi 11 juillet dans le Pas-de-Calais : en cet été tourmenté, la Manche était ce jour-là d'un calme exceptionnel et le soleil, en dépit de quelques heures, selon une tradition religieuse solidement établie chez les marins...

boulognais, le naviplane était béni, par le maire et l'occupant. M. Jean Chapot, secrétaire général de la marine marchande, a annoncé que le S.N.C.M.P. avait commandé un second N-500. Le naviplane N 500 va encore accroître les nombreuses possibilités offertes pour franchir le pas de Calais entre Boulogne-Calais et Douvres. La Manche, plus que jamais, va marquer son fil de détroit le plus fréquenté du monde...

AUTOMOBILE

LES GAMMES 1979

Les nouveaux modèles Fiat

La présentation stagionale des nouvelles Fiat au salon de Turin (le Monde du 21 avril), pouvait laisser à la première vue, un moteur Diesel, après tout, n'a d'intérêt que lorsqu'il tourne, et le Ritmo est essentiellement destinée à la route, même si elle mérite une place au Centre d'essai de la puissance. Des essais récents ont donné quelques impressions sur lesquelles nous reviendrons, à l'automne prochain, lors de la commercialisation en France des Fiat Ritmo et 131/132 diesel.

La Ritmo : plaira-t-elle ?

Fiat tente avec la Ritmo une expérience presque similaire à celle de Renault et sa R-14. La Ritmo est-elle prête à accepter une carrosserie et un habitacle résolument modernes sur une voiture compacte ? C'est un point essentiel pour cette classe de voitures — le plus largement diffusée — qui doit plaire immédiatement pour être longtemps commercialisée. Fiat a cependant des atouts : une gamme de moteurs (1100, 1300 et 1500 cm³) et des options (boîte automatique, toit ouvrant, climatisation, sièges arrière individuels, etc.) qui peuvent pallier les premières réserves d'ordre esthétique.

131 et 132 diesel : le tournant

Fiat ne cache pas que le « développement » des 131 et des 132 n'est qu'un début. Dans quelques années, la quasi-totalité de sa gamme sera équipée de moteurs Diesel, dont les performances devraient s'améliorer. Il est vrai que les moteurs de la SOCFIM (Société franco-italienne de moteurs, dans laquelle Alfa-Romeo et Saab ont une participation) ont une réputation d'être fiables et durables. Mais la majorité (Fiat) peuvent recevoir ultérieurement...

Citroën : Visa et GS-X3

Les constructeurs français développent leurs gammes pour l'année 1979. Les performances, les caractéristiques par la généralisation des ceintures de sécurité aux places arrière. En dehors de la Visa — une berline 4 et 5 CV destinée à une très large diffusion en Europe et dont certaines caractéristiques techniques sont inédites — Citroën présente une GS-X3 (7 CV), qui remplace la GSX2. Son moteur 1300 cm³ (au lieu de 1200 cm³) gagne peu de puissance, mais son couple est mieux réparti, ce qui devrait autoriser en ville une conduite plus économique, plus souple et d'autant plus agréable que, sur toutes les GS, la synchronisation des vitesses a été corrigée.

À noter : la multiplication des options quasi obligatoires, qui sont en fait des augmentations de prix. C'est le cas du toit en vinyle de la GS Prestige, qui n'est plus proposé en série, celui du lave-essuie glace arrière de la LN et de ses nouveaux garnissages de sièges, celui enfin des sièges séparés en tissu et de l'embrayage centrifuge pour la 2 CV Spécial. Le 2500 D pourra désormais recevoir (moyennant un supplément de 800 F) une boîte cinq vitesses, ce qui sera un avantage notable sur la consommation et les performances. Le constructeur annonce une économie de 1 litre de gazole à 130 km/h et une vitesse de pointe (160 km/h) qui fait de la 2500 D la berline Diesel la plus rapide d'Europe.

CONSOMMATION

AFFAIRES

Le téléphone, outil de démarchage

Un certain nombre de nos concitoyens ont déjà eu le privilège... ont accepté, soit immédiatement au téléphone... Le rendement d'un démarchage téléphonique est, si on veut en croire les professionnels, bien supérieur à celui de la vente directe par lettre...

Le « plan composants » est complété avec un léger retard

Une filiale de Thomson et de C.E.A. utilisera une licence américaine

La société pour l'étude et la fabrication de circuits intégrés spéciaux (EPCIS), filiale du Commissariat à l'énergie atomique et de Thomson, vient de signer avec Motorola, deuxième fabricant américain de composants électroniques... C'est deux entreprises recevront annuellement sous diverses formes (crédits d'études, marchés de fournitures, conventions de recherche) de la part des pouvoirs publics une vingtaine de millions de francs chacune pendant cinq ans.

SENSIBLE AUGMENTATION DES BÉNÉFICES CONSOLIDÉS DU CRÉDIT LYONNAIS EN 1977

Le Crédit lyonnais a réalisé un bénéfice net de 303 millions de francs en 1977, contre 287 millions en 1976, 183 millions en 1975 et une perte de 163 millions en 1974...

L'accord avec Motorola

L'accord qui doit unir Thomson, le C.E.A. et Motorola complète donc la gamme des composants qui seront désormais fabriqués de manière standardisée en France. Il est vraisemblable qu'un second groupe réunira des industriels français dans une société — la SECIMOS — qui achètera, elle aussi, une licence américaine.

LA BARCLAYS BANK PREND LA MAJORITÉ DANS LA SOCIÉTÉ BANCAIRE DE PARIS

La Barclays Bank S.A., filiale française de la Barclays Bank, première banque britannique de dépôts, va prendre une participation de 51 % dans le capital de la Société bancaire de Paris, appartenant au groupe Paulel-Marmont, dont la vocation principale est la gestion de portefeuilles, avec notamment quatre SICAV.

SCIENCES

LA NASA A DE NOUVEAUX PROBLÈMES AVEC SKYLAB

Houston (U.P.I., Reuter). Les responsables de la NASA ont de nouveaux problèmes avec Skylab : le 11 juin dernier, ils avaient réussi à orienter le laboratoire spatial de 80 tonnes de façon à ce qu'il offre le moins de résistance possible à l'air (le 13 juin).

PROFECTURE DE LA MANCHE

UNION DE LA CROIX-ROUGE FRANÇAISE

GÉNÉRALIE NUCLEAIRE DE FRANCE

UNION DES VACCINIS

EMPRUNT D'ETAT JUILLET 1978 9,80% taux actuariel brut

MONDIAL MOQUETTE OPERATION POSE SANS SUPPLEMENT DE PRIX PLUS DE SURPRISE OFFRE VALABLE DU 20 JUIN AU 15 JUILLET

Commerciales mondiales à Genève... POSTAGE POINT VOYAGE... ADRESSES: PARIS 13*, 40, quai d'Austerlitz; PARIS 14*, 90, bd Jourdan; PARIS 19*, 144, bd de La Villette; BAGNOLET; FOSSES-SURVILLIERS; MAISON-ALFORT; SARCELLES.

كندا من الأصل

LES MARCHÉS FINANCIERS

PARIS 11 JUILLET

La hausse se poursuit
Un peu plus discutée que la veille, la hausse française...

Les pétroles, la métallurgie, et les établissements de crédit ont été un peu plus irréguliers...

Les achats d'origine étrangère (allemands notamment) se poursuivent de manière un peu plus sélective...

Sur le marché de l'or, le lingot a enregistré un nouveau progrès...

DRONTS DE SOUSCRIPTION
VALEURS (Actions et parts)

Table with columns: Valeurs, Actions et parts, Dronis

LONDRES

Bien orienté
Après les ventes bénéficiaires de la veille, le marché de Londres est orienté de nouveau à la hausse...

Investisseurs à l'étranger ont été tentés par l'absence de tout danger de récession malgré les problèmes de l'heure, la découverte de pétrole par Texaco dans le canyon de Balmorhea...

L'action Texaco a bien entendu été le plus activement recherchée durant la séance et 385 100 titres ont été échangés...

Sur 180 valeurs traitées, 91 ont progressé, 53 ont fléchi et 31 n'ont pas varié...

Dow Jones : transports, 225,54 (+ 2,94) ; services publics, 105,24 (+ 0,23).

Table with columns: Valeurs, Cours, Dernier cours

NEW-YORK

Nouveaux avants
Pour la troisième séance consécutive, le marché a monté, mardi 11 juillet à Wall Street, et, en clôture, l'indice de l'industrie américaine a atteint un nouveau haut de 4,58 points à 821,28.

L'activité a augmenté et 37,48 millions de titres ont été échangés contre 22,46 millions la veille. La remontée du dollar, l'assurance donnée par les économistes du Congrès sur l'absence de tout danger de récession malgré les problèmes de l'heure, la découverte de pétrole par Texaco dans le canyon de Balmorhea...

Investisseurs à l'étranger ont été tentés par l'absence de tout danger de récession malgré les problèmes de l'heure, la découverte de pétrole par Texaco dans le canyon de Balmorhea...

L'action Texaco a bien entendu été le plus activement recherchée durant la séance et 385 100 titres ont été échangés...

Sur 180 valeurs traitées, 91 ont progressé, 53 ont fléchi et 31 n'ont pas varié...

Dow Jones : transports, 225,54 (+ 2,94) ; services publics, 105,24 (+ 0,23).

Table with columns: Valeurs, Cours, Dernier cours

INDICES QUOTIDIENS
(DIVERSE, Base 100 à 30 déc. 1977.)

Table with columns: Indices quotidiens, Valeurs françaises, Valeurs étrangères

TAUX DE MARCHÉ MONÉTAIRE
Effet privé : 7,12 %

BOURSE DE PARIS - 11 JUILLET - COMPTANT

Large table with columns: Valeurs, Cours, Dernier cours, % de nom, % du coupon

MARCHÉ A TERME

Compte tenu de la réévaluation de base qui sera appliquée aux futures...

Table with columns: Valeurs, Cours, Dernier cours, Composition

VALEURS

Large table with columns: Valeurs, Cours, Dernier cours, Valeurs, Cours, Dernier cours, Valeurs, Cours, Dernier cours

MARCHÉ A TERME

La Chambre syndicale a décidé, à titre expérimental, de protéger, après la clôture, la cotation des valeurs ayant fait l'objet de transactions entre 14 h. 15 et 14 h. 30...

Table with columns: Valeurs, Cours, Dernier cours, Composition

COTE DES CHANGES

Table with columns: Marché officiel, Cours, Dernier cours

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

Table with columns: Monnaies et devises, Cours, Dernier cours

MONNAIES

LA REPRISE DU MOIS SE POURSUIT

UNISIC SICAV DE SICOMI

UNISIC SICAV DE SICOMI

UNISIC SICAV DE SICOMI

UNISIC SICAV DE SICOMI

UNISIC SICAV DE SICOMI

UNISIC SICAV DE SICOMI

UNISIC SICAV DE SICOMI

UNISIC SICAV DE SICOMI

UNISIC SICAV DE SICOMI

UNISIC SICAV DE SICOMI

UNISIC SICAV DE SICOMI

UNISIC SICAV DE SICOMI

UNISIC SICAV DE SICOMI

UNISIC SICAV DE SICOMI

UNISIC SICAV DE SICOMI

UNISIC SICAV DE SICOMI

UNISIC SICAV DE SICOMI

UNISIC SICAV DE SICOMI

